LE MAGHREB COLONIAL

(1830 – 1956)

BENJAMIN STORA

NOTES DE COURS

PMO013 / Année universitaire 2003-2004

PLAN DU DOCUMENT

- COURS n° 1 **Présentation générale**
L'histoire contemporaine et le Maghreb - Le travail bibliographique
- COURS n° 2 **Le Maghreb pré-colonial**
La berbéricité - Le XIXe siècle, le temps de la colonisation mondiale - Le Maghreb et la crise de l' Empire ottoman
- COURS n° 3 **Les idéologies coloniales, les premières résistances anti-coloniales**
- COURS n° 4 **La conquête de l' Algérie**
- COURS n° 5 **Les populations de l' Algérie, Musulmans, Juifs et Européens**
- COURS n° 6 **Tunisie, les premiers temps de la présence française**
- COURS n° 7 **Maroc, les premiers temps de la présence française**
- COURS n° 8 **La Libye et la Mauritanie au début du XXe siècle**
- COURS n° 9 **La justice en Algérie**
- COURS n° 10 **La naissance des nationalismes maghrébins, l' Algérie**
- COURS n° 11 **Les débuts du nationalisme marocain, et du nationalisme tunisien**
- COURS n° 12 **Influences : nationalisme arabe, islam politique, républicanisme, socialisme**
- COURS n° 13 **L'immigration maghrébine en France dans les années 30**
- COURS n° 14 **La France et son Empire en crise. Les images de l'indigène, le cinéma et l'exposition coloniale**
- COURS n° 15 **La seconde guerre mondiale et la crise de l'empire colonial français**
- COURS n° 16 **La marche aux indépendances au Maghreb, 1945-1956, le Maroc et la Tunisie**
- COURS n° 17 **La marche aux indépendances au Maghreb, 1945-1956, l'Algérie**
- COURS n° 18 **La guerre d'indépendance algérienne**
- COURS n° 19 **La décolonisation et les indépendances**

(COURS n° 1)

Présentation générale

L'histoire contemporaine et le Maghreb

Le travail bibliographique

Biblio. : Charles-André JULIEN, « L'Afrique du Nord en marche », Paris, Omnibus, 2002

Ce cours traite de l'histoire du Maghreb sur la période du début de la présence française en Algérie en 1830 à 1956, date des indépendances du Maroc et de la Tunisie, voire jusqu'en 1962 avec la fin de la guerre d'Algérie.

I) Méthodologie

Cela pose le problème de la méthode

- 1) **Est-il pertinent de faire coïncider l'histoire du Maghreb avec le début de la colonisation ?**
C'est un problème de réflexion, de méthode, de culture. L'histoire du Maghreb ne commence-t-elle pas avant ? Il faut *problématiser* ce choix, interpréter et porter un regard critique sur l'Histoire. L'Histoire n'est pas une science exacte et définitive, il y a plusieurs écoles historiques. Pendant longtemps, en France, les adeptes de l'histoire coloniale disaient qu'avant la colonisation l'histoire de ces pays n'existait pas et qu'elle commençait avec la colonisation. Depuis les indépendances politiques on voit d'autres façons d'écrire sur le Maghreb : les pays ont vécu avant et pendant. Il est donc périlleux de faire coïncider l'histoire du Maghreb et l'histoire coloniale.
- 2) **L'histoire contemporaine du Maghreb correspond-elle au découpage classique de l'histoire en France ?** On distingue 4 période historiques :
 - a. l'histoire ancienne, époque de la Grèce et de Rome, 5^{ème} avant à 3/4^{ème} après J.-C.,
 - b. l'histoire médiévale, de la chute de l'Empire romain au 15/16^{ème} siècle, à la découverte des Amériques, avec un haut et un bas Moyen Age,
 - c. l'histoire moderne, de la Renaissance à 1789 ou à la fin XVIII^{ème} avec au centre de cette période le long règne de Louis XIV,
 - d. l'histoire contemporaine, de 1789 à la chute du mur de Berlin en 1989, soit 2 siècles.Et, plus récemment, on a ajouté deux périodes à chacune des extrémités pour traiter :
 - en amont, la préhistoire, c'est-à-dire la révolution du néolithique, la science du feu et ce qui concerne l'archéologie,
 - et plus près de nous l'histoire immédiate qui se fait sous nos yeux.

C'est ainsi que l'Histoire est enseignée, en Occident, au sens large et si on regarde ces découpages on voit que cette compréhension historique est centrée sur l'Europe (Grèce, Italie, rois de France, Renaissance italienne, découvertes des Espagnols et Portugais, Révolution française... mais ce découpage fait abstraction :

- * de la civilisation chinoise,
- * des Aztèques et des Incas, civilisations disparues d'Amérique du Sud,
- * des Indiens d'Amérique du Nord,
- * des aborigènes d'Australie,
- * du monde arabe et musulman qui n'a pas la même temporalité (l'âge d'or des Arabes correspond au retard historique de notre Moyen Age...)

Donc il n'y a pas les mêmes ruptures historiques : il faut avoir cela à l'esprit car le thème du cours est l'arrivée de l'autre, européen, et la rupture avec la société existante, arabe. Il faut connaître les 2 histoires, il ne faut pas les dissocier : il y a une « inter-réaction » historique compliquée et il faut tenir compte des deux temporalités historiques en même temps.

Finalement, il faut arriver malgré les difficultés à faire correspondre les datations de ces histoires qui se croisent.

II) L'apparente proximité

La 2^{ème} difficulté de cette étude vient du fait que le Maghreb musulman a l'air proche de nous. Il nous paraît plus proche que le monde arabe. Tout le monde croyant le connaître du fait de la proximité, cela a interdit la vérité historique et universitaire (avec le tourisme des millions de personnes se déplacent, il y aurait donc des millions de « *connaisseurs* », ...et on n'étudie pas !).

Le vécu ne remplace pas le savoir. Pour le « savoir » académique il doit y avoir effort : il faut étudier.

III) L'histoire étrangère et disparue

La 3^{ème} difficulté de cette étude est qu'après l'indépendance de l'Algérie en 1962 la France a tourné la page et pendant 30 ans il n'y a pas eu de cours universitaire sur cette histoire considérée comme étrangère et disparue. Il n'y a pas de spécialiste sur ce sujet depuis 1960 et ce n'est que maintenant qu'on se réapproprie cette histoire qu'on avait « perdue » : il y a très peu d'histoire du Maghreb en France alors qu'on y étudie le reste du monde. Le peu de production de savoir accumulé sur le Maghreb pendant ces 30 années fait qu'on en a une vision ancienne.

Les principaux lieux où on travaille sur le Maghreb en France sont :

- l'IREMA à Aix en Provence, le plus vieux centre, qui publie un annuaire de l'A.F.N., recension des principaux articles de l'année sur l'A.F.N., (on trouve d'ailleurs toutes les archives de l'Algérie et de l'Outre-mer qui ont été rapatriées à Aix)
- la revue Maghreb/Machrek (quid de son divorce avec la Documentation française ???), trimestriel de consultation aisée à Paris
- les bibliothèques de la Maison des sciences de l'homme = 54 bd. Raspail (à cette même adresse → Institut des sociétés musulmanes et méditerranéennes pour des études sur l'actualité), de Sciences Po = 27 rue St Guillaume et de l'INALCO = rue de Lille

Aujourd'hui une autre direction de la recherche concerne l'immigration maghrébine (on trouve beaucoup de sujets et de livres sur ce thème, plus que sur l'histoire...).

De l'autre côté de la Méditerranée il y a eu aussi paralysie de la recherche : l'urgence était de bâtir les Etats nations et tout ce qui ne légitimait pas les Etats était alors exclu. Si on regarde les thèses sur le Maghreb en 1970/1980 on ne trouve que des travaux économiques car les historiens gênent les Etats et leurs leaders en place !!! Après les indépendances on a effacé l'histoire, et on l'a reconstruite : c'est là qu'on mesure le degré d'avancement démocratique des Etats. Des historiens ont quitté ces pays. De plus, pour les Maghrébins, se pose le problème du rapatriement des archives en métropole : il faut venir travailler en France, avoir les moyens financiers, de bonnes conditions économiques avec des fonds pour la recherche...mais jusqu'à aujourd'hui l'Histoire n'est pas pour eux un domaine prioritaire.

Finalement un retard qui s'ajoute à celui constaté en France : la recherche sur le Maghreb commence vraiment (il y a aujourd'hui beaucoup d'étudiants qui préparent des thèses sur ses sujets en France).

DEBAT → Où en était le Maghreb en 1830 ?

Pour répondre à cette question il faut se demander s'il existe la possibilité d'écrire une histoire commune pour ces 5 pays du grand Maghreb : oui, par le peuple, par le bas, du fait de la langue, de la

religion... mais qu'en est il des élites ? Le paradoxe est que l'idée de l'Europe est celle des élites, et à la base on s'en fout, alors qu'au Maghreb c'est tout l'inverse, puisque l'idée politique du Maghreb est récusée par les élites. Invariablement l'histoire du Maghreb commence par une histoire nationale ; à l'intérieur on valorise le Maghreb mais il n'y a pas d'histoire partagée.

Quel est d'ailleurs le point de départ de l'idée maghrébine ? Ibn Khaldoun ??? En réalité l'idée maghrébine commence au début du XX^{ème} siècle.

Se pose le problème de l'existence des nations¹, de la datation par l'histoire nationale : on reconstruit les histoires nationales avec la « parenthèse » de l'histoire coloniale qu'on traite très rapidement. Quarante ans après, on écrit une autre histoire avec une continuité.

N'oublions pas que l'Etat nation est une notion récente :

- Italie 1860
- Allemagne 1870 avec Bismarck
- France, les monarchistes sont majoritaires jusqu'en 1889...

L'Etat nation est une idée nouvelle, mais le discours officiel des Etats du Maghreb le nie.

On doit aussi se poser la question de la pertinence de la rupture Maghreb / Machrek que l'on peut expliquer de multiples manières :

- o l'irruption coloniale a créé une séparation à l'intérieur d'un même univers avec un siècle et demi d'attraction (alors que le Maghreb a longtemps regardé vers le Sahara...)
- o la présence au Maghreb de la forte identité berbère, ses langues, sa culture...
- o le problème du plurilinguisme, grandes diversités de cultures et dialectes au Maghreb face à l'uniformité de la langue et culture arabe au Machrek

le problème, plus récent, des flux migratoire

(COURS n° 2)

Le Maghreb pré-colonial

La berbérité

Le XIXe siècle, le temps de la colonisation mondiale

Le Maghreb et la crise de l'Empire ottoman

Biblio : Gabriel Camps, « Les berbères, mémoire et identité », Paris, Ed. Errance, 2002

Abdellah Laroui, « L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse », Paris, Maspéro, 1982

Quels sont les traits dominants de l'histoire générale du Maghreb ? On dégagera quelques éléments de réflexion.

Première réflexion : Le peuplement

C'est, à la fois, poser ou évoquer,

- la question berbère,
- le métissage, la fluidité des populations, les apports d'autres civilisations,
- la présence de l'islam comme religion.

La question de la *berbérité* au Maghreb a fait l'objet de toute une série d'études de Salem Chaker, professeur à l'INALCO, et son ouvrage « Les Berbères » publié chez l'Harmattan est un livre de

¹ Les algériens de 1830 (*l'historien Xavier Yacono a évalué la population de l'Algérie en 1830 à 3.000.000 habitants*) forment-ils une nation ? Selon Alphonse Juin in « Le Maghreb en feu... »...*en vérité c'est la France qui, après avoir assemblé des éléments épars et sans lien entre eux, a inventé le mot Algérie pour désigner cet agrégat, de même qu'elle en a précisé le contour géographique et lui a donné un gouvernement véritable, le seul qu'il ait eu depuis l'Antiquité...*

Les nationalistes, au contraire, disent occuper le sol depuis la plus haute antiquité, revendiquent la résistance à l'occupation romaine, s'identifient à la conquête arabe du 1^{er} siècle de l'hégire et disent que, vassaux de l'Etat ottoman, ils étaient un partenaire pour les autres nations → Charles André Jullien *pourtant acquis à la cause de l'indépendance juge très excessifs et forcés les arguments relatifs à la permanence d'une nation algérienne tirée de l'histoire.*

référence. La grande question au sujet des berbères est leur origine historique et géographique au sujet de laquelle on n'a pas de réponse définitive : ils sont là depuis la nuit des temps et se nomment eux mêmes les hommes libres². Dès lors comment les repérer puisqu'on ne sait pas l'origine ? Certains seraient de *berbérîté* continue, au Maroc dans les régions du Rif et du Sous, en Algérie en Kabylie, au M'Zab et dans les Aurès...

Il faut faire la différence, en 2003, entre ce qui relève de la revendication historique et ce qui relève de la revendication politique : on peut aujourd'hui se revendiquer berbère en fonction de la position qu'on occupe. C'est ainsi que se revendiquent berbères des populations qui ne parlent pas la langue, et, à contrario, certains parlent berbère mais ne revendiquent pas la *berbérîté*. On trouve le même phénomène pour la question de l'arabité avec l'appartenance ethnique ou politique. Il peut aussi y avoir confusion entre *berbérîté* et arabité.

Il y a ainsi chevauchement entre l'aspect académique (sociologique) et l'aspect politique, une grande confusion entre l'ancrage lointain historique et la revendication identitaire et politique beaucoup plus récente :

- * en Kabylie on parle moins berbère que dans le Rif ou le Sous, mais la revendication y est plus forte,
- * au Maroc, on parle dix fois plus le berbère qu'en Algérie mais on revendique dix fois moins.

Les grandes régions berbères sont :

ALGERIE	Kabylie	Aurès	M'Zab	Sud (Touaregs)
	Plus de revendication berbère	Plus de revendication arabe		
MAROC	Rif	Sous		
	Revendication politique : tradition de défi au Maghzen (cf. événements de 1958)	Revendication berbère essentiellement culturelle		

² Extraits du cours de géographie PMO019 de l' INALCO sur ce sujet : « Le berbère est une langue composée de multiples dialectes (au moins une douzaine de grands dialectes). Le terme berbère vient de barbare → étranger à la civilisation gréco-romaine, qui est venu qualifier les populations du Maghreb. Les Berbères n'acceptent pas cette terminologie et préfèrent «AMAZIGH», pluriel IMAZIGHEN, qui signifie homme(s) libre(s). Ils sont environ 15 millions répartis en AFN (chiffre difficile à connaître avec précision). Il existe un radian E/W :

- * résiduel en Egypte (une oasis SIWA près de la frontière libyenne, 10000 personnes, le siwi est proche du berbère),
- * puis Libye, en djebel Nefousa, 200.000 personnes, 5% de la population,
- * puis en Tunisie, dans le sud des oasis ou sur l'île de Djerba, 3% de la population,
- * puis les touaregs, se rattachent aux berbérophones, sud Algérien, Mali, Niger, Tchad,
- * puis fortes populations en Algérie, 20% de la population, 5 à 6 millions, avec de grands foyers en Kabylies, la grande et la petite, dans les Aurès et plus au sud le MZAB en milieu désertique.

On parle de berbérophones car l'essentiel de la population est berbère d'origine, a été arabisée : on ne compte que ceux qui revendiquent l'identité berbère.

Cette division entre Arabes et berbères a été instrumentalisée par le pouvoir colonial (donc français) car le berbère est apparu une population plus assimilable, à tort, avec une caricature : nomade = berbère et sédentaire = Arabe : ce qui est faux. C'est en Kabylie qu'ont été implantées les premières écoles françaises, ce qui explique pourquoi ils sont les premiers à émigrer vers la France au début du XXe siècle.

Au Maroc les berbères sont les plus nombreux, sur 30 millions, 1/3 soit 10 millions environ, avec pour grands foyers traditionnels l'arc des montagnes berbères, 3 régions, 3 dialectes :

Situation	Chaîne montagneuse	Dialecte
Nord	RIF	TARIFIT
Centre	Moyen ATLAS	TAMAZICHT
Sud	Anti ATLAS et Haut ATLAS	TACHLIHIT, région des CHLEUHS

Comment expliquer ce maintien des berbères ?

- tout à l'ouest, la pénétration des Arabes a été moins massive,
- forte cohésion des groupes sociaux,
- l'habitat de ces régions est très enclavé,

sont les trois raisons essentielles du maintien des langues berbères...»

Ces questions d'identité sont en fait des fabrications du politique : l'affirmation de son identité se fait face au pouvoir politique. Aujourd'hui, en Algérie, des gens kabyles habitent en Kabylie et sont dans l'identité culturelle de l'islam.

Parfois il peut y avoir confluence dans le temps : on assiste alors à des revendications culturelles à l'intérieur de revendications politiques.

Les revendications identitaires se modulent surtout en fonction des défis politiques : la montée en puissance de l'islamisme coïncide avec la crise du nationalisme arabe. Entre 1930 et 1970 l'arabité l'emportait sur la *berbèrité*. Au Maroc, aujourd'hui, on est davantage berbère musulman que nationaliste arabe, alors qu'il y a quarante ans c'était l'inverse. Les constructions nationales se font avec la revendication politique. La France a promulgué vers 1930 un dahir berbère pour appliquer à ces populations leurs règles et coutumes ancestrales, mais cela n'a pas fonctionné.

S'ajoute aussi les histoires particulières régionales :

* le berceau de la *berbèrité* politique est Constantine, dans l'Est algérien, qui a résisté aux Romains, avec Massinissa (202 à 148 av J.-C.) et son successeur Jugurtha (vers 160 à 104 avant J.-C. roi de Numidie de 118 à 105 et vaincu par Marius, mort en captivité) : paradoxalement, plusieurs siècles après, c'est cette région qui est la moins ancrée dans la revendication politique berbère. Il y a eu un transfert de mémoire.

* dans les Aurès la population s'identifie, par opposition aux Français, avec le nationalisme arabe et non par la *berbèrité*.

Aujourd'hui 80 à 90% des habitants du Maghreb sont des berbères mais certains l'ignorent, d'autres le revendiquent. Les Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Turcs sont passés mais cela a assez peu modifié la composition de la population. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, c'est le religieux qui homogénéise, et non l'identité ethnique.

De plus il y a une dispersion de la *berbèrité*, des touaregs aux rifains, les langues berbères sont multiples même s'il existe un rameau commun : des tentatives récentes, depuis trente ans, sont faites pour unifier la langue et établir grammaire et dictionnaire. Se pose au Maroc et en Algérie la question de savoir si le dictionnaire berbère doit être berbère/arabe ou berbère/français ? C'est une grande bataille au Maroc, avec des enjeux idéologiques car si on accepte la revendication de la langue berbère comme langue mère originelle, alors pourquoi pas un dictionnaire berbère/français ou berbère/anglais ? A contrario certains disent qu'il y a des liens entre les langues berbères et arabes puisqu'elles seraient aussi d'origine sémitique. Sous cette querelle se dissimule une autre option politique, par rapport au nationalisme arabe : s'en détacher ou y rester.

Cette bataille a commencé il y a vingt ans : les deux pôles considèrent que ce n'est pas un problème religieux (ils appartiennent tous au monde musulman), mais politique vis-à-vis du nationalisme arabe.

La question berbère n'est pas académique : d'une question culturelle elle est devenue une question politique. On disait vers 1990 qu'on ne voulait pas de rupture mais une *radicalité* s'est opérée depuis puisque la grande question est celle de la séparation avec le nationalisme politique arabe. On assiste à des attaques de deux côtés, celui de l'intégrisme religieux pour se séparer de l'idéologie politique *baasiste*, tandis qu'apparaissent au Maroc des écritures de l'histoire avec Jughurta ou Tarik ben Zyad, le berbère qui a conquis l'Espagne : on insiste plus sur la *berbèrité* puisque l'islamisation de l'Espagne s'est faite par les berbères et non par les Arabes. On exhume ce passé : cela traduit la crise du nationalisme arabe.

Deuxième réflexion : L'extrémité du monde

Le Maghreb était considéré comme l'extrémité du monde connu, on dit du Maroc qu'il est le Maghrib el Aqsa, avant 1492 on ne connaît vraiment que l'Europe et l'Afrique du Nord, on croit que derrière le détroit de Gibraltar, vers l'Atlantique se trouve un néant et qu'on y disparaît, si on s'y rend il n'y a plus rien ! (Hors cours c'est la fameuse peur des premiers marins portugais qui partent du sud de leur

pays, font escale sur la côte marocaine et d'étapes en étapes vont oser aller jusqu'à l'équateur, créant au passage des comptoirs qui sont les ex-Mogador, Mazagan...).

C'est le mythe de l'Atlantide, c'est aussi celui du paradis perdu à travers le Sahara, le plus grand désert du monde, qui se serait transformé en désert à cause des fautes des hommes !

Troisième réflexion : La terre de passage et d'invasions

Se sont successivement succédés sur ces terres³ :

- **De 1100 à 147 avant J.-C.**, les Phéniciens venant du Liban, et les Carthaginois : ils se sont positionnés sur le littoral côtier, exerçant un contrôle maritime du Maghreb.
- **De 146 avant J.-C. à 432 après J.-C.**, les Romains, qui détruisent Carthage, développent l'agriculture méditerranéenne avec l'apport du blé, de l'olivier, de la vigne (une grande partie du Maghreb deviendra le grenier à blé de Rome) et créent un axe de circulation Est/Ouest, des aqueducs... il reste des vestiges importants de la présence romaine en Afrique du Nord. Au bout de cinq siècles d'occupation on assiste à un mélange des élites romaines et berbères, certains berbères deviendront même empereur, fonderont des dynasties. Puis l'irruption du monothéisme et du christianisme sera une des causes de la chute de cet Empire romain Cette présence romaine est importante aussi du point de vue historique car en 1830 ce souvenir de la Rome antique hante la civilisation française qui y cherche la poursuite d'une histoire latine : les Français disent renouer avec la légitimité romaine au nom de la latinité française. A cette époque romaine aussi existait une présence chrétienne importante (Saint Augustin était évêque d'Hippone, près d'Annaba, l'ex Bône et avait joué un rôle très important au IIIe siècle) ce qui contribue , dans l'imaginaire européen, à rattacher le Maghreb à la latinité.
- **De 432 à 532** les Vandales passent et détruisent toutes les traces des civilisations antérieures.
- **De 532 à 633/650**, arrivée des Byzantins, ce qui constitue une phase importante car de ce fait le Maghreb entre dans l'Orient et se détache de l'Occident pour la première fois. Est introduite au Maghreb l'église d'Orient ce qui va accentuer les rivalités internes et aggraver les dissensions des églises chrétiennes qui coexistent dans cette région avec les cultes païens et les juifs berbères installés depuis le 1^{er} siècle.
- **De 650 à 1516**, succession de différentes dynasties musulmanes et arabes, puisque les cavaliers arabes conquièrent, convertissent les habitants sans installer de peuplement arabe. L'islamisation est rapide, l'arabisation sera plus tardive. L'islam apporte une nouvelle conception, et rattache le Maghreb à un univers arabe en expansion alors que l'Europe barbare de l'époque n'offre rien. L'islam est à l'époque une civilisation raffinée qui développe urbanisme, commerce, arts, culture, sciences et philosophie. L'islamisation se fait par des populations qui parlent berbère jusqu'au XIe siècle, puis l'arabisation par l'arabe classique se fera ensuite, quatre à cinq siècles plus tard : c'est le trans-régional religieux qui se répand.

Ces grandes dynasties musulmanes sont d'abord berbères, comme les Fatimides ou, au Maroc, les Almohades et les Almoravides. Les grandes villes du Maghreb et de l'Andalousie sont alors des capitales de l'islam : Kairouan (grande mosquée de Djama Sidi Obqa), Tlemcen, Fez (la karaouine), Cordoue, Séville, Grenade... Les grands hommes sont Ibn Khaldoun, géographe et sociologue, Ibn Battouta, géographe, Ibn Roshd le philosophe connu sous le nom d'Averroès, Maimonide, médecin et philosophe... Avec la chute de Grenade en 1492 (date aussi de la découverte de l'Amérique, du triomphe d'Isabelle la catholique qui met en place l'inquisition pour chasser juifs et musulmans)

³ in « L'histoire de l'Afrique du Nord » de Charles-André Jullien, tome 1, page 49, réédition Payot 1953... «...aussi loin que l'on remonte à l'histoire de l'Afrique du Nord on constate que tout se passe comme si elle était frappée d'une inaptitude congénitale à l'indépendance...»...

arrive le déclin du grand empire musulman (à noter que l'Espagne d'aujourd'hui redécouvre ce passé de sept siècles qu'elle avait enfoui...).

- **De 1516 à 1830**, l'Empire ottoman s'installe au Maghreb en fondant des comptoirs avec l'objectif de contrôler les voies maritimes et la course en mer. Le Maroc échappe à cette occupation et en tire un motif de satisfaction et de fierté, alors que cela représente pour l'Algérie et la Tunisie une ouverture à un monde plus vaste.

Il faut étudier quelques aspects de cette histoire ottomane qui dure de nombreux siècles car elle est importante :

- Ce sera par le découpage de cet Empire ottoman que les grandes puissances coloniales vont asseoir leur puissance, la présence française en Algérie étant le premier coup porté à cet Empire. Le déclin débute donc en 1830, jusqu'à 1920, date du traité de Sèvres, soit presque un siècle. Au début, cet Empire ottoman avait également mis plusieurs siècles pour exister en tant qu'empire, à la suite des extensions depuis la période des Abbassides, grâce essentiellement aux *Seldjoukides* depuis le XIII^{ème} siècle. Cet Empire ottoman est le dernier grand empire musulman, siège du califat religieux et temporel qui sera aboli par *Mustapha Kemal (Atatürk)* en 1924, suite historique qui ne s'arrête pas après la chute de Grenade en 1492 puisque les Ottomans assurent alors la continuité de l'appartenance à l'islam, ce qui explique le regard des sociétés maghrébines tourné vers la Turquie. L'empire ottoman est alors l'espoir d'un renouveau de l'islam après la chute de l'Espagne musulmane qui est considérée comme une catastrophe historique (des récits entretiennent cet imaginaire du désespoir de la fin de l'Andalousie perdue...). Cette perte est en quelques sortes compensée par la puissance ottomane : c'est un facteur de compensation historique.
- Les sociétés du Maghreb ont le sentiment que l'affrontement Orient/Occident se joue à travers l'existence de l'empire ottoman, et que sa fin serait une catastrophe. En revanche, la situation est perçue différemment au Machrek, les Syriens par exemple ressentent cet empire davantage comme un colonisateur, et ce qu'on appellera le réveil du nationalisme arabe se fera contre l'Empire ottoman, même si la même appartenance à l'islam reste très forte.
- L'occupation de l'Empire ottoman au Maghreb se fait sur les côtes, avec trois régences administrées par les beys et deys d'Alger, de Tunis et de Tripoli, dans le but de contrôler les routes maritimes, sans volonté de concevoir un processus de colonisation. Ils constituent des comptoirs maritimes pour leurs janissaires et corsaires, affirmant une puissance de marins. D'où un faible peuplement turc, plusieurs milliers seulement se mélangent à l'aristocratie locale, leurs descendants sont les « Kouloughlis ». Cela explique la fragilité des Ottomans au Maghreb où ils apportent avec leur tradition militaire les facteurs de contrôle de la société par l'administration, leur façon de construire l'état.
- Alors que se dessine la colonisation moderne l'Empire ottoman est le lieu d'affrontement des grandes puissances européennes dont la stratégie majeure consiste à affaiblir cet empire. Un mot apparaît alors dans le langage politico-diplomatique contemporain du XIX^{ème} siècle pour le désigner, « l'homme malade ». Outre la pression extérieure des puissances européennes qui veulent le dépecer, l'Empire ottoman est également affaibli de l'intérieur du fait de grandes minorités nationales, puisque cet empire est une véritable mosaïque et toute une série de peuples ne veulent plus appartenir à cet empire centralisé :
 - Les Arabes, au sens large, ne supportent plus les Ottomans, leur dissidence est aidée par les puissances occidentales, à l'exemple de Lawrence d'Arabie, soutenu par la Grande Bretagne, unifiant les tribus arabes pour les soulever contre les Ottomans ; ces derniers choisiront en 1914 le camp de l'Allemagne,
 - Les Kurdes souhaitent déjà créer un Etat nation,
 - Les Arméniens, avec qui l'affrontement de 1915 sera terrible (cf. le génocide arménien).

Pour résister à ce double tiraillement intérieur et extérieur, les Ottomans chercheront à moderniser leur Etat. En 1907, sous l'impulsion d'Atatürk, est créé le mouvement des Jeunes Turcs qui prône la création d'une république laïque avec séparation de la dimension religieuse,

le califat, et de la politique, la république (dans ce sillage seront créés des mouvements Jeunes Algériens, Jeunes Marocains et Jeunes Tunisiens avant la 1^{ère} Guerre mondiale).

- L'Empire ottoman s'effondre à la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale à cause de son alliance avec l'Allemagne (les forces de l'Axe) contre l'entente cordiale Angleterre-France. La défaite de l'Allemagne signifie non seulement l'effondrement de l'Empire ottoman, mais aussi la chute de son grand concurrent, l'Empire austro-hongrois. C'est la fin de deux empires européens qui, à partir de 1918, ouvre une nouvelle page de l'Histoire. Les anciens territoires ottomans sont occupés par Anglais et Français, c'est la politique des mandats, conséquence des traités de Sèvres et de Versailles. Un siècle plus tard, les grands conflits qui continuent de nos jours sont tous dans la continuité de cette situation :
 - la Palestine,
 - la question kurde,
 - le problème des balkans.

Les traités de Sèvres et de Versailles n'ont finalement pas réglé les problèmes issus de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Pourquoi une si longue digression sur l'histoire ottomane ? Trois raisons majeures peuvent être apportées :

- Pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, malgré l'engagement de forces dans l'armée française, l'attachement des sociétés musulmanes maghrébines allait vers l'Allemagne et les Ottomans (chansons, poésies à la gloire du Kaiser) imaginaire important qui reste à analyser aujourd'hui.

- Pour l'Algérie, premier territoire à quitter l'Empire ottoman, la colonisation par la puissance française est très mal vécue par la société, comme une rupture (ne pas oublier qu'une grande partie des archives d'Algérie se trouve à Istanbul...).

- Dans l'effondrement la tentative de réforme de l'Empire ottoman est très importante. Apparaît alors l'ambivalence, la première fois qu'est posée la question de l'islam politique à l'intérieur d'une république : la Turquie représente certes la tradition, mais c'est surtout là qu'est posée la question de la réforme qui secoue le monde arabe et musulman.

(COURS n° 3)

Les idéologies coloniales, les premières résistances anticoloniales

Biblio : Mostéfa Lacheraf, « L'Algérie, nation et société », Ed. Maspéro, 1965
Charles-André Julien, « Histoire de l'Algérie contemporaine », Ed. PUF, 1980
Daniel Rivet, « Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation », Paris, Hachette, 2002

Première question, **y a-t-il une idéologie coloniale**? Au niveau des idées, il faut savoir que l'Orient avant l'expédition de Bonaparte n'est pas connue de l'Occident. Tout au plus quelques rapports d'ambassadeurs. Avec l'expédition en Egypte on assiste à la naissance de l'orientalisme, dont le but est de comprendre l'Orient. Ce corpus de savoirs a pour origine une expédition militaire qui marque une rupture fondamentale sur la façon dont l'Occident voit l'Orient au travers de scientifiques (Champollion, l'obélisque offerte à la France et érigée place de la Concorde...).

Et, pour la première fois, l'Orient voit arriver l'Occident avec ses chercheurs : c'est une irruption brutale de l'Occident en Orient, une inter-réaction des deux.

Sur ce sujet lire la thèse et les travaux d'Henry LAURENS.

Il existe donc une inter-réaction très forte de ces deux rapports.

Au début, c'est la recherche de la maîtrise du savoir de l'autre, de sa culture, une volonté de connaissance de l'autre marquée par l'école orientaliste (avec l'exemple de l'école des langues orientales...), mais cette dimension est oubliée et négligée.

Puis, une dimension économique et commerciale, avec la volonté d'appropriation des ressources naturelles qui se trouvaient en Orient.

Au niveau du temps, l'entreprise coloniale, avec les Anglais et les Français, se fait au moment où déclinent les empires européens :

- Ceux de l'Espagne et du Portugal, qui ont conquis les Amériques ; remarquons que le Portugal conservera des colonies (Angola, Mozambique et Guinée Bissau) jusqu'en 1970.
- Celui des Pays Bas (Hollande), qui a colonisé les Etats-Unis d'aujourd'hui, l'Afrique du Sud ; le monde entier a failli parler hollandais !

De 1815 à 1880 la pénétration coloniale européenne se généralise au niveau planétaire :

- 1) **La principale puissance coloniale est l'Angleterre.** Les jeux diplomatiques au Maghreb se font avec elle. Au XIX^{ème} siècle elle contrôle les routes maritimes : la route des Indes, le cap de Bonne Espérance, l'Ile Maurice, les Seychelles, Ceylan, l'Egypte avec le canal de Suez... ainsi que l'Australie (un continent à elle seule), la Nouvelle Zélande. Vers 1850/1860 l'Inde passe sous contrôle britannique et les Anglais associent puissance en Asie et regards vers la Chine, puisqu'ils occupent HongKong, Singapour et la Birmanie. Ils contrôlent TOUTES les routes maritimes du monde et sont la première puissance mondiale.
- 2) **La deuxième puissance, émergente, est constituée par les Etats-Unis.** L'unification du territoire s'est faite par la conquête de l'Ouest, par le chemin de fer, d'où une homogénéisation du territoire. Dans les années 1860 éclate la guerre de Sécession avec pour question centrale l'esclavage, le Nord l'emportant sur le Sud, ce qui constitue le point d'achèvement de l'émergence d'une grande puissance. Ils s'affirment comme une puissance néo-coloniale avec la doctrine Monroe – *l'Amérique aux Américains* – qui concerne toutes les Amériques, y compris l'Amérique Latine. Ils souhaitent protéger leurs arrières et leur dimension impériale s'affirme dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ensuite, avec la doctrine du président Wilson, sera développée l'idée du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et s'affirmera le soutien des nationalismes.
- 3) **En Asie, émergence du Japon** dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle : l'ère du Meiji correspond à une auto réformation de la société japonaise par la monarchie et la mise à l'écart de la puissance militaire des samouraïs. Avec l'annexion du détroit de Formose et l'intéressement à la Chine, on assiste à la construction d'un empire.
- 4) Au global, donc, un contexte relativement compliqué, l'émergence de nouvelles puissances, la chute d'empires, et la naissance des Etats d'Italie et d'Allemagne vers 1860/1870 qui essaieront à leurs tours de participer au jeu colonial.

La France entre dans ce dispositif comme puissance coloniale, du fait de sa vieille tradition coloniale (possessions du Québec et de la Louisiane, deux territoires vendus par la monarchie pour une somme dérisoire... des îles comme Tahiti, la Martinique, la Guadeloupe, la Réunion...). Cette histoire est déjà évoquée pendant la Révolution française : faut-il, ou pas, donner la citoyenneté française aux populations esclaves noires de ces pays ? La Révolution n'a d'ailleurs pas tranché cette question.

A partir de la conquête de l'Algérie en 1830, commence une autre histoire : les espaces colonisés sont plus grands, plus homogènes, on entre dans l'histoire coloniale moderne, avec l'affrontement de l'empire britannique, et aussi l'installation d'une colonie de peuplement.

La France devient le deuxième empire colonial après l'Angleterre. Comment cela se justifie-t-il ?

L'idéologie

- 1) **Première idée, il n'y a pas d'idéologie coloniale avant la conquête.** Les raisons sont forgées en cours et ont servi à justifier, ensuite. Les justifications idéologiques sont livrées dans l'après coup. Ce qui compte, c'est l'appropriation d'un territoire et de ses matières premières. Tout au long du processus le colon est assimilé au cultivateur : ce sont des

sortes de synonymes, on assimile terre et colonisation. A cette formule initiale se substituera ensuite une colonisation de peuplement européen qui est liée au fait de la colonisation or tous les Européens ne sont pas agriculteurs. Il y aura divergence de sens : la plupart des Européens qui habitent l'Algérie ne vivent pas sur la terre, mais dans les esprits il y aura chevauchement des idées. Dans l'entreprise coloniale le peuplement est fondamental. D'ailleurs au XX^{ème} siècle les idéologies nationales s'affronteront aux idéologies coloniales et s'emprunteront les mots pour se retourner l'une contre l'autre avec toute une série de mots dérivés : à partir de colon, qui habite la terre, qui habite le pays on forge colonialisme, puis anticolonialisme, par opposition à « colonisme ».

- 2) **Deuxième idée, le poids économique.** Il semble apparaître que l'entreprise coloniale soit un débouché pour les produits faits en Europe (qui a connu un cycle de révolution industrielle entre 1830/1850 puis une crise économique en 1873 de surproduction : on veut gagner de nouveaux marchés pour surmonter la crise économique). Viendra ensuite le fait de s'approprier les matières premières de ces pays. En effet, au fur et à mesure, on découvre que ces pays ont des matières premières extraordinaires (diamant, phosphate...) et on peut faire monter ces produits pour les transformer au Nord. Ce qui explique le développement des moyens de communication pour permettre cet acheminement (chemin de fer, voies maritimes, routes terrestres). L'entreprise coloniale est inséparable des voies de communication et c'est par là que va naître une classe prolétariale des transports, les dockers et les cheminots, qu'ils soient indigènes ou Européens.
- 3) **Troisièmement, la justification idéologique de l'amélioration du niveau de vie de l'autre.** C'est le concept de la civilisation apportée à des populations arriérées ou en retard. Les guerres coloniales sont menées au nom de la civilisation. C'est l'idée de Bonaparte : on amène la civilisation à des sociétés dont on considère qu'elle ne l'ont pas (comme faisaient les conquistadors avec les Aztèques et les Incas...). Or, c'est bien un état de fait que des civilisations sont plus en avance que d'autres. Mais alors apparaît des thèses et théories raciales (Gobineau, idée de l'inégalité des races, tableau de hiérarchisation des races), avec, au sommet, la race blanche qui apporte la civilisation au reste du monde. Il faut distinguer deux courants :
 - a. **Une version de droite**, avec une division en race, mais avec un critère religieux aussi, disant les chrétiens différents des musulmans ; cette idée est portée par les monarchistes, encore majoritaires dans la société française.
 - b. **Un aspect républicain** à partir de 1850 (avec Jules Ferry principalement) qui développe le concept de la civilisation avec apport des « lumières » et se veut légitime car on apporte au reste du monde les lumières de la Révolution française (rationalité, Voltaire, Rousseau, Diderot...). A partir de 1880 jusqu'en 1920, la gauche française forge des théories sur la nécessité de la colonisation, forme d'exportation des idéaux (Clemenceau, Gambetta). Quarante ans plus tard cette gauche deviendra anticoloniale. A noter que chez les Anglais le schéma est différent.

L'axe fondamental est que le républicain va l'emporter sur le religieux : Jules Ferry apôtre de la colonisation lance vers 1880/1890 la deuxième vague coloniale, corrige les déformations et les abus. La position de Jaurès est de ne pas condamner le système mais les abus moraux. On dit que l'entreprise coloniale est un mal nécessaire, un passage obligé pour aller vers plus de progrès. Mais ces deux visions, de droite et républicaine, ont des traductions politiques : de 1880 à 1914 il y a réflexion sur le colonialisme et schisme dans la classe politique avec deux tendances :

- soit il faut poursuivre la colonisation ;
- soit il faut la stopper et donner la priorité à la récupération de l'Alsace et la Lorraine.

Le nationalisme politique français se divise alors en deux :

- **Le nationalisme de droite** veut faire la guerre aux Allemands (Paul Déroulède...), c'est un nationalisme de rétractation, conservateur, la religion, les provinces...
- **Le nationalisme de gauche** veut poursuivre la Révolution française, par la révolution qu'il faut exporter, c'est un nationalisme d'expansion, républicain de gauche. Agrandir la France, la colonie est l'autre France, la plus grande France. Jusqu'en 1914 cette théorie vient de la gauche.

Sur ce point Raoul Girardet, « L'aventure coloniale en France », 1972.

Les pratiques

Au coté des idéologies il y a des pratiques qui permettent l'expansion coloniale :

- 1) **La crise économique de 1873, l'exode rural et le problème démographique** (l'Europe ayant amorcé le déclin démographique, on a voulu faire venir une main d'œuvre pas chère). Avec l'apparition de la mécanisation c'est la fin du monde paysan, l'apparition du prolétariat dans les villes. Un processus migratoire se met en place, à l'intérieur des territoires nationaux vers les villes, c'est une mobilité intérieure sociale et c'est là que se recrutent les migrants qui iront ensuite vers le Sud. Encore fallait-il qu'il y ait amélioration des moyens de transport, et le bateau à vapeur sera cette amélioration (plus rapide avec plus de passagers).
- 2) **L'autre aspect est la configuration politique internationale** : c'est la possibilité pour les Européens de régler leurs problèmes intérieurs. Les pays européens deviennent de grandes métropoles, il y a des grèves, on détourne alors le mécontentement en allant vers les colonies. Ce mouvement est aussi un moyen d'affirmer une fierté nationale, ce qu'on voit bien avec l'Allemagne et l'Italie qui veulent valoriser leurs ambitions nationales par des conquêtes nationales. C'est la théorie de l'espace vital allemand, que ce soit vers l'Europe ou vers le Sud. Mais comme ces territoires ne sont pas extensibles on assiste à des conflits entre grandes puissances à l'exemple de la France et de l'Allemagne en Afrique, les manœuvres sont compliquées sur le Maroc. Le jeu des grandes puissances est un exutoire aux nationalismes. C'est la période des grandes conférences, 1878 ou 1885 à Berlin, pour décider des nouveaux territoires à coloniser. La France, vaincue en 1870, essaie de rattraper son retard : ne pas oublier que les armées napoléoniennes avaient conquis l'Europe, la France avait été la grande nation, mais la défaite de 1815 avait attisé son orgueil, retrouvé grâce à la conquête de 1830 qui apparaît bien comme une volonté de revanche, un souci d'exister, ensuite la nouvelle défaite de 1870 explique à nouveau la volonté de retrouver cet orgueil national.

Les groupes influents

Quels sont les groupes en France qui ont intérêt à la colonisation ? On peut citer :

- 1) **Les scientifiques**, ceux qu'on appellera orientalistes, les sociétés savantes, avec l'école géographique française, qui préconisent l'aventure coloniale. Se développe dans ce sillage l'ethnologie, la linguistique... on peut parler de lobby intellectuel français.
- 2) **Les groupes de missionnaires** poussent à l'aventure coloniale, les jésuites visent à évangéliser (mais une partie de l'Eglise n'est pas favorable à cela) aidés **des forces armées** pour des motifs d'orgueil national. On parlera d'alliance du sabre et du goupillon.
- 3) **Les coloniaux**, groupe constitué par les colons, vers 1850 émerge une catégorie sociale qui crée le parti colonial (beaucoup de déportés partisans sont issus du parti radical, les socialistes de l'époque).

Sur ce sujet Charles Robert Ageron, « France coloniale ou parti radical », 1973.

Ces trois groupes ne sont pas majoritaires. Cette organisation en groupes de pression montre que l'idée coloniale en France n'est pas majoritaire. En définitive, ceux qui partent dans le Sud sont des aventuriers, la masse n'est pas disposée à la mobilité, mais reste attachée à ses traditions locales. Il faudra attendre 1931, avec l'exposition coloniale au bois de Vincennes, pour que la masse française s'intéresse à l'existence de ses colonies.

Les groupes de pression coloniaux ont eu beaucoup de mal à convaincre la société française. C'est pour cela que les guerres dans les colonies ont été très impopulaires (guerre du Rif...). La mobilité culturelle et sociale des Français est en effet faible, ce qui est différent en Angleterre où l'insularité fournit la propension plus forte à l'exploration et à l'entreprise coloniale. Ce qu'on a appelé l'anticolonialisme est d'ailleurs plus fondé en France par la tradition, l'immobilisme et le conservatisme, « *restons chez nous...* », que sur des supposées idéologies de soutien aux populations du Sud, il n'y a pas en effet de réelle solidarité avec ces populations.

D'ailleurs le peuplement colonial au Maghreb est majoritairement européen (Italiens, Espagnols, Maltais...), plus que français.

notes de lecture :

Daniel RIVET, Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation (HACHETTE Littératures, 2002)

Daniel Rivet, professeur à l'université de Paris I Sorbonne et membre du Centre d'histoire sociale de l'islam méditerranéen (EHESS), spécialiste de l'histoire du Maroc contemporain, élargit dans cet ouvrage son champ de recherche privilégié pour se livrer à une étude de l'ensemble des trois pays du Maghreb arabo-berbère à l'époque de la domination française, qu'il s'agisse de la colonisation en Algérie ou des protectorats en Tunisie et au Maroc. L'approche se veut résolument originale, qui s'écarte à la fois des « grands récits fondateurs, inspirés par l'idéologie coloniale et le mode de pensée anticolonialiste », et cherche avant tout à « faire comprendre, c'est-à-dire aider ses contemporains à se frotter les yeux pour y voir plus clair là où ça fait mal ». Il s'agit pour Rivet de présenter un Maghreb déshabillé des mythes, de dépasser le mode de pensée colonial, mais aussi son rejet, qui garde les mêmes outils intellectuels, et donc de se situer en tension par rapport à cette double lecture réductrice. L'ambivalence fondamentale du moment colonial, la complexité des rapports entre Européens et Nord-Africains, ce « couple passionnel », tel se veut le fil directeur de cet essai de synthèse.

Afin de nous rendre présente l'ambiguïté des relations entre colonisateurs et colonisés, l'auteur, au mépris de la chronologie, nous plonge *in medias res*, en commençant par brosser un tableau du Maghreb colonial à son apogée. L'oriental des Romantiques est alors devenu l'indigène, dont la figure se brouille à mesure que s'appesantit le fait colonial et que les contacts intercommunautaires se raréfient. Côté maghrébin, l'image du *rûmî* (romain) se confond longtemps avec celle du *nasrânî* (chrétien), à la fois l'impie et l'envers sociologique du musulman, qu'il convient donc d'esquiver. Il existe cependant des passeurs entre les deux sociétés, qui construisent sur leurs franges des lieux de sociabilité intercommunautaire, tels les communistes, des intellectuels chrétiens socio-démocrates, ou encore, côté maghrébin, des militants nationalistes pétris de culture française. Mais l'espace public demeure cloisonné entre communautés qui se décrient et se dénie, le rapport de race à race écrasant de tout son poids le rapport de classe à classe. Selon Rivet, cette complexité passionnelle des relations entre communautés constitue une clé majeure pour comprendre le Maghreb dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

Si l'auteur s'attache dès le départ à restituer cette atmosphère, il adopte ensuite une démarche chronologique beaucoup plus classique, depuis l'évocation du Maghreb à la veille de la prise d'Alger en 1830 jusqu'aux troubles des décolonisations, en évoquant alternativement l'Algérie et les protectorats de Tunisie et du Maroc.

Le Maghreb du XIX^{ème} siècle représente un archipel de tribus avant tout montagnardes, vivant dans un environnement cloisonné. Particulièrement bien adaptée à cet espace compartimenté, la *zâwiya*, lieu consacré au culte d'un saint fondateur de confrérie, apparaît à l'époque comme l'instance culturelle qui définit le mieux le style culturel de l'homme maghrébin. Malgré la présence de Turcs, de juifs indigènes ou séfarades, de Noirs esclaves ou descendants d'esclaves, la population est dans son immense majorité arabo-berbère et pratique pour vivre l'agro-pastoralisme. Dans ce cadre, la tribu s'apparente avant tout à une sorte de syndicat qui, en arborant un nom emblématique, se pose en s'opposant à l'Etat, et constitue une réponse à l'éclipse de ce dernier.

C'est dans ce contexte qu'à lieu la conquête de l'Algérie, ce « ventre mou du Maghreb » dont la réduction à l'obéissance s'avère en fait très violente, face à des guerriers représentant l'Etat bédouin comme

Abd el-Kader. Soumise, l'Algérie devient l'objet de vifs débats de politique intérieure, ce qu'elle ne cessera d'être jusqu'en 1962 — à la différence des protectorats qui seront toujours perçus comme des problèmes de politique étrangère —. Lieu d'une gestion autoritaire depuis la métropole, mais aussi terrain d'application pour socialistes utopiques en mal d'Icarie, ou encore « Royaume arabe » pour Napoléon III, l'Algérie « prend corps dans l'imaginaire de la métropole ». Après le désastre de Sedan, place est faite aux « colonistes » intransigeants qui mettent fin aux incertitudes qui avaient ponctué la trajectoire tâtonnante de l'Algérie entre 1830 et 1870.

A cette époque, la Tunisie d'Ahmed Bey s'ouvre aux réformes, d'abord de son plein gré, sur le modèle du *polizeitstaat* prussien, puis sous la contrainte de plus en plus pressante de l'étranger, qui accroît sa mainmise sur un pays en faillite.

Au Maroc, la France ne prend pas à contre-pied une tentative d'auto-modernisation, impossible dans ce pays où la société domine complètement l'Etat. Si elle s'immisce dans les affaires marocaines, c'est par la loi, telle la convention Bécларd de 1863 (qui accorde le statut d'extraterritorialité aux Marocains protégés par les consuls européens), mais aussi par la force, comme le soulignent les résistances tribales de 1912, 1918, et 1925, qui ont failli faire craquer la mince pellicule d'occupation coloniale.

En Algérie, parallèlement à la dépossession foncière, la métropole déploie tout un arsenal répressif contre un colonisé écrasé d'impôts et refoulé de la sphère publique, en dépit de l'action de quelques « indigénophiles » comme Cambon, dont la politique préfigure celle de Lyautey. Le boom viticole, le loyalisme des Algériens pendant la Grande Guerre, autant d'éléments qui créent un climat propice à la célébration emphatique et triomphante du centenaire, en 1930 : c'est là selon Rivet l'apogée du fait colonial, à l'heure où une partie des Jeunes Algériens, dirigée par le charismatique Khaled, réclame déjà l'Algérie algérienne. L'enterrement du peintre converti Etienne Nasr Eddine Dinet illustre les conceptions différentes de la nation et de l'appartenance à une communauté qui se font jour entre colons et colonisés.

Si au Maroc et en Tunisie, le protectorat est la solution trouvée pour gouverner à moindre prix et éviter une nouvelle guerre de conquête, ce dernier n'en soulève pas moins des problèmes : car engager le processus de modernisation, qui est théoriquement la raison d'être de ces protectorats, n'est-ce pas à terme les mener à leur propre destruction, puisque la notion de protectorat évolutif débouche logiquement sur l'indépendance ? Toutefois, il convient de différencier la Tunisie, gouvernée comme un placement de bon père de famille, sorte de « super-préfecture » plantée sur les ruines d'un ancien territoire ottoman, d'un Maroc plus militarisé, moins soumis ; Lyautey le conçoit d'ailleurs comme un Etat toujours souverain, une sorte de dominion, conception qui ne fera pas long feu. Au Maroc comme en Tunisie en effet, l'appareillage étatique indigène se voit vite éclipsé au profit de la technocratie coloniale.

Plus largement, dans l'ensemble du Maghreb, l'introduction du capitalisme colonial a entraîné le passage d'une économie de subsistance à une économie de dépendance, dont les indicateurs passent peu à peu au rouge à partir des années 1930. Particulièrement paupérisée apparaît l'Algérie, si bien que Rivet voit alors dans cette terre d'Afrique « une succursale céréalière et viticole de la métropole », atteinte par un grave déficit commercial qui constitue le signe de sa dépendance. Parallèlement aux mutations économiques se remodèle l'espace ainsi que sa perception, sous le coup de la colonisation : le centre de gravité humain de l'Afrique du Nord bascule vers la bordure littorale, longtemps répulsive, comme le soulignent le tracé ferroviaire et une nouvelle armature urbaine qui privilégie la côte. Ces nouveaux clivages spatiaux traduisent et ne font qu'accentuer le compartimentage social et communautaire qui va croissant au cours de la période coloniale.

Mais ce que Rivet s'attache à dépeindre également, c'est un autre Maghreb, souterrain celui-là, où se préparent les forces sociales qui l'ont construit dans les décennies suivant sa décolonisation. S'y régularise l'économie de la violence intertribale ; y apparaît un certain égalitarisme fiscal du fait de l'Etat colonial ; y disparaît enfin en grande partie la *siba* (rébellion, dissidence, « libre écoulement des choses » J. Berque). Du coup, c'est tout l'univers tribal qui se désagrège, en cessant d'être régi par la morale bédouine. Parallèlement émergent en Algérie de nouvelles couches urbanisées « modernes », groupes intermédiaires indigènes nés de la méritocratie scolaire de la France républicaine ; ces « fins d'études » (titulaires du certificat d'études indigènes) constituent certes une nouvelle élite, mais elle se voit bloquée dans son aspiration à une ascension sociale que ne permet pas l'exercice des professions accessibles. C'est cette nouvelle élite, frustrée d'être restée au milieu du gué, qui confère au nationalisme algérien son élan conquérant après 1945. En Tunisie et au Maroc, où les « héritiers » ont été favorisés au détriment des « boursiers », ce sont au contraire les anciennes élites qui accèdent aux leviers de commande de l'Etat post-colonial.

La contestation politique, si elle apparaît décalée dans le temps entre Tunisie et Maroc, s'accélère après 1918 et finit par converger en une commune trajectoire historique. Y concourt l'immense espoir d'émancipation né de la victoire du Front populaire en France, qui retombe en flambées émeutières et en procès du régime colonial initié par l'élite « biculturée » (Ben Badis, Messali Hadj...). Mais dans cette évolution, c'est principalement la Seconde Guerre Mondiale qui va jouer le rôle d'accélérateur de l'Histoire : non lors de la défaite de juin 1940, mais seulement en novembre 1942, quand les troupes de Rommel, puis le débarquement américain en Afrique du Nord révèlent aux Maghrébins la faiblesse relative de la puissance coloniale française. Malgré les témoignages de loyalisme donnés en 1939 par les locaux, les années de guerre correspondent à une

grande poussée indépendantiste en Afrique du Nord. Surtout, les émeutes de Sétif et Guelma le 8 mai 1945, et la répression terrible qui s'ensuit, constituent une césure définitive de part et d'autre de la frontière communautaire.

Désormais, l'histoire du Maghreb se déroule à un rythme quasi synchrone dans un espace décompartimenté, même si le nationalisme s'affirme selon des voies différentes en Algérie et dans les protectorats. Dans ces derniers, il existe un décalage entre l'exigence d'Etat moderne portée par l'élite et l'aspiration à la justice sociale, véhiculée par le peuple. Surtout, l'idée nationale s'incarne dans un homme providentiel, qu'il s'agisse de Bourguiba en Tunisie ou de Mohammed ben Youssef au Maroc. La décolonisation s'y apparente à une grande *siba*, mais qui serait articulée et dirigée par le parti-nation. En Algérie, le problème de la dévolution du pouvoir apparaît plus complexe, du fait de la profondeur des racines coloniales. Domine un nationalisme plébéien porteur d'un projet de communauté, que prend en charge finalement Ben Bella, en qui les Algériens voudront voir un père. La guerre d'Algérie a occulté le caractère tumultueux de la décolonisation des protectorats, dont la marche à l'indépendance fut elle aussi extrêmement confuse.

La guerre débouche après les accords d'Evian sur la mise en place d'un régime d'essence militaro-populiste, dont le décalage va croissant avec la société jusqu'à la rupture sanglante d'octobre 1988. Ce décalage et cette rupture, on les observe également au Maroc lors des émeutes de Casablanca en 1965, et en 1978 en Tunisie, après la grève de l'UGTT. La surprise de la période suivant les indépendances, ce fut plutôt l'absence de rupture, même en Algérie, avec le mode de développement étatique et les grandes options économiques prises par le régime colonial expirant. La France est demeurée une référence, écrasante, pour les dirigeants, et un pays porteur d'espoir pour une grande partie de la jeunesse maghrébine.

Finalement, Daniel Rivet, à travers cette vaste évocation de l'univers colonial, nous restitue non seulement la trame événementielle et les mécanismes ayant conduit de la colonisation aux indépendances, mais aussi l'atmosphère et les représentations collectives au temps de cette Afrique du Nord dominée par la France. C'est cette puissance d'évocation, servie par un style imagé, ainsi que la capacité à dépeindre les motifs des acteurs « des deux côtés », qui fait la force de l'ouvrage.

COURS n° 4

La conquête de l' ALGERIE

Biblio : Charles Robert Ageron, « Histoire de l' Algérie contemporaine » , Paris, Que sais-je.

Cette conquête transforme profondément le Maghreb , par sa durée sur un siècle et demi. Plutôt que de s'attarder sur le prétexte immédiat, le fameux coup d'éventail du dey au consul de France en 1827, qui expliquerait la conquête de 1830, il faut rechercher les raisons profondes et réels motifs de cette expédition.

- 1) **Le panorama géopolitique** : en 1830 la France est en concurrence sévère avec l' Angleterre pour le contrôle de la Méditerranée : la France est alors la plus grande puissance d 'Europe et l' Angleterre est émergente et ces deux nations ont la volonté de contrôler le port d' Alger puisque l' Algérie est idéalement placée en Méditerranée.
- 2) **La proximité historique avec le temps** : nous sommes encore proches de l'époque napoléonienne, la France est la grande nation qui veut exporter les idéaux de la révolution, comme en Italie, en Espagne (cf. les fameux tableaux de Goya), en Russie. Elle n'oublie pas sa grandeur napoléonienne et quinze ans après a la volonté de renouer avec un passé de conquête. Or, les conquêtes sont interdites en Europe ! Donc il faut aller ailleurs , en Afrique. D'autant qu'existe le précédent de l'expédition de Bonaparte en Egypte. Le passé impérial explique et son souvenir sera présent jusqu'en 1962 : c'est l'histoire de l'empire. Le nationalisme français s'exprime avec l'empire.
- 3) **La conjoncture interne** : à travers la conquête la monarchie veut éloigner une armée qui pourrait être dangereuse, car elle vit avec le souvenir de l' Empereur et pourrait ne pas

être fidèle à la royauté. A travers cette expédition en Algérie il y a un souci de politique intérieure pour rendre inoffensive cette armée.

- 4) **La situation économique:** la France s'est appauvrie, les conquêtes et guerres napoléoniennes ont coûté très cher (économiquement et en vie humaines , plus de 10.000 hommes perdus à la Bérézina...), la paysannerie est saignée et , après 1815, il faut payer les réparations de guerre à l'Angleterre. D'où le fantasme des ressources financières qui pourraient se trouver dans le sud, au pays des barbaresques, des janissaires, ; il existe une croyance selon laquelle le port d' Alger est riche des courses en mer et les richesses supposées seraient considérables ! Mais on s'apercevra qu'il y a eu fantasme sur le butin de ce qui était la plaque tournante de l'esclavage, et, à l'époque, on ne pouvait pas deviner les richesses naturelles.

Donc, en France, un dispositif se met en place...armée...conquête...butin...et on envisage de traverser la Méditerranée (région très mal connue du fait d'un monde cloisonné entre Occident et Orient : seul un officier, le commandant Boutin avait procédé en 1808 à des relevés cartographiques.

sur ce sujet = « La vérité sur l'expédition d' Alger » de Hamdani , Balland éditeur

I) De 1830 à 1871

Mais il faut aussi des raisons conjoncturelles : l'élément déclenchant remonte à 1789/1792 quand la Régence d' Alger avait appuyé la révolution (une série de correspondances l'atteste) et le Dey d' Alger avait prêté de l'argent aux révolutionnaires français , avec le souci politique de contrer ainsi l'empire austro-hongrois ennemi de l'empire ottoman (les français étaient en difficulté face à la coalition Angleterre+Austro-Hongrois). Les français refusent d'honorer cette créance (la transaction avait été à l'époque faite par l'intermédiaire de juifs de Livourne , les Bakri) et en 1827 le Dey craint que toutes les créances disparaissent du fait de la fin de la révolution Française en 1815, d'où la convocation du consul Deval resté dans l'histoire pour le coup de l'éventail, alors qu'il s'agissait d'une bataille diplomatique. C'est un hasard sur fond de nécessité historique : une campagne de presse se déchaîne sur l'idée de laver l'affront, et il faut trois ans de préparatifs pour préparer une armada qui traversera la Méditerranée.

On sait que ce sont des soldats ottomans qui défendent Alger et il faut donc préparer l'opinion française, alors une notion émerge→ il faut aller de l'autre coté pour libérer les populations indigènes du joug des turcs (c'était déjà le thème de Bonaparte). D'où la proclamation du Maréchal de Bourmont calquée sur le discours de Bonaparte ! Et on croit que les populations indigènes vont se soulever pour aider les français. La bataille militaire dure un mois, la population islamique ne bouge pas , le Dey se rend le 15/07/1830.

sur ce sujet , « Histoire de l' Algérie contemporaine » de Charles André Jullien , 1980, aux P.U.F.

Les troupes françaises pensent alors que c'est fini mais la résistance commence en 1832 avec Abdel Kader : et pendant ces deux ans on s'interroge au niveau politique car les journées de Juillet 1830 ont mis fin au règne de Charles X, Louis Philippe arrive , si bien que deux mois après son arrivée cette armée est séparée du pouvoir . Elle y gagnera une certaine forme d'autonomie et ce sont les militaires qui décident sur place et se posent la question centrale

- l'occupation du territoire doit elle être restreinte ?
- ou doit elle être totale ?

La thèse de l'occupation restreinte est la tendance dominante chez les officiers : ils veulent connaître la langue, les coutumes, la religion, comme pour le précédent de l'Egypte. Il faut comprendre la géographie humaine , connaître l'autre : nécessité de collecte de renseignements sur les modalités de croyances, les dialectes locaux, la langue berbère....pour pouvoir contrôler l'autre du point de vue anthropologique. La question décisive est culturelle : c'est une constante de l'armée. De 1830 à 1880 la plupart des scientifiques français qui apprennent les langues, les coutumes.....sont des officiers

français qui publieront les annales africaines le relevé systématique des coutumes si bien que les algériens les rééditeront après l'indépendance. On retrouve les officiers dans les bureaux arabes : les officiers parlent la langue et servent d'intermédiaires.

sur ce sujet la thèse « Les bureaux arabes dans l' Algérie de la conquête » de Jacques Frémeaux (né à Alger en 1949, ancien élève de normale sup., professeur à la Sorbonne, Paris IV

sur ce sujet Yvonne Turin,« Affrontements culturels dans l' Algérie coloniale » chez Maspéro (pour le système de contrôle et le quadrillage de la société...)

A partir de 1832 on a le sentiment que les populations sont passives et la décision est prise de s'étendre vers l'ouest, mais à partir de cet instant commence la résistance d'Abdel Kader, qui est considéré comme le fondateur de la nation algérienne (ses cendres ont été rapatriées en 1966 sous Boumédienne- exploitation politique - mais sa famille réside toujours à Damas).

I-1) Abdel Kader

Né le 06/09/1908 près de Mascara, 3^{ème} fils d'un responsable d'une grande tribu des Hachems et d'une grande confrérie, il est issu d'une grande famille de notables . Il suit des études coraniques, étudie la philosophie, est poète, cavalier, poursuit ses études à Oran , capitale beylicale, fait le pèlerinage en 1826. Le 22/11/1832 est présenté devant les tribus comme étant celui qui peut mener le *jihad* contre les français. Personnage complexe, érudit, il lève des troupes et débute la bataille fin 1832, avec une stratégie de guérilla et passera des accords car c'est un fin tacticien et sait la différence des rapports de force. Il propose un premier traité (traité Desmichels) ,

- par lequel il se fait reconnaître comme interlocuteur,
- il étend son autorité sur l' Oranie pour y exercer une influence politique à l'exception des grandes villes (Oran, Mascara et Tlemcen).

Les Français pensent qu'ils peuvent l'instrumentaliser pour contrôler les campagnes, donc double calcul, de part et d'autre. Les français recherchent des alliés locaux (il y a toujours dans ces situations des gens qui acceptent de travailler avec la grande puissance).Mais Abdel Kader profite de la trêve pour mettre en place un état, lever l'impôt, unifier les tribus de 1834 à 1836, tout en apparaissant comme un allié et obtient que la France élimine les tribus qui lui sont dissidentes et hostiles. En 1836 il reprend les combats, mais des tribus le lâchent et il signe en 1837 l'accord de la Tafna : les Français acceptent, car ils veulent aller vers l'est et fermer le front de l'ouest, et Abdel Kader accepte aussi car il est militairement vaincu.

Jusqu'en 1839 Abdel Kader s'organise et profite de cette deuxième phase de compromis politique pour se renforcer tandis que les français livrent une bataille terrible à Constantine , verrou stratégique et nœud de communication à 600 mètres d'altitude : là, la population se soulève et se bat aux cotés des turcs car le Bey de Constantine est aimé de la population (ce n'avait pas été le cas à Alger) , Pour la première fois des généraux français sont tués dans la bataille (Lamoricière) , l'entrée dans la ville sera épouvantable après cette terrible bataille....

sur ce sujet « Biographie d'un officier de Saint Arnaud, l'honneur perdu » de François Maspéro, écrit à partir de lettres que le Maréchal écrivait à sa famille.

En 1839 Abdel Kader rompt le compromis de la Tafna et attaque les troupes françaises, mais la France décide d'en finir avec lui et on applique à ses troupes un sort exemplaire . La méthode de Bugeaud est celle qui a été appliquée en Vendée, on brûle , on saccage, on razzie, et on entre alors sur la guerre totale (note a).

Le duc d'Aumale prend (hors cours , avec 600 hommes) la smala d'Abdel Kader le 14/05/1843 qui est le centre de la capitale itinérante et de l'état en gestation : c'est un coup rude pour Abdel Kader qui y perd aussi sa bibliothèque...Il se réfugie au Maroc, les français font pression sur le Sultan

(aujourd'hui les algériens disent que les marocains ont lâché Abdel Kader) et, sur le plan formel, il se rend en 1847 car il savait que la bataille était perdue.

C'est donc la fin de la conquête , soit 15 ans de guerre de 1832 à 1847 et commence une guerre de l'occupation de l'espace.

sur ce sujet «L'Algérie, nation et société » de Mostéfa Lacheraf , déjà cité au cours 3

C'est la fin de la résistance nationale, mais il reste des histoires locales, différentes car il y a éparpillement (tribus, confréries...). Quant à l'émir Abdel Kader , il est déporté, d'abord à Pau, avec 50 personnes de sa famille et de son entourage, puis au château d' Amboise (un musée lui est consacré), et dès lors est en quête de spiritualité et de questionnement,

- pourquoi a t'il été vaincu ?
- il essaie d'opérer une jonction entre foi et raison, entre l' Orient et l' Occident,
- il engage un débat avec l' Occident, écrit beaucoup de lettres,
- il s'engage dans la maçonnerie : et veut aller jusqu'au bout de la connaissance de l'autre,
- il s'interroge sur la façon dont l'islam pourrait absorber toute la nouvelle technologie.

Il est le premier penseur de la réforme

sur ce sujet « Les écrits spirituels de l'Emir » aux éditions du Seuil

Puis, il vit à Damas avec sa famille (aujourd'hui ses descendants y vivent et ont toujours la nationalité algérienne...), a des contacts nombreux (jusqu'au Caucase, avec les chefs militaires tchéchènes...) , une correspondance inspirée du soufisme.....Il n'y a pas de travail en Algérie sur la deuxième partie de la vie de l'Emir.

I-2) 1847-1871

La deuxième séquence importante est constituée de révoltes de 1847 à 1871 avec l'installation d'un pouvoir militaire, le développement des bureaux arabes à partir de 1850, Avec la révolution de 1848 arrive au pouvoir Napoléon III, son conseiller Ismaïl Urbain, qui s'éloigne de la politique militaire et lance l'idée d'un royaume arabe (dont Abdel Kader refusera d'en être le chef...)...L'idée est que l'Algérie ne peut rester aux mains des militaires et qu'il faut transférer le pouvoir aux élites locales. Il fait deux voyages en Algérie, en 1860 et 1865, mais il y a toujours des révoltes et le pouvoir politique en prend prétexte pour ne pas réaliser le senatus consulte envisagé, et, à minima, propose que les indigènes deviennent français à condition de renoncer à leurs codes religieux et politique et d'accepter le code civil : offre faite donc aux deux communautés, musulmane et israélite..

Napoléon III se veut l'empereur des français, français et arabes, mais la politique est un échec, les communautés ne voulant pas abandonner leurs principes tandis que la défaite de Sedan provoque la chute de Napoléon III.

La dernière grande révolte sera celle des frères *Mograni* (note b), qui se déroule en mars 1871, en même temps que la Commune, les chefs battus seront déportés en Nouvelle Calédonie, comme les communards d'ailleurs, dans les mêmes bateaux : Louise Michel , à son retour de déportation fera campagne pour que les Kabyles aussi puissent rentrer chez eux. C'est cette épisode qui explique la présence de descendants de Kabyles en Nouvelle Calédonie.

Note a : in « **La France et la guerre d' Algérie 1830-1870 et 1954-1962**» de Jacques Frémeaux...« *les principes ne pèsent pas lourds face à la réalité et d'abord celle d'antécédents peu favorables à des*

comportements empreints de modération. Les soldats français, et en particulier leurs chefs, rentrés en masse dans l'armée en 1830, sont les héritiers des guerres révolutionnaires et impériales, illustrées par un cortège d'horreurs et d'exactions, commises par eux ou par l'ennemi...Les algériens sont héritiers aussi d'une tradition très violente...Le sens de l'honneur est exacerbé jusqu'à l'absurde...Le culte de la virilité fait de la guerre et du pillage de ses voisins un exercice honorable...L'héritage despotique du gouvernement turc est encore très présent...Si les turcs ne sont pas les inventeurs de la décapitation, ils semblent convaincus de sa valeur de peine dissuasive, et de son caractère symbolique effrayant...C'est à eux...que les français ont emprunté la pratique de la razzia...»

Note b...*Moqrani est le mot d'ordre choisi par les nationalistes pour déclencher l'insurrection de générale de Kabylie en 1945, insurrection annulée au dernier moment par l'état major du PPA selon Hocine Aït Ahmed.*

Après la période de conquête violente, difficile , de 1830 à 1870 s'ouvre une deuxième période et une nouvelle histoire de l' Algérie de 1871 à 1914 qui correspond à l'installation de l' Algérie française.

II) de 1871 à 1945

Le début de cette période est marqué par la défaite de Sedan , celle de Napoléon III et tout de suite après la commune de mars 1871 qui correspond aussi au dernier soulèvement en Algérie des Moqrani , la fin de cette révolte en juillet 1871 marquant la fin de la conquête.

Commence une longue période de 80 ans, de 1871 à 1945 que l'on peut diviser en deux vagues,

- de 1871 à 1914 l'installation de l' Algérie française,
- tandis que 1945 inaugure les soulèvements jusqu'à l'indépendance de 1962.

Alors qu'avant 1871 on s'interrogeait sur l'étendue de l'occupation , partielle ou totale, quadrillage ou pas du territoire, cette incertitude politique cesse. En effet, à partir de 1871 le pouvoir échappe aux militaires, l' Algérie échappe aux officiers, (défaite militaire de Sedan) , et le pouvoir politique reprend les choses en main. Donner une vision à long terme, un projet cohérent sera le fait des républicains qui établissent un projet politique : ils veulent assimiler comme n'importe quel département, et la langue arabe comme le breton , tout doit être assimilé. On demande aux Algériens de faire comme les Bretons, les Corses,...selon le modèle jacobin qui n'admet pas de pluralité linguistique. Donc, il faut envoyer en Algérie des instituteurs, les hussards de la république, et l' Eglise catholique profite de cette poussée pour envoyer des missionnaires dans une sorte de compétition entre le laïc et le religieux, état et religion. On les retrouve en concurrence auprès des populations indigènes.

De 1871 à 1914 il y a imposition d'un modèle culturel français, on transfère en Algérie les batailles idéologiques qu'on a en Métropole. Mais le problème est qu'on dispose de peu de moyens : d'un côté il y a le modèle républicain affiché, de l'autre les moyens matériels mis en œuvre ! Par exemple il faut attendre 1940/1950 pour que l'appareil scolaire se développe, dans le réel il n'y avait personne dans les campagnes algériennes , ni instituteur, ni prêtre...Le modèle s'applique surtout aux européens et lorsqu'on parlera de métissage, d'égalité cela concernera les populations européennes. Les Algériens musulmans ne sont pas considérés comme citoyens français alors que le pays doit fonctionner sur le modèle des départements : c'est une contradiction du modèle théorique d'intégration. L'Algérie française est un mythe, il y a débat sur ce modèle (pas département mais colonie...) pour une fraction de la population.

Il y a divorce entre la proclamation du modèle et la réalité de l'application : il y a dysfonctionnement du modèle et les premiers nationalistes le relèvent sans demander l'indépendance, c'est la démarche intelligente de Ibn Khaled en 1920 et de Ferhat Abbas en 1931mais aussi le début d'une bataille de 50 ans !!!

C'est une fausse intégration masquée avec le mot République. Pourquoi y a t'il difficulté sur le modèle ? Deux raisons essentielles : la spoliation des terres et la colonie de peuplement des européens.

II-1) Le problème de la spoliation des terres (1871-1914)

L'appropriation des terres n'était pas organisée en 1870 : elle se faisait de façon sauvage, anarchique, répartition aux soldats vainqueurs, le soldat laboureur qui exploitait de 3 à 10 ha, c'est l'image de la charrue et du fusil.

A partir de 1840/1850 l'appropriation se fait de manière arbitraire, les tribus vaincues militairement sont dépossédées et l'armée s'approprie des terres, à l'image de la politique de Bugeaud : de plus les premiers habitants , soldats laboureurs prennent les terres où il n'y avait personne.

Schématiquement avant la présence française les terres étaient,

- * collectives appartenant aux tribus
- * ou collectives et beylicales , et servant au paiement de l'impôt
- * ou habous , biens de main-morte , terres religieuses dont les fruits étaient redistribués aux pauvres.

Donc, des possessions larges, au mode de fonctionnement collectif : ce système est cassé par l'expansion coloniale ce qui induit qu'on détruit le lignage collectif : ce système fonctionnait par équilibre entre les tribus et confréries et le déséquilibre était la guerre entre tribus ou la disette. On crée une fracture de nouvel ordre par l'irruption de la propriété privée personnelle, on prend la parcelle mais on casse aussi le lignage et tout l'univers de ce lignage familial et religieux. La question de l'organisation de la terre est la clé de voûte de l'organisation de la société.

Le deuxième aspect de cette appropriation est le déplacement des populations : alors l'univers de l'individu disparaît totalement. A l'époque 10 ou 20 kilomètres, c'est énorme, c'est la frontière de la petite patrie (ce qui sera la cause , de l'immigration , tant qu'à être déraciné autant faire 1000 kilomètres, cela revient au même !).

Donc jusqu'en 1871 actions chaotiques : à partir de la loi Varnier il y a cohérence car création d'un cadre juridique pour opérer la dépossession foncière : elle autorise le démembrement et organise le passage de la propriété collective à la propriété privée. La France met sur le marché des parcelles, ceux qui habitent la terre peuvent acheter (mais en ont ils les moyens ?) environ 4 à 5.000 familles musulmanes vont acheter des terres mais aussi de grandes sociétés françaises et étrangères achètent des terres, et gardent sur celles ci ceux qui y étaient avant : ils deviennent salariés agricoles sur les terres qui leurs appartenaient. Ils acceptent ou s'exilent. Les grands colons feront venir des ouvriers d'ailleurs...et on dépossèdera de la même façon les premiers colons français. A la campagne les colons parlent arabe mais les européens vont majoritairement vers les villes et se coupent du monde rural.

Qui sont alors les paysans ? ce sont les colons, pas les ouvriers agricoles, ce qui explique que cent ans plus tard il n'y aura pas de paysannerie algérienne et il faudra 40 à 50 ans pour la reconstituer. Une couche sociale avait disparu même s'il existait une bourgeoisie terrienne musulmane (les bachagas , comme la bachaga Boualem, mais ils étaient favorables à la France). On assiste donc à un déclassement social,

(sur ce sujet ouvrage d'Abdel Malek Sayagh et Pierre Bourdieu «Dépossession»)

La plupart des gens avaient un nom lié à la terre, tout était imbriqué, on a perdu la notion de nom propre. L'état civil démarre en 1881-1890 mais pas partout du fait des problèmes de sous administration...les dates de naissance sont approximatives....ce n'est qu'en 1955 lorsque l'armée revient en force qu'elle identifie la situation et établit les fiches d'état civil...

C'est une période de bouleversement de l'univers, et l'islam, la religion, devient la patrie identitaire car il ne reste plus que cela : c'est la deuxième branche du nationalisme à tendance religieuse . Les oulémas sont alors les points fixes

II-2) Installation et arrivée de la colonie de peuplement

L'Algérie française , c'est la population , qui est européenne : en effet, aux premiers français soldats s'ajoutent des gens qui viennent d' Espagne et d' Italie.

A partir de 1850 une population méditerranéenne chassée de leurs pays, par la famine en Espagne (les irlandais pour la même raison émigrent alors aux Etats-Unis) se sauvent et s'établissent dans l' Oranie. De l'autre coté, Constantinois, les Italiens (dont la grosse majorité a aussi émigré aux E-U) , les maltais et les siciliens viennent s'établir , ainsi qu'en Tunisie à partir de 1881. Ainsi la première population est autre que française. Puis la vague des Alsaciens-Lorrains qui refusent l'occupation allemande et viennent en Algérie où ils créent des villages entiers (Kléber, Strasbourg...). Plus tard une vague de paysans méridionaux victimes de la crise du phylloxéra et installeront des vignes en Algérie.

C'est un véritable melting-pot, ils vont apprendre le français, le modèle européen s'applique à eux et en 1889 un décret permet à tous ceux qui ont fait la demande de devenir français (on pense à la revanche avec l' Allemagne et on a besoin de troupes).

Puis d'autres catégories viendront se joindre à ces populations, les communards, les socialistes utopistes, les saint-Simoniens, ce qui est important car ils vont créer une gauche française que l'on retrouvera au parti communiste, à la C.G.T., au parti socialiste...d'autant qu'ils seront renforcés par les anti-fascistes italiens et espagnols qui émigreront à leur tour.(et se retrouveront en 1940 dans les mêmes camps que les nationalistes algériens...)

La grande masse des européens est attachée à ses privilèges politiques : le droit de vote, entre autres. Même si les ouvriers sont blancs, ils sont citoyens, travaillent dans l'administration , constituent une clientèle électorale. Ils sont massivement ancrés à droite.

Le dernier aspect du peuplement concerne la question des juifs d' Algérie, présents avant la colonisation , qu'ils soient d'origine berbères, depuis la nuit des temps , ou originaires d' Espagne d'où ils ont été chassés en 1492. Ils sont donc indigènes , au sens large , originaires du pays. En 1870, avec la promulgation du décret Crémieux ils deviennent collectivement français et donc le monde indigène se fracture, séparation définitive. Il faut savoir que l'acte de naturalisation se fait toujours à titre individuel mais, ici, la république octroie la nationalité française de façon collective : c'est une exception historique.

Plus tard, les nationalistes algériens réclameront le même traitement : Ferhat Abbas demande en 1931 pourquoi on ne donne pas aux musulmans ce que l'on a accordé aux juifs...Cette bataille provoque des vagues antisémites en France et, à partir de 1890 des émeutes anti-juives violentes à Oran par exemple. Les ultras obtiendront satisfaction en 1940 avec la France occupée , ce qui fera dire à Ferhat Abbas que ce que la France donne elle peut le reprendre le lendemain. Alors il ne faut pas demander qu'elle donne : c'est la voie vers le séparatisme..

(COURS n° 5)

Les Populations de l' Algérie , musulmans, juifs et européens

Biblio Benjamin STORA « Histoire de l'Algérie coloniale », Ed. La découverte, Repères,
Djilali STARI « Le désastre démographique » , SNED , 1982

notes d'exposé et de cours (interventions succinctes sur ce sujet, pratiquement pas de notes sur l'exposé...)

Pas de chiffres surs sur la population de l' Algérie et ensuite jusqu'en 1870 environ,

- une estimation du commandant Boutin en 1808 évalue à 1.000.000 à 3.000.000 une population composée de nomades ou semi-nomades,
- après la présence française des régions entières, la Kabylie, l' Ouarcenis, les Aurès, étaient méconnues de ceux qui ont estimé les populations.
- Si bien que vers 1844/1855 on tente des estimations par groupes

On s'accorde généralement sur une population de 2.300.000 habitants dont 25.000 juifs en 1830. L'historien Yacono pense plutôt à 3.000.000.

Mais il y a eu décroissance de la population indigène , au point que les statistiques révèlent un taux de décès > au taux des naissances de 1845 à 1851 : la baisse démographique seule n'explique pas la décroissance de la population. Il faut aussi citer:

- les pertes humaines au cours des batailles de la conquête de l' Algérie,
- les maladies et épidémies inhérentes aux conditions d'hygiène de ces populations (typhus, choléra...), mais aussi aux nouvelles maladies véhiculées par les nouveaux arrivants (grippe espagnole...), l'armée d'Afrique est décimée par une épidémie en 1850...
- les mauvaises récoltes et les famines qui s'ensuivaient par rupture de l'économie de subsistance (désastre démographique avec la famine de 1868, les famines de 1920 , puis de 1942/1944 furent terribles, cf Albert Camus qui a écrit sur la misère en Kabylie),
- le déplacement des populations , soit qu'il s'agisse d'un déracinement en Algérie qui induit une baisse du taux de natalité, soit d'un départ du pays , vers le Maroc ou vers Palestine, Liban, Syrie quand en 1907 la France enrôle des musulmans sans leur donner la citoyenneté française...

Après 1871 la France met en place un recouvrement de l'impôt,

- certaines zones ne payaient pas l'impôt ,
- d'autres paient, et ce prélèvement est opéré par la hiérarchie musulmane si bien qu'émerge une aristocratie musulmane

On peut estimer l'évolution de la population indigène a,

Année	Population totale	Dont Juifs
1830	2,3 à 3 millions	25.000
1870	1,2 à 1,5 millions	33.000
1891	3,5 millions	
1900		53.000

Voir le cours précédent sur « installation et arrivée d'une colonie de peuplement »

FICHE DE LECTURE

Histoire de l'Algérie coloniale (1830 – 1954)

de Monsieur Benjamin STORA

paru en 1991

I) L'auteur :

Professeur d'Histoire et maître de conférence, Benjamin STORA exerce dans les universités de Paris I, III, VII, VIII et à l'INALCO. Spécialiste du Maghreb et de la décolonisation de l'Empire français, il est également chercheur au CNRS.

Né en Algérie en 1950, Benjamin STORA est l'auteur de nombreux ouvrages sur ce pays et sur les rapports qu'il entretient avec l'ancienne puissance coloniale.

Dans la quinzaine d'ouvrages écrits seul ou en collaboration, l'auteur a voulu étayer de manière quasi encyclopédique toutes les origines de la relation complexe qui existe aujourd'hui entre les deux pays, et plus particulièrement entre les deux peuples. Qu'il s'intéresse à la période coloniale à proprement parler, aux nationalistes algériens, à la guerre d'indépendance ou à ses conséquences des deux côtés de la Méditerranée, Benjamin STORA accorde toujours une place prépondérante à la psychologie des acteurs, à l'inconscient collectif. L'« oubli », l'« utopie », la « mémoire », l'« imaginaire » ou l'« invisible » sont autant de thèmes qui jalonnent les titres et les problématiques de ses ouvrages.

Ne se cantonnant pas au Maghreb, Benjamin STORA s'est aussi intéressé à tout le phénomène de la décolonisation française, depuis l'Afrique noire jusqu'à l'Indochine. Coauteur de documentaires audiovisuels et commentateur de l'actualité dans les médias, il fut aussi conseiller historique pour certains films récents comme Indochine ou Là-bas, mon pays.

II) L'ouvrage :

Cet ouvrage qui traite de l'Algérie coloniale de 1930 à 1954 est complété par un autre volet intitulé Histoire de la guerre d'Algérie (1954 – 1962). Même si cette fiche ne traite que du premier des deux volets, les deux sont liés par une logique de démonstration. Les thèmes traités dans ce livre contiennent tous les éléments qui expliquent la guerre d'Algérie.

Ces thèmes qui se répartissent sur environ 120 pages, annexes comprises, sont articulés en dix chapitres qu'il convient d'aborder successivement.

Dans le premier chapitre, l'auteur présente la géographie physique du territoire algérien : une bande côtière méditerranéenne au sud de laquelle on trouve les sommets puis les plateaux de l'Atlas, avant une immense étendue désertique que parsèment ça et là des oasis. Les particularités physiques de l'Algérie sont autant de refuges et de carrefours qui expliquent son histoire et les nombreuses cultures qui l'ont influencée (Berbères, Romains, conquérants arabes, Ottomans)... C'est sur les pratiques sociales de l'Islam et sur la présence des Turcs que l'auteur insiste le plus, pour mieux expliquer dans quel contexte politico-administratif se trouvait l'Algérie avant que les Français n'interviennent en 1930.

Dans le second chapitre, c'est la conquête puis les premiers temps de la présence française qui sont décrits. Depuis le « coup d'éventail » asséné par le dey d'Alger au consul de France jusqu'aux intérêts économiques et stratégiques d'une telle aventure coloniale, ce chapitre développe la campagne militaire et ses préparatifs, les combats violents, région par région, les résistances, notamment celle d'Adb el-Kader qui se terminera en 1847. Le destin et la gestion de ce territoire nouvellement conquis sont alors entre les mains des officiers de l'armée française. Objets de nombreuses études ethnologiques et de la curiosité des Français, les « indigènes » d'Algérie inspirent le mouvement « orientaliste » du XIX^{ème} siècle, mais la question de leur statut administratif reste entière. De la simple domination des indigènes à la déstructuration des terres collectives, en passant par l'utopique « royaume arabe » prôné par Napoléon III, ce chapitre met en évidence les hésitations des premiers temps de la colonisation. Ce n'est qu'en 1871, après la défaite de Mokrani, que l'Algérie est assimilée à la France dont elle forme désormais trois départements. Ses « indigènes » se voient dotés d'un statut de sujet (code de l'indigénat de 1881), qui les différencie officiellement des colons (citoyens français à part entière). Les lois de 1898 et de 1900 affinent encore le statut de l'Algérie française (création d'une assemblée coloniale et d'un budget spécial). Ce nouveau statut consacre la particularité de l'Algérie non seulement par rapport à la métropole mais aussi par rapport à la Tunisie, et plus tard, au Maroc. Économiquement, la spoliation des meilleures terres fait de l'Algérie une colonie à vocation presque exclusivement agricole, jusqu'en 1914.

Le troisième chapitre est consacré aux populations de ce territoire, qui se différencient par leurs origines ethniques ou religieuses, mais aussi par leurs statuts administratifs. Les « Pieds-noirs » tout d'abord. L'origine de ce surnom n'est pas certaine, mais il désigne les citoyens français vivant en Algérie, qu'ils soient d'origine française ou naturalisés. En 1954, cette population compte 984 000 habitants dont 79 % nés sur le territoire algérien. Ces Français d'Algérie sont issus majoritairement de la paysannerie, poussée par la révolution industrielle bien au-delà des villes métropolitaines, rejointe par plusieurs vagues de déportés puis par les Alsaciens exilés après la défaite de Sedan. Ces colons seront ensuite rejoints par des contingents venus d'autres pays méditerranéens ; Italiens, Maltais et surtout Espagnols. Ces colons sont maraîchers, artisans, vigneron et font parfois fortune dans les grands domaines céréaliers. Marquée par une forte culture méditerranéenne, cette population originale trouve un autre ciment à travers la religion chrétienne et ses rites. Les Juifs d'Algérie (53 000 habitants à la fin du XIX^{ème} siècle) sont arrivés en Afrique du nord en même temps que les Phéniciens avant d'être rejoints par les Juifs qui accompagnaient l'expansion musulmane et par ceux qui ont été chassés d'Espagne par l'Inquisition. Cette population qui vivait avec la population musulmane depuis des siècles, partageait des pans entiers de sa culture. Elle avait adopté un mode de vie similaire et connaissait des disparités sociales comparables. Le décret Crémieux de 1870 naturalise en bloc les Juifs algériens, ce qui a pour effet de mettre cette population en porte à faux entre des Européens d'origine parfois réticents (crise anti-juive de la fin des années 1890, nombreux actes antisémites) et une population musulmane dont elle se détache par voie de conséquence. Les Musulmans enfin constituent la majorité de la population (5 millions en 1921). Dépossédés de leur culture coutumière et de la majorité de leurs terres, ils sont pour l'essentiel des paysans vivant en marge des colons pour lesquels ils travaillent. Soumise au sévère « code de l'indigénat », cette population conserve des références identitaires fortes comme l'Islam et la nostalgie de l'Empire Ottoman.

Le quatrième chapitre démontre comment la Première Guerre mondiale a bouleversé cette société compartimentée, qui a participé activement à ce conflit, que ce soit au front ou dans

les usines. En métropole, les Pieds-noirs rencontrent des Pieds-noirs venus d'autres régions, combattant un même ennemi aux côtés des Musulmans d'Algérie. Ce brassage des populations d'Algérie révèle aux Pieds-noirs leur appartenance à une communauté particulière, liée par un destin commun. Quant aux Musulmans, ils font la même expérience de leur côté, découvrant en outre une France métropolitaine radicalement différente de celle qu'ils percevaient au travers des colons. La disparition de l'Empire ottoman, la Révolution russe et la proclamation de 1917, par Woodrow Wilson, sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sont autant d'événements à même de promouvoir une conscience nationale chez les peuples arabes colonisés. Ce chapitre insiste aussi sur le bouleversement du paysage agricole algérien avant et après la Première Guerre mondiale ; développement de l'irrigation, modernisation des moyens de transports, apparition du machinisme agricole, qui ont aussi pour conséquence de diminuer les besoins en main d'œuvre et d'augmenter le chômage dans les campagnes. La diminution de toutes les cultures et de tous les élevages au profit de la vigne, devenue bien plus lucrative, marque la naissance d'un capitalisme colonial. Peu de petits propriétaires résistent à la concentration des terres. Cette déstructuration du monde paysan pousse toute une frange de la population vers les villes. Les premiers mouvements migratoires vers la France apparaissent dès cette époque. Après la fin de la guerre, les populations indigènes désoeuvrées sont drainées par une métropole qui se reconstruit et qui doit remplacer dans ses usines plus d'un million et demi de morts.

Le cinquième chapitre est un voyage dans les différentes régions de l'Algérie coloniale. L'auteur revient succinctement sur le mouvement des populations vers les villes, ces « places fortes » de l'administration coloniale. Par cette expérience nouvelle, par ce contact direct avec les contradictions du système colonial, les premiers nationalistes acquièrent une meilleure compréhension du politique. Quant aux descriptions de l'Algérois, des Kabylies, d'Oran « la franco-espagnole », de Constantine « la suspendue », du Mzab et du Sahara, ce sont autant de touches de couleurs sur un tableau. Ce chapitre marque comme une pause dans la démonstration générale. On y trouve pléthore de descriptions (légendes, paysages, villes, cultures, pratiques culinaires...), parfois anecdotiques, qu'il faut lire personnellement pour ne rien rater de ce voyage.

Poursuivant dans le temps, le sixième chapitre dresse un bilan de la vie politique en métropole et en Algérie entre les deux guerres. Cette époque, apparaît comme l'apogée de l'Algérie coloniale et de l'aventure coloniale française en général. L'Empire français n'a jamais été aussi vaste, la victoire dans le Rif marocain a lieu en 1925 et l'exposition coloniale de 1931 à Paris remporte un vaste succès populaire. Mais c'est aussi l'époque des doutes et du malaise. Cette Algérie à deux vitesses connaît la même vie politique que la métropole. La population pied-noire répartit ses votes sur l'échiquier politique dans des proportions comparables à la métropole. La victoire du Front Populaire ou le phénomène des ligues d'extrême droite y sont accueillis avec la même effervescence. C'est dans ce cadre que le nationalisme algérien prend vraiment forme : le mouvement des Oulemas se veut essentiellement culturel dans les années 1930, quant au mouvement Jeune Algérien de Ferhat Abbas, il réclame l'égalité des droits pour tous, dans le cadre d'une souveraineté française régie par les principes de la Révolution de 1789. Ce n'est qu'après les événements de mai 1945 dans le Constantinois que ces deux mouvements se radicaliseront. L'Etoile Nord Africaine (ENA) de Messali Hadj soutenue dans les années 1920 par le Parti Communiste Français (PCF) est le seul mouvement à réclamer ouvertement l'indépendance. D'autres mouvements comme le Parti Communiste Algérien (PCA) participent aussi à la naissance de ce sentiment national depuis le territoire algérien ou depuis la métropole. Ces mouvements réclament une alternative à une « francisation » qui peine à se réformer, par manque de volonté ou par incapacité. L'auteur revient sur le quasi

consensus des partis politiques français au sujet de la question algérienne (hormis le PCF dans les années 1920). Les socialistes, partisans de l'assimilation, tenteront bien une réforme au travers du projet Blum-Viollette, qui échouera. Ce projet de loi visait à étendre la nationalité française à une infime partie de la population indigène, selon certains critères liés au mérite. Ce projet, considéré comme une avancée par les réformistes du Congrès musulman, est rejeté en bloc par l'ENA, qui est dissoute en 1937. Dans la même année, fort d'une assise populaire grandissante, Messali Hadj crée le Parti Populaire Algérien (PPA) dont le siège se trouve à Alger. C'est désormais sur le territoire algérien que les nationalistes les plus radicaux veulent mener leur combat politique.

Le septième chapitre évoque la Deuxième Guerre mondiale et ses répercussions sur la situation en Algérie. Dans un premier temps, l'auteur fait un retour sur la législation vichyssoise ouvertement antisémite. L'abrogation du décret Crémieux, sur la naturalisation des Juifs algériens, témoigne de la difficile intégration de cette population dans la société française des deux côtés de la Méditerranée. La défaite française de mai et juin 1940 suscite de nouvelles interrogations chez les nationalistes algériens. Et pourquoi ne pas recourir à une puissance étrangère, en l'occurrence l'Allemagne, pour arracher l'indépendance ? Après le débarquement américain à Alger en novembre 1942 et le rétablissement du décret Crémieux en octobre 1943, des contingents d'Afrique du nord, y compris musulmans, participent au sein des armées alliées et la libération de l'Europe. Le Comité Français de Libération Nationale (CFLN), créé à Alger par le général De Gaulle, entreprend une série de réformes dont l'ouverture de tous les emplois civils et militaires aux Musulmans. La rédaction par des notables musulmans d'un manifeste demandant un nouveau statut pour l'Algérie, donne naissance aux Amis du Manifeste de la Liberté (AML) en mars 1944. Les revendications de l'AML sous l'influence du PPA, finissent rapidement par dépasser le cadre du Manifeste qui ne prévoyait pas de rompre avec la tutelle française. Le 8 mai 1945, ce contexte de radicalisation, les mauvaises récoltes et la famine dans certaines campagnes donnent lieu à une série de manifestations qui tournent au soulèvement contre les Européens, notamment dans le Constantinois. La répression sanglante qui s'en suit fera plusieurs milliers de morts, révélant une véritable fracture entre les deux communautés.

Le huitième chapitre est tout entier consacré à la société pied-noire. Cette société est présentée comme hétérogène, essentiellement citadine, travaillant dans le secteur secondaire ou tertiaire. Souvent moins aisée que la population métropolitaine, cette société pied-noire permet néanmoins à certaines familles de faire fortune grâce à d'immenses domaines agricoles. Cette société qui vit désormais dans des villes et des villages rappelant ceux du sud de la France développe sa propre identité, avec ses propres rites ; les après midis à la plage, les promenades nocturnes inspirées des habitudes espagnoles, la cuisine musulmane comme le méchoui et le couscous, le sport, l'exubérance... Certains intellectuels et artistes sont issus de cette société, c'est le cas d'Albert Camus par exemple. L'auteur parle de l'« insouciance » de ces pieds-noirs. Pas toujours bien perçus par les métropolitains, ils veulent pourtant rester Français, quitte à pratiquer un nationalisme exacerbé, ce qui a pour conséquence de creuser davantage le fossé qui les sépare des Algériens musulmans.

Le neuvième chapitre est une photographie de la situation économique et sociale de l'Algérie en 1954. Cette photographie relate la société algérienne dans son ensemble, à la fin de la période étudiée dans l'ouvrage. Soumise à la concurrence d'une Europe trop proche, l'économie algérienne connaît des difficultés structurelles qui accélèrent le repli des deux communautés sur elles mêmes. La déchéance de la ville musulmane traditionnelle et les bidonvilles autour des centres européens illustrent la déstructuration de la société urbaine,

après celle de la société rurale. L'auteur parle d'une société algérienne « castée ». Il passe en revue, chiffres à l'appui, les disparités qui subsistent entre les deux « castes », que ce soit dans l'éducation, la formation, la santé publique ou encore l'agriculture. Les progrès sociaux existent, y compris pour la population musulmane, mais ils ne suffisent pas à atténuer la méfiance réciproque qui demeure et qui nourrit un peu plus le sentiment nationaliste algérien.

Le dixième et dernier chapitre est un chapitre très court. L'auteur y constate une situation qui n'évolue pas et dont l'issue paraît inévitable. C'est un chapitre de transition avec l'ouvrage suivant. Aucune mesure marquante n'est entreprise par les autorités françaises à la suite des émeutes de 1945. Le nouveau statut de septembre 1947, malgré la création d'un double collège à l'Assemblée algérienne, ne propose pas de mesures qui soient de nature à satisfaire les aspirations des nationalistes. Les élections municipales de 1947 révèlent la popularité de Messali Hadj et de Ferhat Abbas. Ce nationalisme connaît pourtant une crise. C'est notamment le cas du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD), au sein duquel la tendance berbériste s'oppose à une direction jugée trop arabe et islamique. La manifestation du 14 juillet 1953 à Paris, interrompue brutalement par la police, laisse 6 morts parmi les partisans de Messali Hadj. Ce dernier accusera le comité central de « mollesse » dans ses réactions et sera à l'origine de la scission entre « centralistes » et « messalistes ». La crise de l'Empire colonial vient ponctuer ce dernier chapitre. L'auteur rappelle le contexte international de l'époque ; coup d'Etat de Gamal Abdel Nasser en 1952, chute de Dien Bien Phu en 1954, processus d'indépendance du Maroc et de la Tunisie qui aboutira en 1956. Les dernières lignes sont consacrées à l'insurrection du 1^{er} novembre 1954, lancée par une nouvelle tendance, le Front de Libération Nationale (FLN). C'est le début d'une guerre de sept années qui mettra un terme à l'Algérie coloniale.

(COURS n° 6)

La TUNISIE

Les premiers temps de la présence française

Biblio Michel Camau « La Tunisie », Paris, Ed. Que sais je ?, 1889

Les notes de cours suivent l'exposé

Exposé:

La Tunisie est le second pays colonisé par la France en 1881. C'est le plus petit pays du Maghreb , mais elle occupe une place importante car elle est située au cœur du bassin méditerranéen.

I) Avant les ottomans

Le nom qui apparaît est CARTHAGE : fondée en 814-813 avant J.C. par des phéniciens de Tyr, conduits selon la légende par la reine Didon, Carthage fut une grande puissance commerciale et

maritime gouvernée par une oligarchie financière et marchande. Elle lutta surtout contre Rome, pour l'hégémonie en Méditerranée occidentale (possession de la Sicile), guerres puniques (254 à 146 avant J.C.) . Malgré Hannibal elle fut vaincue et détruite (*Delenda Cathago = il faut détruire Carthage* , paroles par lesquelles Caton l'ancien terminait tous ses discours, quels qu'en soient les sujets...) totalement par Scipion à l'issue de la 3^{ème} guerre punique (146 avant J.C.) . Colonie romaine d'abord rebâtie en 122 avant J.C., puis par César en 44 avant J.C. elle s'ouvrit à la pénétration du christianisme et devint prospère.

Puis, ravagée par les Vandales en 439, annexée à l'empire byzantin en 534 par Balisaire, elle connut sin déclin définitif après la conquête arabe de 658...

Tunisie et Constantine forment un seul espace politique, c'est à dire un centre d'affaires important et deux dynasties arabes vont y jouer un rôle important : les Fatimides et les Hafsidés . Les hafsidés sont une dynastie berbère qui gouverna l' Ifriqiya (nom donné par les conquérants arabes au territoire qui correspond aujourd'hui à la Tunisie et à l' Algérie) de 1228 à 1574, ils y développèrent une civilisation brillante mais furent vaincus par les Ottomans en 1574.

A partir du XVI^{ème} siècle, affrontement des Ottomans avec les Espagnols. La région de Tunis va devenir une province ottomane avec des pachas, gouverneurs des provinces correspondants de la Cour : c'est essentiellement à cette époque que Tunis va jouer un très grand rôle (course en mer, puissance militaire) avec l'installation des janissaires.

Du point de vue de l'installation de l' Islam : les dynasties vont construire différentes villes, notamment Kairouan qui est la 1^{ère} grande capitale politique et religieuse construite par les Omeyyades. La Tunisie a suivi l'histoire dynastique arabe : chute des Omeyyades, arrivée des Abbassides.

Du point de vue des conflits que cette région va connaître,

- Les berbères chiites qui vont créer la dynastie des Fatimides (bâtisseurs de la ville du Caire...) sont les adversaires des sunnites,
- Des tribus ont profité du vide juridique et politique et ont détruits des villes et des régions qui sont retournées à la steppe et au désert...
- Problème des croisades aux XII^{ème} et XIII^{ème} (Saint Louis meurt à Tunis en 1270...La Tunisie est un lieu de passage, de conquêtes.....

II) L'empire Ottoman

L'empire ottoman s'empare de Bizerte en 1534, et la Tunisie devient province ottomane en 1574 marquant la fin des dynasties arabes classiques.

Tunis est prise en 1574 par Khairedine, pirate turc qui régna sur Alger et sa région avec l'accord du sultan, dota Alger d'un port et s'allia avec les français contre Charles Quint (1543) : il s'empare des villes pour le compte des ottomans

Il y a omniprésence de l'armée turque dans le fondement et la construction de l'état, les chefs vont prendre le titre de dey, ils vont détenir le pouvoir mais celui qui est nommé dey l'est juste pour l'honneur : Mammouda , un des chefs militaires va créer une dynastie en 1656 et va se proclamer bey, et c'est ainsi que va s'instaurer un pouvoir dynastique jusqu'en 1957.

Cette dynastie, où la bey a tous les pouvoirs ne se séparera pas de l'empire ottoman

Les difficultés vont commencer au XIX^{ème} pour ce système politique car il vivait essentiellement de la course en mer : or, à cette époque les anglais contrôlent une grande partie de la Méditerranée et cela va provoquer une crise car les janissaires n'arrivent plus à faire rentrer les richesses

L'endettement

Une seconde crise apparaît ; celle de la concurrence (l' Europe commence le commerce industriel, les produits manufacturés deviennent bon marché...) il y a absence d'entrée de richesse en Tunisie mais les dépenses de la Cour ne diminuent pas.

En 1830 la cour commence à vivre à crédit, à cause des dépenses somptuaires, et c'est de plus l'année de l'arrivée des français en Algérie...

En 1837, c'est la prise de Constantine, catastrophique car cela place la Tunisie en situation d'isolement,

En 1840 , une épidémie de peste se déclenche, ce qui aggrave la crise sociale et politique : les prélèvements fiscaux sont de plus en plus lourds, ce qui crée des révoltes...et il ne reste plus que deux solutions, pour l'état tunisien

- la fuite en avant, de plus en plus d'emprunts,
- une modernisation du pays

L'échec de la modernisation

Ahmed Bey (1837-1855) va essayer , à la fois, de moderniser le pays et d'emprunter, mais

l'armée refuse tout processus et le bey se retourne vers la France pour emprunter.

En 1857, son successeur tente un coup fondamental : il va préconiser un pacte d'égalité entre tous les tunisiens , quelques soient leur appartenance religieuse, c'est la nouvelle convention, , le Destour. Mais cette proposition politique ne calme pas les ardeurs sociales, nouvelle révolte en 1864 , qui sera écrasée...

Emprunts et fin de l'empire ottoman

C'est à partir de tout cela que les dirigeants décident de s'orienter vers l'emprunt : en mai 1867 grand emprunt auprès de la France accordé à condition que le bey réorganise son pays et création d'une commission étrangère avec la France, l' Italie et la Grande-Bretagne.

C'est alors pratiquement la fin : c'est la mise sous tutelle de la régence avec la participation de la France qui est chargée de contrôler et surveiller les dépenses et les finances.

En 1881 il y a une ouverture à la concurrence politique , l' Italie va essayer d'évincer la France. Il y avait eu en 1870 une installation de colons italiens pour créer une politique de fait accompli. Mais la France qui a la proximité de sa présence en Algérie prépare une intervention militaire

L'intervention militaire

Il y a des incidents de frontières avec l' Algérie et la France considère comme des pillards les

populations nomades et les français entrent en Tunisie pour poursuivre les pillards. A cette

époque le régime était au bord du débordement et le bey accepte donc ma protection française

lors du traité du bardo le 12/05/1881. En 1883 signature de la conction de la Marsa et établissement du protectorat.

Le Cours

L'événement clé est l'installation des français en Algérie en 1830, avec, à l'intérieur de cette histoire la prise de Constantine en 1837, qui induira des craintes très fortes de pénétration française.

A cette époque le grand chef est Ahmed Bey (1837-1855) qui a conscience de la nécessité de moderniser son pays et l'armée : la Tunisie appartient à l'empire ottoman, il engage des dépenses très importantes , débute une véritable course aux armements,

- ce qui pèse fortement sur l'état des finances,
- ce qui engendre une spirale infernale de prêts bancaires, les bailleurs de fonds étant les banques françaises.

Deux emprunts en 1863 et 1865, mais du fait de la ruine économique du pays on ne peut que relever les impôts, ce qui provoque en 1864 une insurrection générale menée par les tribus nomades mais sévèrement réprimée...

En 1867, 3^{ème} et nouvel emprunt, et ceux qui avaient prêté exigent une commission internationale en 07/1869 pour contrôler les finances de la Tunisie,

- avec la France,
- l' Angleterre,
- et l' Italie, proche géographiquement, qui vient de réussir son unification politique et dont l'une de ses premières mesures est d'afficher son ambition expansionniste.

Cette commission est une sorte de mise sous tutelle de la régence de Tunis avec une prépondérance française. Fin 1869/début 1870 le bey décide d'abandonner la moitié de ses revenus à cette commission mais survient alors un événement considérable : la défaite de la France à Sedan face à l'Allemagne. On assiste alors à un recul momentané de la position française mais la France garde une influence auprès du palais du Bardo tandis que l' Angleterre accroît se position en Méditerranée.

Le conférence de Berlin de 1878 organise les partages coloniaux, alors que la Grande-Bretagne est très forte et que la France, faible, apparaît en retrait : cette conférence envisage

les dépouilles de l'empire ottoman pour le Maghreb , mais le Machrek aussi et, tout de suite après, l' Angleterre s'installe en Egypte et à Chypre.

La seconde conférence de Berlin, elle , en 1885 traitera du partage de l' Afrique noire (en 1985 les états africains « célèbreront » ce centenaire...

L'Italie avance en Tunisie, et de 1870 à 1881 installe des colonies de peuplement avec des colons qui s'emparent de terres, mais la France a toujours la confiance du bey de Tunis et , en 1881, Jules Ferry prend la décision de contrer les Italiens et s'occupe de la Tunisie.

Comme il faut un prétexte pour une intervention militaire, que l' Algérie est rattachée à la France, grande période de l'installation de l' Algérie française, on note que tous les incidents de frontière entre Algérie et Tunisie sont, de facto , entre FRANCE et TUNISIE : quiconque franchit le frontière algérienne est considéré comme violant la frontière française. Or, les tribus nomadisent et en 1881 la décision est prise d'intervenir militairement avec droit de poursuite et, en quelques jours , l'armée française est à Tunis. La signature du traité du Bardo en mai 1881 instaure un régime de protectorat , donc la Tunisie n'est pas intégrée à la France. Le bey a demandé assistance.

L'installation des troupes est rapide, mais la Tunisie se soulève (tribus des Senoussi) et commence en 1882 une guerre de guérilla, une guerre de conquête, et après la défaite des tribus un nouveau traité associe les chefs vaincus par la convention de la Marsa en juin 1883 : c'est une forme de protectorat , un premier résident général étant nommé en la personne de Paul Cambon.

Une nouvelle histoire commence alors avec le protectorat ;

A noter que dans sa tentative de modernisation un projet constitutionnel prévoyait l'égalité de la citoyenneté pour tous les tunisiens, , c'est la constitution de 1863 , le *Destour*...Ce nom servira en 1920 quand se créera un parti politique tunisien.

(COURS n° 7)

Le Maroc

Les premiers temps de la présence française

Biblio Jean Louis Miège « Le Maroc », Paris, Ed. Que sais je ?, 2001
Akram Elyas « A la rencontre du Maghreb » Paris, Ed. I.M.A., 2001

Notes d'exposé

Pays le plus favorisé d' Afrique du Nord avec une double façade maritime: territoire étendu, 720.000 Km2 il sera coupé de ses sources orientales par l'installation des turcs dans le reste de l'A.F.N.

Sans liens orientaux, une fois « l' Andalus perdue », on assiste à un repliement sur lui même de l'islam marocain, et à la période relativement libérale du Moyen Age succède le mysticisme populaire, les marabouts, les confréries, une religion étroite et xénophobe .

Si bien qu'une lutte débutera vite entre grandes puissances , au moment de l'essor industriel mais une lutte équilibrée du fait du nombre des puissances en ligne, français, anglais, hollandais , espagnols, portugais et allemands...Avec l'ouverture du canal de Suez en 1869 apparaît l'importance de la porte de la Méditerranée.

Le COURS

Sa double façade maritime, méditerranéenne au nord et atlantique à l'ouest est à la fois avantage et désavantage,

- avantage, car la principale façade est atlantique, ce qui valorise une circulation commerciale avec le détroit de Gibraltar qui est la porte d'accès à la Méditerranée (c'est là que se trouvent les colonnes d'Hercule , le bout du monde connu des grecs de l'antiquité...) et permet une pluviométrie importante, une variété climatique, de la neige, sur des hauts plateaux et des terres où les rendements agricoles sont importants,
- désavantage, car le pays se trouve bloqué au nord par l' Espagne, et à l'est avec les ottomans puis avec les Français en Algérie, à l'ouest par une côte réputée dangereuse, et au sud par la grande barrière saharienne....

Le Maroc est un pays « bordé », ce qui pèse sur la mentalité marocaine , pas colonisé par les ottomans et peu par les français (50 ans) par comparaison avec l' Algérie.

Du point de vue de l'histoire

- 1) par rapport à l'empire romain : quand Rome succède à Carthage apparaîtra une dynastie berbère avec Jubba II et son fils Ptolémée en 25 avant J.C. (c'est la seule fois où le Maroc est rattaché à un empire dans la fabrication du récit national , et depuis, plus rien...) et l'empire romain installe des garnisons jusqu'au sud , en Mauritanie . dans le Maroc et la Mauritanie ne forment qu'un alors , et c'est l'histoire coloniale qui a détaché la Mauritanie...ce qui explique la revendication de grand Maroc d'Allal el Fassi faisant allusion d'ailleurs au grand Maroc des XVème et XVIème siècles.
- 2) La question de l'Islam, les points les plus importants de cette période où la région échappe à la latinité pour entrer vers l' islamité,
 - a. Création de confédérations berbères indépendantes, d'abord Idriss et les *idrissides* qui fondent Fez, première grande ville politico-religieuse, capitale qui se développera avec les émigrants d' Espagne en 1492, la médina de Fez aura un rayonnement extraordinaire sur le plan architectural et intellectuel avec Kairouan...
 - b. Puis Tarik ben Ziyad, un berbère qui traverse l' Espagne et l'islamise...les textes de cette histoire sont en berbères !!!, les travaux sont formels, c'est

la caractère fort de la **berbérité musulmane**, enjeu politique lourd aujourd'hui, car les partis politiques se fondent sur l'arabité et pas sur la berbérité...

- c. Puis les autres dynasties, (voir en annexe exposé de 1^{ère} année en islamologie = Les Almohades et les Almoravides) les Almoravides et les Almohades qui viennent de l'extrême sud. Question très importante avec **les Almoravides** : ils créent un empire qui va de l'extrême sud jusqu'à la moitié de l' Espagne, et dans l'imaginaire marocain il y a construction d'un empire, auquel se rattache la monarchie marocaine...cet empire produit des richesses, contrôle les routes caravanières, et vers l' Afrique noire, à partir du Maroc s'étend l'islam occidental, c'est donc un empire musulman. Il y a donc rapport à une notion d'empire musulman dont Marrakech est la capitale....Mais soulèvements internes des tribus et intervention externe de l' Espagne au Nord provoque leur chute...
- d. **Les Almohades**, vont plus loin dans la mise en place d'un dogme religieux plus rigoriste, et venant du sud, conquièrent Fez en 1145, Marrakech en 1147 puis l' Espagne mais on retient surtout l'ouverture intellectuelle sous leur règne avec , entre autres, Yacoub el Mansour (Averroés, le traducteur d'Aristote, le passeur de la pensée grecque...mais aussi Maïmonide avec le Guide des égarés...). C'est alors l'apogée de cet empire : point très important dans l'imaginaire, **c'est l'andalus perdue qu'on chante !!!**
- e. Séville tombe en 1248 marquant la fin des Almohades, puis **les Mérinides**, (ils iront jusqu'à Tunis en 1347) mais cet empire entre en crise, reconquêtes victorieuse des chrétiens, arrivée des Espagnols et Portugais (Mélélla, Tanger...) puis 1492 et des musulmans et juifs .. C'est la fin d'un empire dont le centre est au maroc. Le dernier grand empire musulman occidental a son centre au Maroc. Les marocains sont les dépositaires des derniers grands musulmans : dans le sentiment d'allégeance à celui qui dirige l'empire (pour les tribus et confréries) l'allégeance se faisait au sultan . En Algérie des tribus prêtaient allégeance au sultan ce qui lui conférait une légitimité politico religieuse. On comprend dès lors le problème des conflits sur les territoires frontaliers , l' Algérie défendant le découpage issu de la décolonisation et le Maroc la légitimité historique.

Le Maroc est riche d'une histoire lourde: il a du mal à s'en défaire...faut il simplifier pour s'adapter à la modernité européenne ?

Il y aura ensuite succession de dynasties sur des territoires plus restreints,

- les Saâdiens , de 1523 à 1603 (sur onze sultans saâdiens , huit périrent assassinés),
- les Alaouites, qui arrivent au milieu du XVIIème et sont encore au pouvoir : ils tiennent le commerce saharien, avec la volonté guerrière de reconstruire l'empire perdu, Moulay Ismaïl tente de redonner de l'éclat à son royaume (1) : ils portent le rêve impérial de la monarchie mais ils gouvernent sur une partie réduite (le bled el maghzen) car du fait de dissidences permanentes le bled es-siba se révolte et refuse

de payer l'impôt. Les berbères mènent la vie dure au Sultan et à partir du XVIIIème apparaissent les convoitises européennes,

- * l' Espagne qui rêve de conquêtes,
- * la Grande-Bretagne qui est à Gibraltar et veut contrôler le passage,
- * l' Allemagne qui se met sur les rangs...(2)

Outre les rivalités tribales le pays a des difficultés économiques avec une détérioration de sa balance commerciale, importations accrues et baisse de la valeur de ses exportations seulement agricoles . Le Maroc emprunte , des prêts de plus en plus coûteux et les imprudences du jeune sultan Abdel Aziz (3) vont « rouvrir » le question marocaine qui avait été provisoirement réglée par la conférence de Madrid qui établissait un statu quo.

Et le Maroc qui est la dernière terre d' AFN colonisable ! Une lutte s'installe et la France passe des accords avec l' Italie, l' Angleterre et l' Espagne pour isoler l' Allemagne si bien qu'on peut dire qu'une des origines de la 1ère guerre mondiale est le Maroc qui résulte du bras de fer entre France et Allemagne , la France établissant son protectorat en 1912.

(1) c'est Moulay Ismaïl qui créera les contingents d'esclaves noirs et recrutera aussi ses troupes parmi les corsaires de la côte : il reprendra Mehdia en 1681, Tanger en 1684, Larache en 1689 mais ne put reprendre ni Ceuta ni Méhilla et échoua à l'est contre les Turcs et organisera des défenses autour de Taza

(2) la France par le traité de novembre 1891 cède à l' Allemagne un territoire de 275.000 Km2 pour faire reconnaître son protectorat au Maroc.

(3) Après l'assassinat de 9 ouvriers européens à Casablanca, et à l'insécurité provoquée par le caïd des *Ouled Harriz, Si Hamou* fils du précédent pacha qui avait brigué la succession paternelle et avait été évincé par le sultan Abdel Aziz qui lui avait préféré un étranger *Si Bou Beker* les troupes françaises débarquent à Casablanca

(COURS n° 8)

La LIBYE et la MAURITANIE au début du XXème siècle

Biblio Yves Lacoste : « L'état du Maghreb », Ed. La découverte, 1995
François Burgat et André Laronde « La Libye » , Paris, Que sais-je ? , 1996

I) La Libye

Notes d'exposés

Vaste territoire de 1.759.000 km² qui constituait un royaume sur les anciennes provinces de la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan avec une économie à l'époque basée sur l'élevage nomade du fait de l'étendue du désert et d'une agriculture sédentaire dans les oasis et sur la bordure littorale plus humide.

Elle a été gouvernée par les Qaramandi (1711-1830) et il faut noter l'importance de la confrérie soufie des Senoussis, religieux et guerriers, véritable état à l'intérieur du pays par son organisation interne, sa richesse en terme de foncier puisque elle est le plus gros propriétaire terrien du pays....

Les Turcs conquièrent la région sur les arabes en 1835 : les ottomans occupent Tripoli, la capitale et le sultanat du Fezzan. C'est l'époque où commence l'urbanisation sous la double contrainte,

- le développement du commerce trans-saharien basé sur la traite d'esclaves qui a été prospère jusqu'à la fin du XIX ème régresse du fait de l'occupation des régions centrales de l' Afrique par les européens,
- la transformation de la propriété terrienne des gisements de sel qui se fait au profit de riches propriétaires terriens ruine la petite paysannerie qui migre vers les villes...d'autant que la culture de l'alfa recherché notamment par l'industrie de la pâte à papier en Europe se développe rapidement et crée à son tour un prolétariat urbain.

A partir de 1900 l' Angleterre et la France se posent en partenaires économiques de la Libye mais c'est L'Italie, plus active dans la région, qui obtient le statut du protectorat en 1912

=====

Le Cours

Cinq aspects sont à considérer,

- 1) La Libye est une société nomade, elle vit repliée sur elle même, il y a un problème de fluidité, de circulation,
- 2) C'est la confrérie des Sénoussis qui unifie la Libye: elles est composée de guerriers qui organisent la vie religieuse. Ce sont eux qu'on retrouvera contre les Français en Tunisie dans le sud saharien vers 1900,
- 3) Ce qu'on appelle le rattachement de la Libye à l'empire ottoman est une notion très large : ce rattachement ne joue que du point de vue de la religion par le califat. En pratique les Ottomans ne sont présents qu'à Tripoli.
- 4) Les grandes nations qui s'intéressent à la Libye sont ,
 - a. La France, qui souhaite consolider sa présence en Algérie sur les confins sahariens,
 - b. La Grande Bretagne qui initie un processus de colonisation en Egypte et au Soudan et cherche une consolidation sur les confins libyens,
 - c. L'Italie, de par sa proximité géographique et qui commence à s'installer dès 1880, puis en 1911/1912 avec la visée très forte de faire de ce pays un protectorat,
- 5) La Libye est un carrefour stratégique avec l' Afrique Noire et l' Afrique du Nord.

La part africaine de la Libye est réelle : le commerce saharien vers l' Afrique Centrale est une donnée historique lourde. Il est « tabou » de parler du commerce des esclaves qui se pratiquait dans ces contrées , on ne veut pas admettre qu'il y ait eu pratique de l'esclavage en terre d' Islam → voir sur ce sujet le livre de Mohammed En Naji « Trafic d'esclaves » où il explique le trajet des noirs vers l' Afrique du nord puis vers les Amériques...

II) La Mauritanie

L'exposé

N'a pas le passé des autres pays du Maghreb : en fait la société maure de la région est la même du XVIIème au début du XXème. L'histoire se rattache à celle des civilisations marocaines, Les Almoravides au XIème et les Banû Hassan au XVème. Le Maroc ou les royaumes noirs du Soudan occupent alternativement cette contrée, mais les nomades berbères ont toujours dominé les sédentaires noirs.

C'est à partir de l'occupation du Sénégal par la France que commencent les relations entre ces deux pays:

- 1815, la France occupe le Sénégal
- 1825, rezzou nomade contre Saint Louis du Sénégal,
- 1854 le général Faidherbe prépare un projet de pacification de la région pour la sécuriser (il est gouverneur général du Sénégal de 1854 à 1861 et de 1861 à 1865 et veut contrôler sa frontière nord...) mais rien ne se fait jusqu'en 1899
- 1900 le gouverneur Coppolani (corse d'origine pied noir, parlant arabe) commence la conquête du territoire, dessine les frontières et offre le Sahara espagnol à l'Espagne,
- 1901, échange de reconnaissances entre France (qui reconnaît la Libye à l'Italie) et l'Italie (qui reconnaît la Mauritanie à la France...)
- 1903, établissement du protectorat français. En pratique Coppolani négocie avec les trois chefs de tribus qui se partagent le pouvoir
 - Sidya Baba,
 - Saad Bou
 - Ma'a Aynin, qui décède en 1910
- 1904 la Mauritanie est rattachée administrativement à l'Afrique Occidentale française (A.O.F.)
- 1920 la Mauritanie prend le statut de colonie française.

La pacification militaire sera faite par le général Gouraud (1910) mais les tribus n'abandonneront la pratique de la razzia qu'en 1934, date de la dernière opération.

Le Cours

Cette histoire nous renvoie à trois histoires: de la France, du Maroc et du Sahara.

Les tribus qui nomadisaient sur ces territoires prêtaient allégeance au Sultan du Maroc (ce qui permet à Allal el Fassi de revendiquer ces territoires) même s'il faut convenir que c'était alors le bled *siba* c'est à dire la terre d'anarchie par opposition au bled *marghzen* qui obéissait à l'autorité du Sultan...c'est un système religieux d'allégeance qui relève du droit religieux, pas de celui de l'état européen classique.

Cette histoire est liée à la conquête saharienne française : on a créé le vocable « territoires du sud » pour désigner toutes les terres sahariennes de l'Atlantique à la Tunisie où les militaires passaient des accords avec les chefs de tribus traditionnels, la Mauritanie faisait partie de ces territoires du sud pour ne pas être rattachée à l'Algérie.

Le passage au statut de colonie en 1920 est une date importante, avec tracé de frontière au moment de l'émergence de l'idée d'état nation : les enjeux sahariens du Maghreb découlent des anciens rapports entre Mauritanie et les «saharas» français et espagnols.

Enfin, il faut parler du rapport complexe à l'esclavage , qui ne sera aboli officiellement que vers 1980 !!! aujourd'hui ce statut existe encore...

On peut se poser la question de savoir si la Mauritanie est un véritable état . Cet exemple est l'illustration des problèmes inhérents aux anciens découpages de frontières , c'est une vraie problématique.

(COURS n° 9)

La justice en Algérie

Résumé d'une conférence de Madame Sylvie Thénault, chercheur au C.N.R.S.

Biblio Sylvie **Thénault** « Une drôle de justice, les magistrats pendant la guerre d' Algérie » La découverte, 2001, 347 pages

Boucif **Mekhaled** « Chronique d'un massacre » Au nom de la mémoire , SYROS

Patrick **Weill** « Qu'est ce qu'un français ? » , Grasset , 2002

Claude **COLLOT** « Les institutions de l' Algérie pendant la période coloniale » CNRS, 1987, 345 pages

La loi est une construction sociale , révélatrice des tensions de la société , comme elles le sont aussi d'une époque donnée. Le droit est fondateur de certaines représentations : nous distinguerons pour l' Algérie deux périodes,

- de 1830 à 1954
- de 1954 à l'indépendance.

I) De 1830 à 1954

Les Algériens sont présentés comme des musulmans c'est à dire par leur statut personnel qui régit leur droit (droit du mariage, des successions...). En effet, les Français s'obligent à respecter les coutumes des populations conquises : mais les musulmans ne sont pas seuls puisque existe une minorité juive.

En 1848 la création de 3 départements réalise une assimilation au territoire français mais ne réalise pas celle des populations qui conservent, langue, culture, religion... Dès lors débute une discussion sur les statuts avec cette double question , doit on assimiler ou bien maintenir dans le droit sans assimiler et comment appliquer le code civil, et à qui ?

Il fallait donc composer. Comment la législation française tente de résoudre le problème ? Le senatus consulte de Napoléon III en 1865 accorde la nationalité française aux juifs et musulmans , sans l'application à leur encontre du Code Civil (donc la pratique de la polygamie est conservée...) mais ils n'ont pas tous les droits du citoyen ,

- ne votent pas,
- n'accèdent pas à tous les postes de la fonction publique.

Par rapport au qualificatif de musulman il n'y a pas incompatibilité entre français et musulman mais il y en a une entre citoyen et musulman. Si un musulman veut devenir français à part entière il doit en faire la demande, refuser son statut juridique de musulman (de droit religieux ou coutumier) et se présenter devant un officier français ou devant le responsable d'un bureau arabe.

Par contre, en ce qui concerne les juifs, le cas est séparé en 1870 par le décret Crémieux (24/10/1870) : application du code civil à la population juive, les juifs deviennent français à part entière (35.000 personnes environ). Ce qui pose le problème de l'acte de reddition, pouvait-on dissocier les deux populations ?

Si bien que la population de l'Algérie se répartit en,

- 1) français musulmans avec un statut personnel,
- 2) juifs assimilés,
- 3) les colons français puisque les français de souche française et d'origine française ou leurs enfants (statut de 1859) sont français et les descendants d'européens qui deviennent français de par le droit du sol (1889) puisque les enfants nés en Algérie peuvent devenir français à 18 ans

Il y a donc trois groupes (à noter que le 07/03/1944 le C.N.L. prendra une ordonnance pour accorder la citoyenneté française sans abandon du statut personnel à certains musulmans (sous-officiers...))

Les juges devaient donc appliquer le droit musulman si bien qu'il y a contradiction entre l'entreprise coloniale et l'évolution d'une société : on ne fait pas évoluer le statut de la femme, par exemple.

Pour les jugements de crimes et délits les tribunaux civils sont compétents. La conséquence de cette volonté, du point de vue du colonisateur, est de nier l'existence d'une nation, les Algériens ne seraient que des musulmans avec une conscience religieuse et on peut dire que dans la réalité la conscience religieuse s'impose dans leur société. Du point de vue algérien, il y a trois courants de pensée,

- les oulémas, qui accordent une grande part à l'héritage arabo-islamique,
- les *assimilationnistes*, avec Ferhat Abbas, qui souhaitent la nationalité française et le maintien de leur statut personnel,
- les nationalistes, dirigeants du FLN, avec une place de la religion pour la base, mais inexistante en haut de la hiérarchie.

Au cœur de ce dispositif on constate l'incompatibilité entre la religion et la société française

II) De 1954 à l'indépendance

Le début de la guerre d'Algérie coïncide avec les événements de la Toussaint 1954 : ceux qui luttent contre la France sont des hors la loi : il ne peut y avoir de droit de la guerre puisque c'est un conflit interne. Donc les gouvernements ont créé des lois d'exception, sans droit de la guerre, en décrétant l'état d'urgence ou en promulguant des lois d'urgence.

Le terme de hors la loi est privilégié par rapport à celui de fellagha, c'est un concept juridique qui remonte à la Terreur et à la guerre de Vendée ! La règle est simple : toute personne qui conteste un ordre de la République Française ne peut prétendre aux garanties de la loi française. Les nationalistes sont donc déclarés hors la loi., et l'on qualifie les actes selon leur gravité,

- attentat à la grenade → assimilé à un assassinat,
- tract → atteinte à la sûreté de l'Etat,
- participation à un réseau de soutien → association de malfaiteurs

- et jusqu'en 1960 les hors la loi , pris les armes à la main sont conduits devant un juge pour motif d'assassinat ou tentative d'assassinat.

La procédure est une combinaison de justice civile et militaire. On distingue deux cas,

L'acte est un délit le tribunal correctionnel est compétent,

L'acte est un crime les tribunaux militaires sont compétents (avec un magistrat civil et un jury composé de militaires tirés au sort)

Et , depuis 1942, la cour d'assises est composée d'un jury à 50% musulman et 50% autre.

C'est une activité, la justice, qui implique donc la participation de civils et qui a concerné des milliers de personnes, des centaines de jugements par mois (entre 1954 et 1962 il y a 1500 condamnations à mort et 200 exécutions). A partir de 1960 les juges civils n'interviennent plus car on se plaignait de la lenteur des procédures et l'enquête est faite par un magistrat militaire rappelé sous les drapeaux (300 hommes) et les affaires sont de la compétence des tribunaux militaires (15.000 personnes jugées entre 1960 et 1962)

En 1954 7 magistrats sont musulmans, donc la majorité de la justice pénale est constituée d'européens d' Algérie qui occupent les plus hauts postes. On sait que les procureurs généraux on eu des attitudes différentes (compréhension à Constantine , respect de la loi républicaine à Oran...), mais on n'a pas entendu parler des magistrats que l'on considère comme des professionnels du droit.

En Décembre 1960 de Gaulle gracie tout le monde , et envoi ainsi un message fort mais de l'autre coté de la Méditerranée mais on continue les condamnations jusqu'au 09/03/1962 ce qui constitue aussi un message aux politiques.

En forme de conclusions , quelques idées,

- 1) les Algériens sont français mais musulmans , avec statuts juridiques différents et imbrication des droits (on sait qu'en Kabylie les Algériens ne voulaient généralement pas s'adresser aux cadis corrompus, ou encore que le juge de paix faisait office de cour d'appel après le jugement du cadi...), avec deux collègues aux assemblées (le statut de 1947 adopté mais pas appliqué) . Sur ce point des élections noter le point révélé par Laure Belvis (thèse en cours) qui cite des musulmans algériens qui migrent en France et se font inscrire sur les listes électorales pour voter en France et obtenir une carte d'électeur (aide de maires communistes ?) avec l'argument que la loi concernait le territoire, pas les personnes! Politiquement il en découle deux thèses,
 - a. les Français musulmans n'ayant pas les mêmes droit une discrimination de type raciste existait,
 - b. une autre logique, celle du respect , donc la France n'a pas imposé son code civil (ce qui aura pour conséquence d'empêcher l'émancipation de la femme musulmane)
- 2) il faut retenir la notion de hors la loi, le nationaliste étant qualifié de terroriste : ces termes reviennent dans l'actualité après le 11/09/2001 et circulent depuis,
- 3) enfin la persistance de la notion de Maghrébin , on écrit encore dans la presse aujourd'hui au sujet d'un préfet musulman au lieu d'un préfet , ou d'un préfet issu de l'émigration.

La naissance des nationalismes maghrébins, l' Algérie

Biblio Mahfoud Kadache « **Histoire du nationalisme algérien** » Alger, éd. SNED, 1980
Zakia Daoud et Benjamin Stora « **Ferhat Abbas** », Paris, éd. Denoël, 1995
André Nouschi « **La naissance du nationalisme algérien** » Paris, éd. Minuit, 1962

Nous dresserons dans ce cours, et le suivant, un portrait général du Maghreb après 1918 et avant 1939, dans l'entre deux guerres. Pour évoquer, d'abord, cet événement considérable, la crise économique de 1929, qui touche d'abord les Etats-Unis, puis l'Europe et, par ricochet le Maghreb en 1932/33/34. Cette crise économique a plusieurs conséquences

- **la modernisation, la mécanisation de l'agriculture** pour augmenter la production, et faire face à la concurrence. C'est l'agriculture traditionnelle qui est le plus touchée, elle n'est pas équipée, toute la petite paysannerie est touchée, les petits paysans, les petits colons blancs, ce qui aura deux conséquences, la concentration des terres et le passage à une agriculture intensive (blé et vigne). C'est un des éléments clé.
- **la migration vers les villes** : à partir des années 1930 on assiste à un vrai processus de déplacement vers les villes, la ruine économique et sociale des années 30 provoque un accroissement numérique dans les villes, l'arrivée à la périphérie des villes de ruraux qui viennent s'installer (processus de *bidonvillisation*). Les européens quittent aussi les campagnes pour venir dans les villes et apparition d'une culture citadine forte → apparition des « *rurbains* » (contraction de ruraux + urbains) catégorie sociale particulière, c'est la culture traditionnelle paysanne qui se frotte à la culture citadine. De plus, lorsque l'impulsion migratoire est donnée il y a déplacement plus grand, donc déplacement vers l'Europe (c'est le début de la grande migration algérienne vers les usines en France). Sur ce sujet lire Jacques Berque « Le Maghreb entre les deux guerres » éd. Le Seuil, 1963
- **l'aspect intellectuel** : le début de la scolarisation de la population maghrébine musulmane est de 1918/1920 avec les premières écoles indigènes et dix ou quinze ans plus tard on voit apparaître les premières élites musulmanes. Les écoles normales d'instituteurs vont jouer un grand rôle dans l'encadrement intellectuel et social. Sur ce sujet de la formation des élites musulmanes de cette période lire Fanny Colonna « Instituteurs algériens ». Ces élites prônent une nouvelle politique *assimilationniste* et demandent l'égalité des droits.(ce qui est le principe égalitaire de la charte républicaine) ; ils constituent les premiers élus dans les conseils municipaux. Se constitue aussi l'A.E.M.N.A. (association des étudiants musulmans du nord de l' Afrique) dont le but est de faire valoir leurs droits et intégrer l'appareil d'état français. Sur ce sujet Guy Pervillé « Les étudiants maghrébins dans l'université française ».
- **naissance du syndicalisme**, avec le début de la lutte sociale et la défense de la condition salariale dans les activités de transport, docks, tramways, surtout dans les grandes villes portuaires.

L'année 1930 apparaît comme l'apogée du système colonial français fêté en 1930 pour le centenaire de la présence française en Algérie. Il y a une tentative d'une forte pérennité, un

sentiment de puissance (la puissance de l'empire colonial , ses soldats et travailleurs coloniaux) , un sentiment éternel . Ce que veut montrer l'exposition coloniale de 1931.

Mais les premiers craquements apparaissent, indices de début de crise,

- la guerre du Rif (1921 à 1925)
- le soulèvement des Druzes en Syrie en 1926 qui s'opposent à la politique du mandat français sur le pays,
- la révolte de la garnison de Yen-Bay en Indochine,
- la parution du livre de Maurice Violette , gouverneur général d' Algérie en 1927 au titre évocateur « **L'Algérie vivra t'elle ?** » dans lequel il préconise des réformes dans le sens de l'égalité des droits (il sera démis de ses fonctions, reviendra avec le front populaire en 1936 et créera les projets Violette , nationalité française à 20.000 musulmans...)

Donc, à la fois apogée et premiers signes de fragilité.

Enfin, dernier aspect important, l'apparition d'un nationalisme économique impérial, aux multiples facettes,

- 1) La métropole resserre ses liens avec les colonies pour faire face à l'hégémonie anglaise et l'on assiste à une sorte de planification économique du rapport avec la colonie, le caoutchouc en Indochine, le phosphate au Maroc, la vigne en Algérie...avec une sorte de volonté de protectionnisme.
- 2) Emergence d'une catégorie d'entrepreneurs coloniaux, même musulmans , qui créent un capitalisme qui entrera en concurrence avec le capitalisme métropolitain (exemple, le problème de la fuite de la main d'œuvre bon marché...)
- 3) L'irruption de différentes influences idéologiques de l'entre deux guerres, le Kémalisme, le communisme, le nationalisme arabe. Donc apparition de courants religieux, politiques , culturels. Le nationalisme , citoyen, élabore des contre propositions au système colonial

Plus précisément en Algérie

I) Un courant politique important est créé par l'émir Khaled, petit fils d'Abdel Kader : est-il le premier chef historique du nationalisme algérien ?. Pendant longtemps après l'indépendance on « *imposait* » la séquence,

- Abdel Kader,
- Emir Khaled,
- Les oulémas,
- La guerre d'indépendance,
- Le peuple.

Mais Khaled n'a jamais été partisan de l'indépendance : le premier pour l'indépendance est Messali Hadj, proscrit car opposé au F.L.N. et il a bien fallu lui trouver un personnage de substitution. L'émir Khaled (saint cyrien, conseiller général à Alger en 1922...) patronne une association de bienfaisance en 1924, l' Etoile nord africaine, mais les nationalistes se sont emparés de ce sigle en 1926 pour créer un mouvement politique qui demande l'indépendance du pays, avec Messali Hadj. Khaled a initié l'éveil , la mobilisation politique citoyenne.

II) Le courant assimilationniste a pour leaders le Dr. Benjelloun , de Constantine et Ferhat Abbas qui veulent une fédération des élus indigènes, visent à une intégration . Ils sont populaires, dans les élites mais aussi auprès des paysans.. Pour Abbas, la religion est de la sphère privée , donc le républicain domine.

III) Le courant des Oulémas, crée par Ben Bâdis à Constantine , avec le fameux slogan « *l'arabe est ma langue, l'Algérie est mon pays, l'islam est ma religion*».

Il préconise une réforme agraire, veut un islam jacobin, fédéré par un corpus centralisé. Il est dans une dynamique de dialogue avec Ferhat Abbas et se pose la question de l'acceptation de loi républicaine et de la loi religieuse. Tous deux ne revendiquent pas l'indépendance : ils veulent une ré-appropriation de l'identitaire, la préparation du politique par le culturel. Ben Bâdis crée et encadre les mouvements scouts, les écoles coraniques, le réseau associatif religieux...pour en faire un appareil *religio-culturel*. Les oulémas votent en 1936 le rattachement de l' Algérie à la France. Dans sa logique Ben Bâdis, qui est en Algérie, lui, sait que le rapport de force est défavorable, donc il compose. Les oulémas feront la même analyse en 1945 et seront furieux contre les initiateurs du soulèvement de Sétif et des environs, en 1954 ils estimeront encore qu'ils ne sont pas prêts et attendront encore deux ans pour se rallier ,....Par la suite ils se feront complètement « *doubler* »

IV) Le courant de Messali Hadj naît en France dans les milieux de l'émigration. Messali Hadj adhère au P.C.F. en 1925, mais rompt deux plus tard au congrès de Bruxelles de l'internationale communiste. C'est une expérience fondamentale de politique révolutionnaire et il apprendra la politique au contact de la gauche politique française. Dès 1928, il entre en concurrence avec le P.C.F. et crée la « glorieuse étoile nord africaine » qui se détache en 1933 de ses origines communistes. En 1936 il place ses espoirs dans le front populaire...qui dissout son mouvement en 1937. Il revient le 11/03/1937 avec un nouveau nom de parti, le P.P.A. (parti populaire algérien) , garde le vocabulaire, la thématique, l'organisation de type communiste en cellules...mais avec une base idéologique fondée sur un *justicialisme* religieux à bas d'islam, sorte de vocabulaire mixte de la révolution d' Octobre et du Coran.. Il transfère son siège à Alger en juillet 1937, s'appuie sur la jeunesse des villes et Messali Hadj devient le chef incontesté de l'indépendance.

Il faut dire que ces tendances ,

- Ben Bâdis et les oulémas,
- Abbas et les élus,
- Messali et les révolutionnaires, se connaissent, ne sont pas d'accord mais discutent ensemble.

A signaler aussi le parti communiste algérien , créé en 1936, moins important numériquement mais qui compte car il pose les questions qui pèseront dans le débat ; dont celle de la nation algérienne indépendante de la religion . Plus tard ils rejoindront le F.L.N. mais se heurteront aux héritiers des autres courants, ce qui générera de futurs affrontements.

(COURS n° 11)

La naissance des nationalismes maghrébins, les débuts du nationalisme marocain et du nationalisme tunisien

Biblio Georges Oved « **La gauche française et le nationalisme marocain** » L'Harmattan
Akram Elyas et benjamin Stora , Biographies Bourguiba et Allal el fassi in « **Les 100 portes du Maghreb** » Ed. de l'Atelier

Comme dans le cours précédent où sont évoquées les conséquences de la crise économique de 1929 nous analyserons ici, en premier lieu, l'entre deux guerres, et plus précisément les conséquences de la 1^{ère} guerre mondiale.

I) Les conséquences de la WW1

I-1) Le problème démographique

La France est alors en phase de reconstruction, après avoir perdu 1.300.000 hommes, et pour faire face à ses problèmes sociaux et économiques elle doit faire appel à de la main d'œuvre étrangère : non seulement il y avait baisse de la natalité et perte démographique mais il y a, en plus, les morts de la guerre. Donc, un manque énorme et le début d'un mouvement migratoire des voisins européens, (espagnols, italiens...) puis maghrébins vers 1920/1930

I-2) Les problèmes politiques

Ensuite, une série de traités politiques, Versailles, Sèvres, découpent les deux grands empires qui s'étaient alliés contre la France et l' Angleterre, les ottomans et les allemands,

- la France exerce et étend son système de protectorat sur la Syrie et le Liban, nouvelle politique dite de « mandataire » : on installe sur place une administration pour exercer un contrôle politique et favoriser l'émergence d'une élite locale) et elle hérite du Togo et du Cameroun qui étaient avant la guerre sous obédience allemande. La France agrandit son empire colonial après la 1^{ère} guerre mondiale,
- malgré la Société des Nations (S.D.N.) chargée la vie internationale pacifiée, et qui disparaîtra en 1939, les politiques de reconstruction en Europe on voit apparaître le déclin de l' Europe, que Spengler in « Le déclin de l' Occident » analyse parfaitement en montrant la dévastation des valeurs européennes, la boucherie de cette guerre, les grandes faiblesses des états...et montée en puissance des idéologies totalitaires et de systèmes anti-démocratiques face à la France et la Grande-Bretagne en Italie (fascisme), U.R.S.S. (communisme) et Allemagne (nazisme) qui se voulaient être des tentatives de réponses à la démocratie (...génocides, millions de victimes...)

Cela aura une conséquence sur la construction des idéologies politiques au Maghreb qui seront tiraillées entre les démocraties et les systèmes totalitaires staliniens et nazis: c'est une double influence.

L'autre conséquence est que les idéologies allemandes et italiennes des années 1930 vont influencer la question coloniale car ces pays vont essayer de s'appuyer sur les nationalistes contre les français et les anglais, à l'exemple de l' Italie en Tunisie. Les mouvements nationalistes qui émergent au Maghreb luttent entre ces mouvances, d'où un jeu politique complexe .

Sur ce sujet « **La Méditerranée fasciste** » de Juliette Bessis

Le Maroc, vers 1936/37 est travaillé par l' Espagne, et les promesses de Franco. De l'autre côté l' Italie fasciste essaie de passer des accords avec Bourguiba, alors que Messali hadj, en Algérie, va refuser toute offre et restera allié à la gauche française.
Toutes ces questions sont occultées par les nationalistes.

I-3) Le problème économique impérial

L'empire apporte des matières premières et il devient nécessaire de serrer les liens économiques pour faire face au Commonwealth et à son système de protectionnisme. La France est donc obligée de réguler davantage son système économique et de faire de chaque zone une zone économique rentable (le caoutchouc pour l' Indochine et Michelin, le Phosphate et l' Office chérifien des phosphates au Maroc, la vigne et le blé en Algérie...), mais il va y avoir concurrence entre les entrepreneurs coloniaux français et ceux d' Algérie (exemple de la question de la vigne et de la concurrence entre les productions de vin d' Algérie et ceux du Languedoc...). Il y a concurrence entre la métropoles et les colonies.

Sur ce sujet « **Le patronat au Maroc** » de René Galissot

Les principaux représentants « coloniaux » ont des délégations financières, il existe un lobby des gros colons, il a existé un parti colonial.

Sur ce sujet « **La France coloniale et le parti colonial** » de Charles Robert Ageron

Ainsi , l'idée de séparation germe de tous les cotés à la fois et les nationalistes se sont adossés à cette complexité. Le parti colonial, représenté au parlement, comprend deux tendances,

- une qui consiste à faire pression de l'intérieur, sorte de chantage économique du type , « sans nous...»
- une séparatiste sur le modèle américain, au sens original . Ce sont les colons britanniques en Amérique qui se sont émancipés de la tutelle anglaise...

Sur ce sujet « **Empire colonial et capitalisme français** » de Jacques Marseille , réalise une étude à travers les budgets, évalue les coûts des colonies. Ouvrage jugé convaincant pour la partie des années 1950 → bilan = les colonies coûtent plus qu'elles ne rapportent.

I-4) La crise de 1929 → cours précédent

Il faut y ajouter quelques repères,

- les bruits d'idéologie en provenance de l'orient, kémalisme et nationalisme,
- la croissance démographique puisque les épidémies reculent mais la population européenne recule aussi ,
- les débuts de l'investissement scolaire, le développement des écoles républicaines et l'émergence d'une conscience nationaliste politique qui refuse l'assimilation républicaine,
- l'aspect des migrations de population vers la France

A noter qu'il n'y a pas d'émergence séparée dans les pays du Maghreb : la séparation se fait avec et après les indépendances, avec une mémoire oubliée et des chauvinismes qui s'affrontent. Au début il y a un très fort sentiment d'appartenance maghrébine, la première organisation nationaliste est maghrébine, l' Etoile Nord-Africaine. A vocation maghrébine, elle est créée en 1926, même si elle est constituée surtout d' Algériens , mais il y a aussi des Tunisiens (Chedli Cherraza, Eddine Noura...) et des marocains. Beaucoup de nationalistes se connaissent personnellement et Paris sert de creuset à l'émergence politique (Messali, Bourguiba...) qui vivent dans le même univers à Paris. Ainsi la question des frontières n'est jamais soulevée, elle ne se pose pas et il va alors de soi qu'elles pourront ensuite être discutées. Dans les années 1920/1930 il n'est jamais fait mention de la question des frontières : l'essentiel est la séparation d'avec le système colonial.

II) Le Maroc

II-1) La guerre du Rif

Elle va concerner tout le nord du Maroc : ce sera une guerre longue et difficile, la 1^{ère} guerre moderne qui annonce les futures guerres de décolonisation trente ans plus tard. L'âme de cette résistance est Abd el Krim , né en 1862 à El Hoceima, de formation classique à la *Karaouine* de Fès et homme de culture espagnole : il sera journaliste et correspondant d'un journal espagnol au nord du Maroc. En contact avec les espagnols, les courants idéologiques de son époque, travaillé par l'idée républicaine, mais vers 1920 se détache à la fois de son milieu et des espagnols et se lance dans l'opposition aux puissances étrangères.

Il fédère les tribus de la partie est du Rif, et en 1921 commence une guerre contre la présence espagnole en leur demandant de quitter le pays : les espagnols envoient une armée qui est défaite à Anoual le 20/07/1921 (3.500 morts et 5.000 blessés espagnols) ce qui donne un prestige militaire à Abd el Krim qui proclame la République du Rif (note 1). Il ne s'inscrit pas dans la logique du Maghzen mais,

- dans une logique républicaine, il jette les bases d'un état , met en place une armée régulière, crée un hymne national, un drapeau..., amorce une politique administrative avec routes et lignes téléphoniques...
- dans une logique religieuse avec le recours au *Jihad*, la guerre sainte (note 2).

Face à l'édification de cet état l' Espagne qui ne conserve plus que Ceuta et Méléilla demande l'aide de la France qui est à son tour menacée car cet état républicain menace aussi le Maghzen et la famille régnante. Lyautey (monarchiste) décide de mettre fin à cette république et c'est le Maréchal Pétain qui prend la tête d'une coalition de 420.000 hommes (32 divisions de fantassins) contre les 80.000 rifains.

La guerre se déroule de 1923 à 1925, guerre totale, implacable, et c'est la fin du rêve de Lyautey, une conquête du cœur, Abd el Krim est défait et Lyautey démissionne. Abd el Krim est déporté à la Réunion, il meurt le 06/02/1963 (sa dépouille repose au Caire , ses héritiers refusent le transfert de ses cendres au Maroc)

Le nom d' Abd el Krim est fort dans l'imaginaire idéologique mais cela est ambigu car le nationalisme au Maroc n'a pas tenu compte d'Abd el Krim ; il faut savoir que le nationalisme s'est posé contre la *berbérité* , en opposition au dahir berbère par exemple. On peut se demander si Abd el krim n'a pas commis l'erreur de rester dans le Rif seulement et si le nationalisme marocain n'aurait pas dû s'adosser à Abd el Krim plutôt qu'au sultan ???

Cette guerre n'est pas inscrite dans l'histoire marocaine , c'est la séquence suivante qui est considérée comme fondatrice du nationalisme marocain.

II-2 La fin de la pacification

Cinq ans après la guerre du Rif un quart du territoire marocain échappe encore à l'autorité du Maghzen donc de la France aussi : une partie de l'Atlas, le Tafilalet et la bordure saharienne. Les stratèges sont donc confrontés à une contradiction,

- soit le développement économique de ce que l'on contrôle, et que l'on nomme le Maroc utile,
- soit la poursuite de la conquête.

C'est une interrogation, et ce sont les militaires qui vont trancher : ils veulent la poursuite de la conquête , dans la foulée de la guerre du Rif , pour l'occupation de l'ensemble du territoire.

Ne pas oublier que la question allemande est présente dans les esprits et commande la politique extérieure : il faut asseoir la conquête coloniale pour faire un réservoir de troupes , et en 1930 c'est le point de départ de la conquête totale . C'est l'époque en France de films « d'épopée » avec Jean Gabin...tels que « La Bandera »...et chansons « populaires »...La pacification n'est finie qu'en 1934, après l'encerclement du Haut-Atlas en 1931, du Tafilalet en 1932, et le Maroc sera finalement indépendant en 1956.

Pour ce qui est des confins du Sahara les officiers des Affaires Indigènes au Maroc, comme les Bureaux Arabes en Algérie traitent des accords particuliers avec les chefs des tribus.

II-3) Le Dahir berbère

Une fois la dissidence réduite, dans le cadre d'un dispositif civil la Résidence fait signer au Sultan le Dahir berbère le 16 Mai 1930, pour donner toutes compétences aux populations de la montagne selon leur droit coutumier et pour sauver la langue et la culture berbère. Déjà un décret du 11/09/1914 avait restreint l'autorité des tribunaux chérifiens pour transférer la compétence aux tribunaux français dans le cadre de la répression. Mais cette question rebondit dans les années 1927/1930 et la France, pour asseoir son autorité juge le moment propice après la nomination d'un jeune sultan, choisi par elle, jeune, installé sur le trône à 18 ans, et estimé malléable.

Cette question est considérée comme le point de départ de la crise marocaine car le nationalisme rejette ce dahir en ce qu'il est un ferment de séparation de la population et du fait qu'une partie de la population connaîtrait la loi coutumière berbère et non la loi musulmane traditionnelle. Et, en fait, l'opposition à la *berbèrité* a donné naissance au nationalisme arabe.

La question berbère est une vraie question, elle a été *instrumentalisée*, les nationalismes marocains et algériens émergent comme des nationalismes jacobins, avec la négation de leur propre histoire réelle. C'est donc une construction politique qui a tué le dahir berbère qui était favorable aux berbères. En 1930 les élites citadines dominent et considèrent à l'unanimité que le berbère n'existe pas !!! Il n'y a pas de représentants politiques berbères à l'époque, ce sont les élites de Fès et Tlemcen qui dominent. Les premiers berbères émergeront en France vingt ans plus tard.

La question berbère est donc une question qui divise : le nationalisme marocain émerge contre le dahir berbère : Balafrej, Alla el Fassi présentent ainsi l'histoire officielle marocaine. Pour le fait que ce dahir ait été signé par le Sultan on expliquera qu'il a connu là un « révélateur » et aurait décidé... « *qu'il ne signerait plus jamais contre son peuple...* »

Des manifestations contre le dahir éclatent en 1933, le Sultan dit qu'il regrette avoir signé, et les nationalistes créent la « **fête du trône** » à la gloire du Sultan qui dit regretter d'avoir signé... ainsi la fête du trône que l'on croit d'origine ancienne ou monarchique a là son origine.

En 1934 un comité d'action marocaine présente un plan de réformes pour le Maroc, avec Allal el Fassi et Ouazzani, plan de 100 pages,

- ils ne demandent pas l'indépendance,
- ne sont pas dans des thématiques de rupture,
- demandent la fin de l'administration directe, les Français devenant des conseillers techniques,
- la création d'un conseil national par tous les Marocains qui savent lire et écrire (c'est une constituante)
- la mise en place d'un pouvoir judiciaire, la justice française devant être étrangère,

Ce qui est un schéma d'un pays indépendant sans le dire. Ce plan est rejeté par le Résident général en 1935 et les nationalistes reportent leurs espoirs sur la gauche française qui arrive au pouvoir avec le front populaire de 1936.

II-4) Les débuts du nationalisme

En Mai 1936 Viénot reçoit à Paris Ouazzani pour envisager une reconnaissance politique mais fin 1936 il arrête les négociations.

Des émeutes éclatent à Fès, Oujda, Rabat et Salé et à partir de 1937/1939 les nationalistes marocains lancent un parti politique, puis une divergence apparaît entre Allal el Fassi (le Parti National) et Ouazzani (Le Parti Populaire). Les émeutes du 02/09/1937 font 13 morts en Allal el Fassi et Ouazzani sont déportés le 30/09/1937 dans le sud Marocain.

En Espagne c'est l'époque du soulèvement du général Franco, et Franco lève ses troupes au Maroc espagnol en promettant aux Marocains du nord des soldes et une aide pour leurs revendications. Ainsi une partie, les nationalistes vont suivre Franco, une partie suivra les républicains. Allal el Fassi et Messali Hadj en Algérie restent dans le camp de la gauche, ce qui leur permettra de rebondir après 1945.

Le sultan du Maroc ainsi que la majorité des nationalistes seront dans le camp des alliés.

III) LA TUNISIE

En Tunisie le mouvement du Destour apparaît dès 1863 et demande la mise en œuvre des droits des citoyens tunisiens. C'est pour cela que les jeunes tunisiens (mouvement inspiré des jeunes turcs) créent en 1920 le premier parti politique nationaliste moderne de la Tunisie qui est le « DESTOUR ». Parti constitutionnel il réclame :

* l'égalité politique (comme d'ailleurs Ferrat Abbas en Algérie), qui vise à mettre sur pied des réformes politiques et administratives pour que les indigènes soient les égaux des européens.,

* comme ce mouvement avait été précédé par les jeunes tunisiens inspirés des jeunes turcs (1907) ils veulent une république et une modernisation du système politique.

Ces jeunes tunisiens sont originaires des familles de lettrés de Tunis. Dans le même temps apparaît une nouvelle catégorie sociale, le prolétariat des transports qui émerge vers 1920/1930. En 1924 création de la première centrale syndicale au Maghreb, l'U.G.T.T. (union générale des travailleurs tunisiens) de tendance socialiste et communisme qui deviendra la deuxième force « politique » du pays pour l'opposition coloniale. Elle jouera d'ailleurs un grand rôle d'opposant jusqu'en 1990, y compris après l'indépendance, donc.

Une autre particularité de la Tunisie est le développement d'une colonisation de peuplement européenne « tardive », après la première guerre mondiale : des italiens viennent à partir de 1925 et surtout après la prise de pouvoir en Italie de Mussolini qui encourage cette émigration pour coloniser, Tunisie et Libye (il rencontrera en Libye l'opposition de Omar Mokhtar). Il y a donc concurrence en Tunisie entre France et Italie et cela radicalise le mouvement anti-colonial.

Du côté français plusieurs résidents généraux se succèdent, aux approches ou politiques assez différenciées,

- Lucien Saint est un libéral qui pratique une logique d'ouverture jusqu'en 1939,
- Peyrouton est plus répressif et affronte les nationalistes.

Comme la Tunisie est à son tour touchée par la crise économique le mouvement nationaliste se radicalise un peu plus et, défendant la paysannerie, sort des villes pour s'étendre aussi dans les campagnes. Cette radicalisation provoque une crise en 1934, le 2 Mars, des divergences apparaissent au sein du Destour qui se scinde en deux,

- les jeunes, Bourguiba et Salah Ben Youssef, entrent en dissidence et créent les Néo-Destour,
- la direction du mouvement qui souhaite garder l'ancienne ligne politique..

Le Néo-Destour porte à sa tête Bourguiba qui durcit le mouvement et s'engage aux côtés du Front Populaire, donc orientation à gauche. Avec d'autant plus d'espoirs que C.A. Jullien devient le président du Haut Comité de la Méditerranée et que André Viénot est secrétaire d'état aux affaires étrangères dans le gouvernement de Léon Blum...Ce qui conduira finalement à une très forte déception qui induira grèves, agitation et répression.

Puis en France la droite revient aux affaires, Bourguiba quitte la revendication classique pour revendiquer alors l'indépendance, idée qui circule dans les esprits.. Le vieux parti décline et le Néo-Destour gagne en influence et est en 1939 la force politique majeure du pays..

Note 1: de l'historien marocain Abdallah Laroui... «...les meilleurs spécialistes s'accordent à donner au terme de république utilisé par les rifains, non le sens moderne impliquant par exemple la trilogie « Liberté, égalité, fraternité » mais l'équivalent exact chez les rifains du mot « siba » utilisé par les berbères de l' Atlas, en fait un état de dissidence tribale, une sorte de confédération inter tribale, une république islamique de tribus rifaines...»...

Note 2 : d' Abd el Krim , cité par Juliette Bessis in « Maghreb, la traversée du siècle «...une cause de ma défaite a été mon fanatisme religieux...»

=====
=====

(COURS n° 12)

<p>Influences : nationalisme arabe, Islam politique, républicanisme, socialisme</p>
--

Biblio Mohammed Harbi, « **Une vie debout** » Ed. La découverte, 2001
Claude Liauzu « **Aux origines des tiers-mondialismes** », Paris, Ed. L'Harmattan, 1982
Henry Laurens « **Le royaume arabe** » Armand Colin

L'exemple de l' Algérie illustre bien les influences et on y voit bien comment ce nationalisme est interne, endogène , ou exogène, externe.

Trois idées principales,

* Dans l'entre deux guerres on a en Europe l'effet inverse de ce que connaît le Maghreb, c'est à dire une crise très profonde des nationalismes européens , pour divers causes, épuisement des nationalismes suite à la première guerre mondiale, l'apparition du communisme qui ébranle l'idée nationale (Marx, Engels, la révolution russe, les partis communistes dans les pays d' Europe...)

* Au contraire, donc, il y a au Maghreb l'apparition d'un modèle transnational.

* L'apparition des systèmes totalitaires en Europe avec la solution autoritaire du modèle national qui apparaît dans les années 1930 en Allemagne, Italie, Espagne, renouveau de la race, de la langue, de la religion.

Les mouvements nationalistes qui apparaissent dans le monde arabe sont influencés, et il y a débat entre deux tendances,

- celle qui prône des emprunts à l'Occident pour avancer,
- celle qui soutient le retour aux sources.

La matrice principale extérieure pour le Maghreb est :

Le nationalisme arabe :

Naissance vers 1930, apporté par des intellectuels de Syrie qui souhaitent le rassemblement de la grande nation arabe (Syrie, Irak, Egypte, Soudan, Arabie Séoudite) avec Michel Aflak et Salah Bitah, puis les idées se répandent au Maghreb dont on estime plus tard qu'ils pourraient faire partie de la nation arabe. Le parti Ba'th (résurrection en langue arabe) s'appuie sur, la langue arabe qui fonde la singularité du projet (territoire et langue) , la religion n'étant que subalterne. Ce qui compte est la délimitation géographique avec la même langue, c'est l'arabité qui est le premier critère. Ils sont influencés par deux modèles autoritaires européens,

- le fascisme, pour la race et la langue,
- le communisme pour l'idée de la domination de la nation par le parti.

On peut se demander jusqu'à quels points ces idées sont entrées au Maghreb : on peut douter d'incidences politiques fortes. C'est plus par le parti communiste français ou l'influence directe du fascisme italien en Tunisie qu'arrive le modèle autoritaire.

L' Islam

Le Maghreb reste très rétif à l'arabité à cause du vieux fond berbère , du fait de la langue et la masse de la société ressent le problème de l'indépendance par la religion. Jusqu'en 1930, au Maroc, on parle en majorité le berbère.

Les idéologues du parti Ba'th n'avaient pas perçu ce fait : la question berbère était annexe et servait la puissance coloniale. On a vu après les indépendances que c'était un vrai problème. Le ba'athisme a eu peu d'échos.

Cette influence islamique se subdivise en plusieurs courants,

- celui de la réforme, porté par des idéologues, le mouvement de la Nahda, Mohammed Abdou, avec des idées nouvelles sur le statut de la femme, et l'idée qu'on peut prendre à l'occident quelque chose et conserver ses valeurs fondamentales,
- le wahhabisme, né au 18^e siècle, prône un islam rigoriste et le refus de l'accommodement avec l'Occident. Il connaît une extension forte entre les deux guerres à partir de l'Arabie Séoudite avec Ibn Séoud depuis les années 1920 et la déception que la promesse britannique d'aider à la création d'une nation arabe et islamique se soit traduite par la seule création de la Jordanie...
- les « Frères musulmans », créés par Hassan el Bada en 1929/1930. C'est la position d'un islam politique, pas de réforme, ni de retour aux sources. Pour

eux il s'agit de prendre le pouvoir pour modifier la société. Pas de succès immédiat une ascension fulgurante après 1945, principalement en Egypte.

- Enfin, il y a à côté de ces mouvements un islam populaire

Est ce que ces mouvements sont entrés dans les sociétés maghrébines ? Ils ne trouvent un écho que dans un petit cercle de lettrés . Les sociétés maghrébines sont structurées en confréries qui sont hésitantes devant ces idées nouvelles. L'islam savant des Oulémas, l'islam populaires des confréries ou des marabouts ne seront atteints par ses idées que vers 1950/1960, d'autant que les pouvoirs en place jouent la carte de l'islam maraboutique.

L'influence française

Elle s'opère de différentes manières,

- La République et l'impact de la révolution française, portée par les élites citadines qui veulent retourner contre le colonisateur ses valeurs,
- Le Kémalisme, car Mustapha Kémal ,(franc-maçon) le réformateur de la Turquie a porté les idéaux de la révolution française de façon forte,
- Le socialisme ou le communisme, modèles autoritaires, et qui viennent poser des questions.

Cette influence passe par des européens ou des étudiants maghrébins qui viennent étudier en France.

Mais jusqu'à quel point ces idées ont pénétré les sociétés maghrébines ? Moins qu'on peut le supposer, des minorités citadines, ont porté ces idées.

Mais, si l'on additionne les trois aspects cela fabrique quand même un corpus idéologique qui va jouer plus tard.

EXPOSE

La problématique de cette présentation est d'identifier et de quantifier brièvement les différentes influences qui ont pesé sur le nationalisme algérien. Tâche ardue, s'il en est, du fait de la complémentarité, de l'interpénétration et du flou aussi des idéologies et concepts que nous allons aborder.

Nous évoquerons donc successivement les influences de l'islam, du nationalisme arabe et du communisme dans l'évolution ou la création du nationalisme algérien.

A la fin des années quarante, nous avons quatre grands parties sur la scène algérienne.

l'UDMA ou union démocratique du manifeste algérien qui est l'héritière des « jeune algérien » et de la « fédération des élus » qui aspirait à la nationalité française. Elle est dirigée par Ferhat Abbas et visait d'un état mixte associé à la France.

les réformistes musulmans regroupés depuis 1931 dans l' « association des oulémas » fondée par le cheik Ben Badis. Ils défendaient officiellement la séparation de l'islam et de l'état. Ils rejoindront, pour l'essentiel de la ligne politique, l'UDMA.

le PCA ou parti communiste algérien né officiellement en 1936 et héritier de la fédération algérienne du PCF.

les populistes représentés par l'ENA l'étoile nord africaine de 1926 à 1937 qui naquit avec la complicité du PCF mais qui s'en séparera radicalement en 1933 ; puis incarnés par le PPA-MTLD partisan de l'indépendance et fondé par Messali Hadj.

C'est en se référant principalement à ces quatre partis que nous étudierons les influences précédemment évoquées.

A/ ROLE DE L' ISLAM ET L' ISLAMISME DANS LE NATIONALISME ALGERIEN.

L'attachement à l'islam est un fait commun dans les mouvements de lutte pour l'émancipation algérienne, que ces mouvements soient nationalistes ou non.

Ce fait est illustré par le mouvement « jeune algérien » qui bien que républicain par essence a toujours marqué cet attachement ou encore par l'UMTD, nationaliste, dont les membres devaient prêter serment sur le coran au moment de leur intronisation.

Mais l'islam ne recouvre pas pour tous la même signification.

L'islam a été avant tout et pour tous la dernière valeur refuge suite aux mesures qui ont déconstruit l'espace qui était celui des algériens.

Ensuite, et dans la continuité du rôle de refuge de l'identité algérienne, l'islam s'est constitué comme vecteur principal de cette identité, ou du moins comme l'un de ces vecteurs principaux. Et là nous parlons de l'islam autant en tant qu'élément culturel que culturel.

Ceci se traduit par la célèbre phrase de Ben Badis, et plus tard slogan de son partie : « l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie, l'islam est ma religion. »

Ou encore par cette affirmation du journal du PPA, dont le nom en lui-même est tout un programme, el-oumma, qui dit : « l'assimilation est une utopie chimérique, nous ne serons jamais français, ni par la race, ni par la langue, ni par la religion. »

Même l'« ENA » se veut une organisation musulmane comme l'a dit Hadj Ali : « nous sommes une association de musulmans, nous ne sommes pas des communistes ; nous luttons pour notre indépendance ».

Le projet des réformistes musulmans est d'épurer l'islam de tous éléments irrationnels, en faisant allusion aux maraboutisme, et le régénérer par un retour aux sources.

Et la parole de cet islam rénové sera transmise par des associations et des écoles.

Cependant lors de la fondation de l'« association des oulémas » en 1931 celle-ci se voulait apolitique : Ach Chihab un des penseurs fondateurs :

« en aucun cas, elle ne devra avoir le moindre rapport avec la politique, ou tout ce qui touche au domaine de la politique » .

Mais leur action de défense du culte et de la culture musulmane les a naturellement poussée vers le politique comme put l'illustrer la question de la naturalisation.

Le fait de fonder des écoles, de développer un enseignement moderne en arabe et revendiquer des universités pour transmettre cet islam renouvelé était en situation coloniale une remise en cause de la politique culturelle et d'assimilation de la France et avait une réelle résonance politique.

Le fondement de leur doctrine qui s'articule comme je l'ai dis précédemment autour du slogan :

« l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie, l'islam est ma religion. » intègre des concepts novateurs comme : umma (nation), cha'ab (peuple), watan (patrie), quawmiyya (nationalité).

le grand mérite de Ben Badis et des oulémas a été de montrer la voie au nationalisme qu'ils ont poussé vers la redécouverte de l'identité et de la civilisation arabo-musulmane dont faisait partie l'Algérie. Ils lui ont aussi fourni les éléments de sa légitimation et ont aussi poussé l'Algérie vers la découverte du nationalisme arabe, incarné à une époque par le panislamisme.

B/ LE NATIONALISME ARABE.

Le nationalisme arabe, doctrine professant l'existence d'une nation arabe fondée sur la pratique d'une langue et d'une culture commune. La langue arabe et la culture arabo-musulmane.

Ce courant qui naît réellement au début du vingtième siècle influencera énormément tout les nationalistes arabes. En Algérie, ce mouvement a, entre autres, influencé l'association des oulémas et teinte très nettement leur idéologie. Voici ce qu'écrivait chihab dans l'« Afrique française » en 1935 :
« ce qu'il faut, c'est le maintien de la race, de la culture arabe, de l'islam. C'est le maintien de la patrie musulmane, car nous sommes à une époque décisive de la lutte pour la vie. »

ou encore :

‘‘nous devons nous lier aux enfants issus de la couche arabe, comme la langue se lie au cœur, comme est lié au jugement et à l’entendement surtout lorsque l’idée naît d’un événement grave, lorsque les cœurs arabes battent à l’unisson à l’occasion d’une commémoration aussi importante... nous honorons 70 millions d’arabes qui considèrent la langue arabe comme leur langue nationale, nous honorons aussi 500 millions de musulmans qui considèrent cette langue comme leur langue religieuse. ‘‘

Dans ces deux citations, on peut remarquer l’interpénétration profonde des concepts d’arabité et d’islamité, avec comme point d’articulation la langue arabe. Tous les théoriciens de l’arabisme feront mention de l’islam même si souvent ce mouvement se revendique comme non confessionnel et même laïque.

c’est aussi l’idéologie à laquelle se rattachera l’« ENA » lorsque elle prendra ces distances avec le communisme.

C/ LE COMMUNISME ET L’ EMANCIPATION SOCIALE.

Souvent le désir d’émancipation nationale se conjugait et se confondait avec celui d’émancipation sociale et économique nous dit Mohammed Harbi. Et c’est ce qui a caractérisé de nombreux membres du MTLD.

Ce désir d’émancipation a d’ailleurs trouvé écho dans tout les mouvements de l’époque, nationaliste ou non, et était un argument politique majeur. Les réformistes musulmans opposaient au bolchevisme et son mépris de la richesse un islam social qui préconise une redistribution des richesses.

Dès 1919 le message communiste est très clair et s’illustre par la phrase suivante :« prolétaires de tous pays et peuples opprimés, unissez-vous ; unissez-vous pour une lutte commune contre l’impérialisme et pour le communisme. »

Le meilleur exemple de cette influence est la création de l’« ENA ».

Sa naissance est dû à la délégation française, qui à son retour du quatrième exécutif de l’international communiste tenu à Moscou en mars 26, a eu pour mission de créer un partie nationaliste en Algérie et une section de même tendance en France.

Le premier statut de l’étoile s’inspirait très largement de celui de l’union internationale communiste même si Célor qui était le secrétaire de la commission coloniale affirmera fin 1926 que l’ENA est une organisation qui regroupe tous les nord-africains sur le terrain de la lutte nationale pour l’indépendance.

Même si le rôle des communistes est certain dans la création et les débuts du parti nationaliste à mon avis l’influence majeure ne réside pas là.

En effet, le PCF n’envisageait pas réellement la question algérienne du point de vue de la lutte nationale pour l’indépendance mais appliquait plutôt une stratégie qui visait à gagner aux idées communistes le plus grand nombre d’algérien immigré. Ce qui plus tard amena la confrontation et la rupture totale, en 1933, entre communiste et nationaliste.

L’influence majeur c’est plutôt dans cet environnement, la nébuleuse communiste ou en tout cas d’extrême gauche, dans lequel évoluait pratiquement tous les immigrés, pour la simple raison que c’était le seul milieu enclin à les accueillir, qu’il faut la voir. Ces immigrés qui ont eu un rôle majeur dans la lutte pour l’émancipation et qui n’ont put qu’être très largement inspirés dans l’élaboration de leur système de pensées politiques. Ces mêmes immigrés qui intégreront plus tard le PPA ou le FLN.

(COURS n° 13)

L’immigration maghrébine en France dans les années 1930

Biblio Messali hadj « **Les mémoires de Messali Hadj** » Paris, Ed. JC. Lattès, 1982
Guy Pervillé « **Les étudiants algériens de l'université française** », Paris, éditions C.N.R.S.
Philippe Arier « **Histoire des populations françaises** », Point Seuil

C'est une immigration algérienne, puis marocaine et, plus tardivement tunisienne.

L' ALGERIE

Il y a plusieurs causes à l'émigration algérienne :

I) Déstructuration de la propriété terrienne.

Cela s'est fait avec le déracinement et l'origine de cette émigration est le rapport particulier à la terre. Le niveau de dépossession foncière a été plus importante en Algérie, qu'au Maroc ou en Tunisie. D'abord une vague kabyle puisque après la révolte des Moqrani en 1871, 500.000 ha de terres y sont confisqués et de là viendront les premiers contingents vers la France, donc essentiellement des hommes de la montagne.

II) Le rapport juridique compliqué du statut de ces migrants.

Leur situation est comparable à celle des étrangers, à l'instar des premières vagues européennes vers la France qui viennent de Belgique et d'Italie. Mais c'est plus compliqué avec les coloniaux car ils appartiennent à l'empire français. Mais ce ne sont pas des nationaux non plus, d'où des problèmes juridiques puisqu'ils ne sont pas sujets français.

De 1918 à 1945 il n'y a pas de terme pour qualifier cette émigration. Les immigrés ne sont pas dans le droit commun, ceux du Maroc et de Tunisie sont sujets car ils sont sujets du sultan et du bey. Plus tard la notion d'émigré comblera un vide en s'appliquant à cette population pour qualifier le travailleur (dans les campagnes xénophobes des années 1930 on parle d'étrangers)

Cette population est très proche, ce ne sont pas des étrangers, et très loin en même temps car il y a un no man's land juridique (le terme algérien n'apparaît qu'en 1961. A l'époque on parle de nord-africain et pas d'émigré qui est un terme d'aujourd'hui).

Cette émigration se fait en plusieurs vagues :

- la première, de 5.000 hommes environ, avant la première guerre mondiale pour trois raisons
 - les colporteurs, marchands d'épices et de tissus...
 - la grève de Marseille de 1905 dans les usines d'huile provoque un appel de main d'œuvre en provenance d' Algérie ,
 - quelques centaines de travailleurs participent aux travaux de construction du métro parisien

- puis il y a le processus migratoire avec la première guerre mondiale pour les besoins de la défense nationale (les soldats → coloniaux) et dans les usines. C'est l'état qui recrute et importe cette main d'œuvre, et organise le déplacement de 132.000 maghrébins,
 - 78.000 Algériens,
 - 35.000 Marocains,
 - 18.000 Tunisienssur le principe de la réquisition. Ce qui va provoquer des insurrections en Algérie (Mascara et dans l'est algérien) et des refus collectifs. Il y aura des maghrébins dans les grandes mutineries de 1917.

Il y aura 25.000 tués maghrébins au cours de la WW1 qui est une période décisive car elle fait découvrir un autre monde, celui des usines, de la solidarité algérienne...des horizons nouveaux. L'expérience de la guerre est très importante, la France en sort très affaiblie avec 1.500.000 morts et autant de blessés, la paysannerie française est saignée et apparaît le courant pacifiste français avec le thème « Plus jamais ça ».La France doit donc faire appel pour sa reconstruction à de la main d'œuvre étrangère.

- De 1919 à 1939, arrivée très importante d'étrangers en France (Italiens, Espagnols, polonais...) qui deviennent des « colonies » à forte vitalité. Arrivée des exilés politiques, anti-fascistes ou anti-franquistes, allemands opposés au nazisme, juifs qui fuient les pogromes et on estime à 100.000 le nombre de maghrébins qui s'installent en France pour cette période,
 - De 1919 à 1924, flux important d'Algériens, 75.000 hommes mais un premier gros freinage du lobby colonial qui fait pression pour conserver sa main d'œuvre.. Donc institution de contrôles en 1924 avec une réglementation pour ceux qui ne sont pas français et qui ne peuvent embarquer pour la France que s'ils possèdent (1) un contrat de travail, (2) un certificat d'aptitude au travail avec visite médicale, (3) une photographie....ce qui n'était pas facile à avoir à l'époque...
 - L'émigration chute mais l'émigration clandestine augmente jusqu'au scandale provoqué le 15/06/1926 des cadavres de douze passagers clandestins retrouvés morts dans un navire faisant la liaison entre Sidi-Ferruch et Marseille. Donc à partir de 1926 on allonge la liste des documents nécessaires, (4) le livret militaire , puis en 1927 on demande en plus (5) l'extrait de casier judiciaire et (6) le carnet de vaccination ainsi que (7) la somme de 150 francs pour faire face au voyage retour si le travail ne convenait pas.

Il faut savoir que ce n'est qu'en 1927 que l'on crée la carte nationale d'identité pour distinguer les nationaux des non nationaux (on centralise l'identité), du fait de la vague d'étrangers qui arrivent entre 1919 et 1939 : 1.500.000. On crée, pour les émigrés Algériens des papiers d'identité : ils sont considérés comme des sujets français (ce n'est qu'en 1947 que les Algériens émigrés vont avoir des papiers d'identité nationale, avec la loi de 1947 puisque le travail et cinq années en France donnent l'accèsion à la nationalité française...et on voit alors des Algériens privés de droits en Algérie mais avec les droits des citoyens français en France.

- Donc, la vague migratoire se stabilise mais il y a une nouvelle vague entre 1936 et 1939, de 100.000 hommes environ puisque le front populaire lève les mesures de présentation de documents.

Cette émigration est le fait d'hommes seuls, moyenne d'âge trente ans, des « mandataires » en quelque sorte de leur famille envoyés en Métropole pour gagner de l'argent et adresser des chèques à la famille restée au pays. Ils sont d'origine paysanne, et passent sans transition dans le monde industriel (puisque la paysannerie française va plutôt employer des Espagnols et des Italiens...). On note aussi une extrême rotation, un séjour d'un an ou deux en France et le retour, parfois on quitte l'usine pour aller faire les travaux des champs pendant deux mois et on revient à sa place...qui avait été conservée par un parent. On a donc un flux important d'entrées et sorties, à nombres équivalents..

Après la seconde guerre mondiale ces éléments se modifient :

- c'est le début de la migration familiale,
- il y a une moins grande mobilité, sauf pour les vacances, et un début de stabilité sociale,
- l'origine sociale se modifie puisque ce ne sont plus seulement des paysans qui émigrent mais aussi des citoyens.

Ceux qui sont arrivés dans les années 1930 font figure d'hommes d'influence, comme les patrons de cafés, on consomme, on discute, on y vient chercher du travail, c'est un lieu de réunion politique, un espace de sociabilité très forte. La deuxième vague de 1950/1960 viendra s'agréger à ce noyau,

- à Paris (14^e, 18^e, 19^e, 20^e) et région parisienne, Asnières, Gennevilliers, Nanterre et Billancourt,
- à Marseille et ses environs, du fait de la proximité géographique et de la commodité d'accès,
- puis les implantations se font dans les grandes régions industrielles comme le Lyonnais,
- le Nord-Pas de Calais,
- la région Est.

C'est l'industrie qui fixe le choix : la géographie ne va pas changer et les Marocains et Tunisiens viendront s'agréger

Sur le plan idéologique, c'est dans ce monde que vont se construire les organisations politiques. L' exil crée ,

- I) le sentiment d'appartenance nationale (exemple l'Etoile Nord-Africaine en 1926, dissoute en 1929, reconstruite en 1933...dissoute en 1937, devient le P.P.A en Mars 1937...). Donc, pendant quinze ans une très forte activité politique avec 3 à 4.000 adhérents. Tous ces migrants sont pour la plupart analphabètes, pratiquement pas d'étudiants à l'époque (ils étaient alors *assimilationnistes*). Donc il y a organisation à partir d'une grande pauvreté intellectuelle et c'est la gauche ou l'extrême gauche qui vont à leur secours puisque les socialistes et P.C. sont contre les indépendances.
- II) L'autre aspect est que l'émigration kabyle semble peu touchée par l'arabo-musulman de Messali Hadj, ce qui posera contradiction et rivalité avec Messali, qui est de la mouvance arabo-musulmane. Il a une base peu concernée par son discours et en 1948/49 éclate une crise très grave, la crise berbériste, la plupart des

militants en France sont sur la ligne berbériste (crise qui n'a aucune conséquence en Algérie)

- III) L'émigration ouvrière accède au politique par le syndicalisme. De nombreux leaders syndicaux sont issus de cette filiation (exemple l'immense majorité chez Renault sont des Algériens, donc il y a des leaders...

LE MAROC

Le mouvement est moins important : une explosion numérique entre 1960/1970, mais il y a des noyaux avant. Plusieurs milliers entre 1919 et 1939 et au total 10.000 environ.

Peu, pourquoi ?

- peu de dépossession de terres au Maroc,
- il y a eu des régions de dissidence, Atlas, Tafilalet et dans ces situations on n'émigre pas, on se déplace moins. De plus la France a levé des troupes sur place pour combattre les dissidences,
- en fait c'est la région sud , le Sousse qui est le plus concernée par les départs..

Des décrets sont pris pour freiner ces départs et l'émigration ne se développera qu'après 1960.

L'émigration après la deuxième guerre mondiale

Elle continue à être encore plus algérienne que marocaine ou tunisienne et on note, à partir de cette période des différences importantes, des nouveaux éléments,

- 1) toutes les régions de l' Algérie sont concernées et plus seulement la Kabylie,
- 2) à la différence de l'entre deux guerres on voit maintenant arriver en France des ouvriers qualifiés formés dans les écoles professionnelles en Algérie, donc une différenciation sociale,
- 3) on note l'arrivée plus importante d'étudiants (ils n'étaient que quelques dizaines en 1930), ils sont plusieurs centaines et vont rejoindre alors les organisations indépendantistes , ce qu'ils ne faisaient pas avant.
- 4) Enfin, ce qui est central, on assiste au début de l'émigration familiale : c'est autre chose qu'une simple migration de travail. Il y a volonté de s'insérer dans le modèle français, c'est un tournant dans les années 52/55 et davantage pendant la guerre d'Algérie.

Donc, le paysage sociologique de l'émigration se modifie , la présence migratoire est plus conforme à celle qu'on connaîtra dans les années 1970 et les régions d'installation ne changent pas.

Sur le plan politique, il y a des continuités et des changements,

- 1) la continuité principale est celle de l'Etoile nord-africaine : de 1945 à 1954 il y a dans cette émigration un fort courant indépendantiste : Cette émigration est encadrée par le mouvement qui n'est plus le P.P.A , mais est devenu M.T.L.D. = mouvement pour les libertés démocratiques qui n'est qu'une branche de celle qui se trouve en Algérie. Majoritairement le parti indépendantiste est installé en Algérie, et l'émigration en France n'est qu'une force d'appoint par la Fédération de France du M.T.L.D., c'est dire que le rôle politique de l'émigration a changé, il n'est plus moteur.
- 2) Ce sont les militants kabyles qui sont les plus nombreux , et les plus influents. A partir de 1948/1948 la Fédération de France connaît une crise intérieure, la crise berbériste → ils veulent inscrire dans le programme la question de la berbéricité (la nation ne serait plus seulement arabe et musulmane...) et la quasi totalité des dirigeants de la fédération de France sont sur la ligne berbériste, au contraire de ceux qui sont restés en Algérie. Messali envoie en France des centaines de militants en majorité kabyle pour affronter les parisiens et fin 1949 les partisans de Messali reprennent le contrôle de la fédération qui rentre dans le rang.. Cette crise touche de nombreux militants (plus tard les berbéristes seront fusillés dans les maquis) , certains quitteront le mouvement et iront au parti communiste français, et leurs adversaires les qualifieront, pour les discréditer du terme de berbéro-matérialistes ! Il faut noter que les principaux dirigeants en Kabylie (Krim Belkacem, Aït Ahmed...s'étaient opposés à ceux de France...) ce qui montre que les clivages ne sont pas ethniques seulement, ils sont aussi politiques.

Ce sera le dernier grand débat politique à l'intérieur de l'émigration, ensuite tout se passera en Algérie.

Dans cette émigration il y a aussi un plan syndical : c'est en effet une émigration ouvrière, très présente au sein de la C.G.T.. La plupart des leaders sont des représentants syndicaux ce qui entraînera des affrontements à la C.G.T puisque le parti communiste n'est pas favorable à l'indépendance, et dans les cortèges syndicaux les algériens manifestent à part. Exemple de la manifestation du 14/07/1953 , le cortège algérien est pris sous le feu de la police et il y a des dizaines de mort (événement passé inaperçu...études sur le sujet ???...problème des archives...)

D'autres courants se développent,

- le courant de Ferhat Abbas, très minoritaire , avec l'U.D.M.A = union démocratique du manifeste algérien
- celui des religieux et oulémas.

En 1954 la population d'origine algérienne en France est évaluée à 220.000 personnes

(COURS n° 14)

La France et son empire en crise . Les images de l'indigène, le cinéma et l'exposition coloniale

Biblio CR Ageron « L'exposition coloniale » in Les lieux de mémoire de Pierre Nora
Abdel Kader Benali « Le cinéma colonial » Paris, éditions Le Cerf, 1998

Les images

L'importance de l'utilisation de l'image en histoire est récente. On s'est intéressé aux traces écrites, puis aux témoignages oraux : avec le magnétophone on crée des archives orales et on sait croiser avec l'écrit. Le travail sur l'image est une révélation tardive : l'image devient une troisième source pour l'histoire, cela date d'une vingtaine d'années, mais on s'en méfie car elle véhicule une puissance d'émotion qui peut tromper la raison. C'est un paradoxe car l'image a explosé, mais l'historien se méfiait de cette source.

L'apport de l'image :

- comme n'importe quelle source elle montre une réalité, elle accroît le volume de la connaissance historique,
- elle fabrique des représentations, des mythologies : c'est donc un questionnement sur l'imaginaire, la façon dont on fabrique l'histoire et on reconstruit le réel. Exemple , le cinéma fabrique de l'imaginaire et les images sont telles que les gens croient que c'est vrai...les images influent sur les comportements..

La lecture des images a une spécificité , quel est le monde qui se construit derrière les images ? Quelque chose s'est passé dans l'entre deux guerres, avec les photos, documentaires et films de fiction assumés comme tels.

Il y a une façon de regarder les images qu'il faut hiérarchiser : il y a des représentations qui nous renseignent sur l'état de la société, l'accumulation de clichés renseigne (à la fois ce qu'il y a à l'intérieur de l'image et le regard sur l'image.

Au sujet des images de l'autre, des aspects importants apparaissent dans les deux événements visuels qui sont,

- les manifestations du centenaire de la conquête de l' Algérie, à Alger et en Algérie en 1930,
- l'exposition coloniale de 1931 qui drainera des millions de visiteurs : on va voir le monde colonial au bois de Vincennes, beaucoup de stéréotypes y sont « fabriqués », avec toute une série de clichés.

Les films

Un autre aspect est que la littérature coloniale donne des films de 1920 à 1939 : de 40 à 60 films, tournés en Algérie, et cela commence avec le cinéma muet,

- 1) le film « l' Atlantide » , le mythe de la cité engloutie qui , depuis Platon, est à l'origine de récits légendaires,

- 2) les films de grands metteurs en scène , Jean Renoir qui tourne « Le Bled » et Julien Duvivier « Golghota » en 1929 et « Pépé le Moko » avec Jean Gabin, dont la première séquence débute par un plan de la Casbah d' Alger , films faits pour exalter la mission civilisatrice de la France.
- 3) Enfin des films qui font l'apologie des militaires français, « La Bandera » avec Jean Gabin en légionnaire, , ou « Gueule d'amour » avec le même Gabin en spahi. On y fait le portrait de l'armée d' Afrique, du militaire inséré dans l'armée coloniale au milieu des indigènes. Le militaire est *héroïsé*, plus présent que le civil, s'il n'est pas héros , il est déserteur et, de toute façon, il quadrille l'espace. Sur ce thème les cinémas anglais et américains avaient lancé la mode (ex. « Les lanciers du Bengale »...) et le cinéma français répond .

Au cinéma la figure de l'européen est représentée comme quelqu'un de perdu, pas partie d'une communauté ; il est un aventurier, il vient dans les colonies refaire ou recommencer une vie comme si le pays était vierge , sans histoire. C'est, quelque part , une incitation à aller dans les colonies : vers 1930 la France souffre d'un déficit de Français dans les colonies . On peut s'y enrichir, recommencer tout à zéro...l'individu est une sorte de conquistador.

A noter l'absence de l'autre, l'indigène, qui ne figure pas dans le paysage et n'est pas acteur de son propre destin : il ne peut exister que dans un rapport à l'européen, dans une situation de dépendance. Il y est infantilisé.

En plus, la notion d'espace : l'espace central est le désert, là où il n'y a personne, pas de problème de population locale. La vision de casbah est synonyme de ville arabe qui est l'enfermement. Donc, c'est un espace séparé de la ville européenne qu'on voit très peu. On peut comparer avec le western américain, où l'on a aussi deux notions, l'espace vide et les lieux fermés de ville sans indiens...coïncidence ?

Cela construit un territoire de l'inquiétude, avec peu de visibilité : il y a peur de l'autre.

Les photographies de l'époque

Il en existe plusieurs types,

- le soldat fidèle à la France, héroïque, gommier, spahi, des images valorisantes. A l'époque les soldats coloniaux sont très valorisés, le défilé des spahis aux burnous rouge est très attendu dans les défilés...
- les images des femmes dévoilées des Ouled Naïs, femmes et danseuses qui s'adonnaient à la prostitution, images populaires les plus diffusées,
- les images moins connues de surveillance de l'émigration en France, photos des surveillance des Algériens dans leurs activités (bureau de l'organisme , rue Lecomte à paris)

Et sur cet univers visuel, beaucoup de clichés, les indigènes sont mis en scène comme folklorisés, donc présentés comme plus ou moins intégrables, l'exotisme est conçu comme passager et aléatoire. Dans la littérature coloniale on trouve beaucoup de stéréotypes, et d'abord les indigènes qui n'existent pas, ils sont étrangers dans leur propre espace. C'est l'absence qui domine, ils commenceront à exister avec la guerre d'Algérie. L'esprit colonial est dans l'absence de l'autre.

L'exposition coloniale – 1931-

Elle aura un immense succès, 35 millions de billets vendus, sur une période de 6 mois. Le commissaire principal en est Lyautey, et elle poursuivait plusieurs objectifs,

- glorifier l'œuvre civilisatrice de la France, Pays au centre d'un grand empire. Tous les pays colonisés ou sous protectorat ou d' Outre-Mer sont présentés par la couleur rose sur les planisphères , c'est la tache rose sur le monde, Maghreb, Afrique, Asie, Océanie, vastes territoires : ce qui équivaut à puissance et grandeur,
- encourager les français à s'expatrier vers l'Outre-Mer car il y a un réel problème démographique. Or, peu de français sont attirés par les colonies. Cet aspect sera peu perçu par le public qui y trouvera l'exotisme colonial sans quitter la France. On va au Bois de Vincennes et on assiste à la folklorisation de ce que furent ses populations.

Il y eut quelques voix contre cette entreprise , une « contre-exposition » menée par la CGT-U, dirigée par le P.C.F., avec le soutien du secours rouge international, pas de succès, 40.000 à 50.000 personnes...

C'est pendant cette exposition que l'on crée le zoo de Vincennes : il reste donc de cette exposition le zoo et le musée de la porte Dorée.

La France organisera ensuite l'exposition universelle en 1937 qui connaîtra un niveau moins important, la situation étant différente du fait de la situation intérieure politique (front populaire...)

(COURS n° 15)

La seconde guerre mondiale et la crise de l'empire colonial français

Biblio **Marseille** Jacques « *Empire colonial et capitalisme français* », Paris, Albin Michel,

Levisse-Touzé Christine « *L' Afrique du Nord dans la guerre, 1939-1945* », Paris, Albin Michel, 2000

La guerre opère comme un formidable accélérateur de l'histoire :

les soldats coloniaux , du fait de cet événement, connaissent une gigantesque migration, et , à la différence de la 1^{ère} guerre mondiale, le conflit, cette fois , se déroule pour partie au Maghreb, Tunisie, Libye et Egypte. Le Maghreb est un théâtre d'opérations et participe à l'histoire mondiale,

La France est battue en 1940 et cela est fondamental pour l'état d'esprit des colonisés : c'est l'indice de la fragilité militaire, politique et économique, comme une France qui serait un colosse aux pieds d'argile,

Pour les nationalistes la question est donc de savoir de quel coté se positionner, du coté des alliés ou des forces de l'Axe (axe Rome+Berlin+Tokyo). Après 1943 la donne politique change, mais de 1939 à 1943 il y aura de fortes oscillations. Fallait il appliquer le principe = les ennemis de nos ennemis sont nos amis, d'autant que l'Angleterre était, elle aussi, une puissance coloniale...

On assiste à l'affaiblissement définitif des deux empires français et britanniques , tandis qu'émergent deux autres grandes puissances, les E-U. et l'URSS, qui sont les deux grands vainqueurs de la seconde guerre mondiale. Dès lors les nationalismes devront se déterminer,

Les populations, massivement engagées, font l'apprentissage des armes, et la leçon ne sera pas perdue, de là naîtra la croyance du politique par les armes,

Enfin, la conférence de Brazzaville fera naître un immense espoir pour la fin de la guerre.

On distingue deux grandes parties dans ce conflit,

de 1939 à début 1943, période pendant laquelle il semble que

l'Allemagne va gagner, mais Stalingrad (01/02/1943) marque le premier arrêt,

le retournement de 1943 qui place la future victoire dans le camp des alliés, et

que l'on peut aussi dater du 8 Novembre 1942, date du débarquement américain en A.F.N.

Nous étudierons l'engagement du Maghreb en respectant ces deux périodes,

de 1939 à 1942, le Maghreb est sous le régime de Vichy,

de 1943 à 1945, Alger est la capitale de la France.

La période 1939-1942

Au début de la guerre la France avait du avoir recours à son empire (potentiel de 110 millions d'habitants) et a , dans son armée, des troupes d'A.F.N., et des troupes dites coloniales, constituées par les hommes du reste de l'empire, Afrique et Indochine. En 1940 les effectifs sont de ,

90.000 hommes pour les troupes coloniales, dont 10.000 Indochinois, 10.000 Malgaches et 70.000 Africains,
300.000 nord-africains.

On a qualifié injustement cette guerre de drôle de guerre ; les Allemands ont enfoncé le front français en deux mois, mais il y a 100.000 hommes tués dont de nombreux coloniaux et nord africains . Ce sont eux qui restaient sur place pour freiner l'avance allemande !

Puis, le régime de Vichy se met en place , et la donne politique change , car les « ultras » triomphent. On veut asseoir le triomphe des colonies (Pétain a commandé les troupes pendant la guerre du Rif), et le régime a une popularité. Le 07/10/1940 , abolition du décret Crémieux, les juifs retournent à l'indigénat...donc la France peut retirer d'une main ce qu'elle a donné de l'autre...ce qui aura une influence sur Ferhat Abbas qui était *assimilationniste* et voulait une sorte de décret Crémieux pour les musulmans : il estime alors qu'il lui faut une autre réflexion politique.(le décret sera rétabli en 1944)

Le régime va essayer de conserver les bases militaires françaises (la thèse de de Gaulle était qu'on pouvait continuer la lutte à partir de ses bases d' AFN). Le conflit ne ressemble pas à la 1^{ère} guerre mondiale , il intègre des zones nouvelles.

De l'été 1940 à 1942, l'AFN devient un champ de batailles politiques,

de Gaulle essaie de lever à Dakar une armée contre Vichy et les Allemands, les Forces françaises libres se constituent à partir de 1941, avec des éléments coloniaux et la légion étrangère , remontent vers l'AFN, se battent aux coté des Anglais, à Bir-Hakeim . Donc , de Gaulle existe sur le plan politique grâce à l'armée d' Afrique qu'il lève. Il espérait aussi un ralliement de la marine , basée à Mers El Kébir mais les Anglais bombardent Mers El Kébir en 1941 pour empêcher qu'elle ne se rallie aux Allemands.

Le débarquement américain le 8 Novembre 1942 en AFN est un événement majeur, le régime de Vichy à Alger s'effondre, et suite à des luttes politiques à Alger c'est de Gaulle qui l'emporte sur Giraud le 30/05/1943 et crée le C.F.N.L. (comité français de libération nationale) . Dès lors, de Gaulle peut lever officiellement une armée , et pas une armée de partisans, car il a alors une légitimité politique.

II) La période 1943-1945

C'est cette armée d' AFN qui subit des pertes globales énormes en Tunisie et à la bataille du Garigliano pendant la campagne d' Italie aux cotés des anglo-américains.

A partir de là, de Gaulle s'impose comme interlocuteur en face de Churchill, Roosevelt et Staline : il peut rentrer dans le carré des grands grâce à son empire, grâce à l'armée d' Afrique et assister aux conférences de Téhéran et Yalta.

Mais en revenant dans le jeu politique il s'attire des ennemis, les américains, car ils sont plus proches de Giraud,

et ils discutent avec les nationalistes, comme à Anfa au Maroc, ou en Algérie où Robert Murphy, l'ambassadeur américain reçoit Ferhat Abbas qui lui présente son manifeste.

Il y a donc de très fortes tensions entre Américains et de Gaulle qui compte sur l'armée d'Afrique. De Gaulle, à la conférence de Brazzaville, le 01/02/1944 promet des réformes profondes pour l'empire pour contrer l'influence américaine. Mais cette conférence n'ouvre pas vers l'indépendance politique ; elle promet plus de droits, c'est tout.

Aucun leader maghrébin n'assiste à cette conférence, elle se fait avec les gouverneurs généraux.

En 08/1945, les Américains, à la conférence de San Francisco, énoncent le droit des peuples à disposer d'eux mêmes, agissant directement contre la France.

Enfin, il faut évoquer la démobilisation des troupes coloniales, dont une partie poursuivra une carrière de soldats (un pourcentage non négligeable, difficile à chiffrer précisément), Ils feront ainsi carrière, le métier des armes, se battront en Indochine, seront utilisés contre les indépendantistes (le problème n'est pas bien étudié). D'autres seront démobilisés, ne trouveront pas de travail, formeront une sorte de corporation d'hommes ayant l'expérience des armes, et donc seront préparés à la lutte armée.

On estime qu'il y avait 80.000 soldats musulmans réguliers (ne pas confondre avec les harkis qui étaient des supplétifs, au début des groupes d'auto-défense créés dans les Aurès).

Exposé du 18/03/2004

Le « Royal brel » ou la participation des troupes d'Afrique du nord à la victoire, 1943-1945

Nous allons évoquer aujourd'hui la participation à l'effort de guerre de l'Afrique du nord, le Maghreb, au tournant de la deuxième guerre mondiale, de la fin 1942 à la victoire du 8 Mai 1945.

Principalement à l'aide des références bibliographiques suivantes :

- * « **Le Maghreb à l'épreuve de la décolonisation** » de Daniel Rivet, Hachette, Pluriel/06/2003
- * « **L'échiquier d'Alger** » de Claude Paillat, éditions Robert Laffont, 1967
- * « **Notes de guerre** » du Général de Monsabert, éditions Jean Corutchet, 2000
- * « **La longue route des Tabors** » de Jacques Augarde, éditions France-empire, 1983

Trop de gens croient encore que quelques gaullistes, quelques FFI ou encore une 2^{ème} division blindée ont seuls combattus les allemands et le nazisme aux côtés des alliés anglo-saxons dès la défaite de 1940, puis des soviétiques après la rupture du pacte germano-soviétique.

On a vite oublié qu'Alger a été la capitale de la France, et qu'aux côtés des alliés plus de 400.000 nord africains ont combattu en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne.

Pour évoquer ce sujet je présenterai successivement,

la situation fin 1942,

la campagne de Tunisie,

la campagne d'Italie.

La situation fin 1942,

Défaite en 1940, la France est en grande partie occupée et a « sauvé » sa marine et l'Afrique du Nord qui dépend donc de l'autorité du régime de Vichy, et est inspectée régulièrement par les allemands (environ 670 inspecteurs) qui réduisent et surveillent son armement. . Déjà 157.000 nord-africains ont combattu en 1939-1940, et sur cette base arrière qu'est l'Afrique du Nord l'armée, avec de faibles moyens, se prépare à un nouveau conflit, en stockant et cachant sur des points stratégiques et secrets des munitions et de l'essence, en entraînant des hommes apparemment démobilisés.

C'est ainsi qu'environ 33.000 goumiers sont entraînés au Maroc, sans que personne ne devine la manœuvre, sans qu'un seul homme ne trahisse ses officiers, in « La longue marche des Tabors de Jacques Augarde...*«...un an après l'armistice, les groupements de supplétifs marocains, devenus par la suite groupes de Tabors, sont pratiquement constitués...dans les archives abandonnées à Fédala, après le départ précipité (des allemands), on a trouvé la note suivante...nous avons le sentiment que les français nous cachent quelque chose, mais de toute façon cela n'a pas grande importance : en effet, ces goums n'ont aucune espèce de valeur militaire et n'en auront jamais, car il ne peut être question de transformer en unité de combat valables ces bandes de paysans berbères...»*

Un événement majeur survient en A.F.N.: les américains débarquent au Maroc et en Algérie, le 8 Novembre 1942, mal accueillis par les troupes du général Noguès au Maroc, mal accueillis à Oran, mais bien reçus du fait de l'action d'un groupe de civils et d'un comité d'officiers dont le général de Monsabert.

Et, dès lors Alger devient, de fait, la capitale de la France (elle le deviendra de droit un an plus tard le 3 Novembre 1943 avec la tenue de l'assemblée consultative), et devient le siège d'une âpre lutte pour le pouvoir entre diverses parties, ...on parlera « **du chaudron des sorcières** »,

- le Général Giraud qui a le soutien des américains qui lui promettent l'armement nécessaire à l'armée d'Afrique, et à qui obéissent les militaires qui exerçaient précédemment leur commandement sous les autorités de Vichy,
- l'amiral Darlan, n° 2 de l'état français «officiel», qui sera assassiné,
- le comité des «cinq» avec Lemaigre-Dubreuil,
- le Comte de Paris qui croit pouvoir se désigner roi de France et sacré à Reims et bien sur, le Général de Gaulle et ses «équipes» qui mettront un an à évincer tous les autres...feront tout pour armer les troupes de la 2^e D.B., soldes et équipements britanniques, débauches de soldats des autres unités...!!

Cette complexité politique se répercute jusque dans les rangs de l'armée qui, difficilement, s'organisera, admettant que l'ordre prioritaire est celui du combat contre les Allemands.

Si bien que la participation de l'Afrique du Nord s'avèrera capitale, en hommes d'abord: pour une population européenne de 1 Million → 176.500 sous les drapeaux et 28.600 en appel différé, **soit 16% de la colonie européenne, plus fort taux de l'histoire de France** (à titre d'exemple ce taux donnerait 6,5 millions en 14-18 s'il avait été

appliqué or les effectifs n'ont jamais dépassé 5 millions , y compris les troupes d'Outre-Mer) pour une population musulmane de 14.729.000 habitants, 244.000 soit 1,60% de la population.(**132.000 Algériens, 90.000 Marocains, 22.000 Tunisiens**) hommes sous les drapeaux, dont 13.500 meurent sur les champs de bataille.

La campagne de Tunisie

La contre attaque anglaise sur les allemands en Tripolitaine provoque quasiment l'invasion de la Tunisie par les Allemands et leurs alliés italiens. Les allemands débarquent des troupes fraîches en Tunisie , du matériel neuf dont les premiers chars « TIGRE »pour épauler celles qui sont refoulées par les Britanniques et confient un moment le commandement au Maréchal Rommel dont les attaques menaceront un moment l'est algérien.. Les Français dont l'état-major est tiraillé par les luttes intestines politiques engagent deux tabors marocains (22.000 goumiers) avec les troupes algériennes et tunisiennes issues de l'armée de l'armistice soit un total de 76.000 hommes qui débutent les opérations aux cotés des Anglo-Américains le 19 Novembre 1942 contre les Allemands à Medjezel-Bab à 60 kms de Tunis.

Les armes utilisées ainsi que les équipements sont français. Ils ont été camouflés par le Général WEYGAND au nez et à la barbe des Commissions d'armistice Italo-Allemandes....
...armement insuffisant, des mortiers modèles 1917, des canons de 37mm , modèle 1916, des revolvers à barillet modèle 1872, type cavalerie..., des automitrailleuses modèle 1918 ils ne peuvent donc assurer des missions défensives et sont donc chargés , principalement, de :

attaques nocturnes de postions ennemies,
reconnaisances à l'intérieur des lignes ennemies et coups de mains.

Et surtout on leur désigne les zones d'opérations dans les régions montagneuses et ce que l'on nommera la grande dorsale tunisienne. Tout l'hiver ils combattent sur la grande dorsale , enfoncent les allemands début Mai et devraient recevoir la reddition du Maréchal italien Giovanni Messe ,

...« les deux officiers allemands chargés de négocier la reddition du Maréchal Giovanni

Messe sont arrêtés par les Français et négocient...mais ils promènent leur regard inquiet sur

les compagnons de l'officier portant des vêtements peu militaires, des djellabas...et

demandent à poursuivre leur route...»

Les pertes de cette campagne qui se déroule donc de fin Novembre 1942 à la mi-Mai 1943 furent considérables:15.000 blessés, tués ou disparus dont 8.267 tirailleurs tués...3000 corps de soldats nord-africains sont inhumés dans la seule nécropole de Gammarth au nord de Tunis.

Cette participation est capitale pour les autorités françaises : pour la première fois l'autorité gouvernementale se rend sur les lieux de combats et cela manifeste l'entrée en guerre de la France aux cotés des alliés.

Cette victoire est retentissante car , outre qu'elle chasse de la terre d' Afrique les Allemands et Italiens , elle s'achève par la capitulation de 250.000 soldats ennemis, *dont 58.000 prisonniers faits par les troupes d'A.F.N.* : **c'est dire que cette victoire a le même ordre de grandeur que Stalingrad ou la bataille de Normandie !!!**

De leur coté, les alliés reconnaissent la qualité de ces troupes et accélèrent son armement, si bien que c'est une armée mieux équipée qui débarque en Sicile et en Italie aux coté des alliés.

La campagne d'Italie

Le Général DE GAULLE arrive à Alger, le 30 mai 1943 et dès son arrivée convoque le Général JUIN. A l'issue de cet entretien, le Général JUIN est chargé par décision du Comité Français de Libération Nationale, mis en place à ALGER à cette époque, de constituer et de commander un Corps Expéditionnaire Français, qui va être appelé rapidement à se battre en Europe.

Les alliés ont en effet débarqué en Sicile le 10 juillet 1943 et remontent peu à peu la botte italienne, mais depuis le débarquement en Sicile puis le passage en Italie la situation n'est pas brillante : ils atteignent Salerne en Septembre puis piétinent à 180 kms au sud de Rome , devant la ligne Gustav, dans les Abruzzes, cette région montagneuse du centre de la péninsule italienne , avec, entre autres, des massifs entre 2000 et 3.000 mètres, qui barre la route de Rome.

Les Anglo-Américains vont utiliser les troupes nord-africaines pour prendre les massifs aux alentours des plaines , ce qui permettrait à leurs chars d'assaut de passer et filer sur Rome: ce sont donc de dures batailles qui s'engagent , les massifs sont pris , comme le Belvédère , repris par les Allemands, et les Américains ne passent toujours pas .

Alors Juin débarque à Naples, conçoit un plan global, **demande qu'une partie du front soit confiée aux troupes nord-africaines et engage ce qui sera la bataille du Garigliano.**

Son plan, qu'on appellera le plan français, consiste à faire aux Allemands le coup de Sedan « à l'envers » , c'est à dire **d'attaquer au point le plus fort du dispositif allemand** dans les monts Aurunci, de déborder ce dispositif immédiat en envahissant les montagnes avoisinantes pour mieux dégager ensuite les plaines. Il joint à son plan une parfaite connaissance de ses moyens et de ses hommes . Plan en trois parties, il divise ses troupes en trois,

- les Tunisiens et Algériens sous l'autorité du Général Dody attaquent le verrou allemand,
- les goumiers et les mules et brels du général Guillaume envahissent la montagne,
- les troupes motorisées de la 3^{ème} division algérienne dégagent les plaines ,

et le 26 Avril la bataille commence...de positions en positions ils avancent vers l'objectif principal , attaqué le 11 Mai, pour quatre jours de bataille terribles, puis une nouvelle stabilité du front...puis le front craque, les Allemands décrochent à partir du 1^{er} Juin, les Britanniques devaient les prendre en tenaille... et les laissent filer...L'américain Clark attaque alors, il espère prendre Rome tout seul, les Américains ont décidé que Rome était leur secteur!!! mais **de Monsabert « désobéit » et part à son tour sur la route de Rome**...et c'est ce commentaire « surréaliste » d'un goumier qui a traversé la montagne et observe les routes vers Rome à la jumelle ...« les Américains et les Algériens font la course...».

Le 4 Juin la ville éternelle est libérée.

Plus personne n'arrêtera cette armée d' Afrique, les allemands reculent sans cesse, les militaires alliés impressionnés la baptisent le « **Royal Brel** » et sont prêts à suivre le nouveau plan de Juin: continuer, gagner les plaines du Pô, contourner la Suisse, et attaquer Vienne ... « *L'Autriche est le bas-ventre sensible de l' Allemagne* » disait Churchill...mais le 22 Juillet on arrête le Corps expéditionnaire français...puisque les politiques réunis à Téhéran se sont partagés les glorieux rôles de la victoire finale !!! Et Vienne , c'est pour les Russes !!!

A sa mort Maurice Genevoix dira : «...à cette victoire qui eut épargné peut être un lourd surcroît de souffrance et de revers, Juin, déjà victorieux croyait de toutes ses forces. Mais on l'arrête. Il est soldat. Il obéit....»

Exploits, sacrifices, prix du sang : la campagne d' Italie coûte 1906 tués, 6487 blessés, 616 prisonniers ou disparus...le 4ème R.T.T perd 75% de ses hommes dont son chef le colonel Roux, le 5^{ème} tirailleur algérien où servent Messieurs Boudiaf et Ben Bella est sérieusement éprouvé, un homme sur trois chez les goumiers marocains est tué ou blessé !!!

Quand la France décidera d'honorer les régiments qui se sont distingués en 39-45 ,

- sur 36 régiments d'infanterie elle en honorera 21 des troupes nord africaine, dont les 11 régiments marocains et tabors qui ont été sans interruption de toutes les campagnes de 1942 à 1945,
- sur 19 régiments de l'armée blindée elle en honorera 10 de l'armée d'Afrique.

Conclusion

Plus tard ils débarqueront en Provence, libèreront Marseille et Lyon, puis Strasbourg, entrent en Allemagne en Mars 1945, prendront Stuttgart d'où ils seront « expulsés » par les Américains... qui ne souhaitent pas que la France s'installe dans cette région , grimperont dans le nid d'aigle d'Hitler...

Jusqu'au 7 Mai 1945 c'était l'euphorie des victoires, de la victoire contre le nazisme...

On croira même que cette fraternité des armes rapprochera les hommes , les politiques tenteront de l'*instrumentaliser*, le goumier Boyer de la Tour sera résident général à Tunis, le chef Juin, l'ancien tirailleur algérien , résident général à Rabat...

Quels que soient les circonvolutions de l'histoire nous ne devons pas oublier ceux qui sont partis libérer la France , ni ceux qui ne sont pas revenus : nous sommes dépositaires

- de cette mémoire partagée,
- de ce passé qui nous est indiscutablement commun,
- et que nous nous ne devons plus laisser entre les mains de désinformateurs.

(COURS n° 16)

La marche aux indépendances au Maghreb , Maroc, Tunisie, 1945-1956

Biblio **Daniel Rivet** « Mohammed V et le protectorat français », Paris, éd. Denoël, 1999,

Oved Georges « La gauche française et le nationalisme marocain », L'Harmattan

Tout d'abord il faut préciser quelques dates de décolonisation : Le Maghreb ne peut se saisir que dans un processus mondial.

De 1945 à 1955 :

* **La conférence de San Francisco** se tient en 08/1945, préconise le passage à l'autodétermination pour les colonies, stratégie qui vise à déloger la France et les Britanniques des colonies. Les dominants à cette conférence sont les U.S.A. et l' U.R.S.S.

* En 04/1955, **conférence de Bandoeng**, en Indonésie, c'est la première conférence des pays du Tiers-monde avec Soekarno (Indonésie), Nehru (Inde), Tito (Yougoslavie) , Nasser (Egypte), Ho Chi Minh (Indochine)...et une représentation du FLN algérien avec Aït Ahmed. Elle traduit l'émergence du 1/3 Monde qui s'adossera plus tard au camp communiste , à l'U.R.S.S.. On ne peut pas dissocier les non alignés de l'Union soviétique, et il y aura dislocation quand l'empire russe éclatera.

Les empires :

- Le premier empire en crise, le Britannique avec l' Inde qui accède à l'indépendance politique en 1947, cette dislocation de l'empire britannique provoque en 1948 une partition entre l' Inde et le Pakistan en deux états. Puis progressivement l'est africain accède aux indépendances (décolonisation violente aux Indes et en Afrique avec les Mau-Mau), ainsi l' Egypte, et mise en place dans le cadre du Commonwealth d'une structure souple d'espace économique. La Reine a un rôle prééminent au sein de cette structure.
- La Hollande , qui avait déjà perdu l' Afrique du Sud, perd l' Indonésie en 12/1949,
- L'empire qui ne bouge pas est celui du Portugal, un des plus vieux empires , avec l' Angola , le Mozambique et la Guinée-Bissau : ces pays sont figés dans une sorte de statu-quo du fait du régime de Salazar jusqu'en 1974 : la chute de ce régime est le produit des guerres de cet empire.

L'empire colonial français

Il est confronté ,

- à la guerre d' Indochine depuis 1946,
- aux problèmes de l' Afrique noire et du Maghreb.

La France va essayer de mettre en place des structures pour aménager les situations. A la conférence de Brazzaville , en 07/1944, de Gaulle affirme le caractère intangible du monde français (pour rester une grande puissance) et il remplace le mot colonie par le mot territoire, par ordonnance en 03/1945. La constitution de la IVème république votée en 05/1946 énonce... «...*la France entend conduire les peuples dont elle a la charge de s'administrer eux-mêmes et de gérer leurs propres affaires* »... ce qui ne signifie pas le passage à l'indépendance : la stratégie est celle de l'assimilation, on va étendre la nationalité française à l'ensemble des indigènes...C'est ce qui explique l'anti-américanisme de de Gaulle.

Le début de la décolonisation

La WW2 est un révélateur puissant,

- l'empire français est vaincu en 1940,
- le Britannique est sauvé par les U.S.A et l' U.R.S.S..

La France et l' Angleterre sont en grande fragilité , d'autant que la guerre se joue aussi en Asie où les victoires du Japon les affaiblissent . Donc cette guerre redistribue les cartes et on parle après 1945 de conflits Est/Ouest, avec des affrontements idéologiques : et , entre les deux blocs, apparaît ce qu'on appellera plus tard le Tiers-monde , avec la répartition,

- le capitalisme , et les U.S.A.,
- le communisme et l' U.R.S.S.,
- le tiers-monde, par analogie à la révolution française et au tiers-état.

Donc, apparition de la théorie dite des trois mondes, avec le tiers-mondisme capable de bousculer les deux mondes principaux, théorie qui apparaît à partir de 1950. Il y a donc deux centres de gravité , l' Est et l' Ouest , et un troisième, celui de la décolonisation, qui occupe le devant de la scène mondiale car les deux premiers jouent alternativement les uns et les autres sur le Tiers-Monde : il y a tentative d'*instrumentalisation* du 1/3 monde entre les U.S.A. et l' U.R.S.S.

La décolonisation ébranle politiquement les grandes métropoles impériales car l' Europe qui a occupé une place dominante perd sa suprématie mondiale et elle est d'autant plus affaiblie sur le plan politique que l' Allemagne est la puissance vaincue : après 1945, les E.U. s'affirment , à la place de l' Europe, comme une grande puissance

Le processus de rapatriement des populations européennes vers les métropoles (pour les Britanniques et les Français) inverse le flux des européens qui se fait maintenant du Sud vers le Nord : c'est une grande donnée, nouvelle.

Le processus qui commence en 1945, est nouveau, original : les E.U. vont jouer la carte de la décolonisation pour prendre la place des anciens empires. On assiste au réveil de l' Afrique , à l'apparition du nationalisme arabe, le processus d'éveil politique touche toutes les couches sociales du continent. L'ensemble du continent africain connaît des mouvements de population vers les villes . On quitte les anciennes régions agricoles, apparition d'une culture citadine, d'un sous prolétariat urbain, de nouvelles catégories sociales, et *bidonvilisation* du fait de l'explosion démographique. Ceci rend encore plus visible la colonisation européenne, cela fait plus ressortir l'inégalité sociale de l'espace (les indigènes sont de plus en plus nombreux à la périphérie alors que la population européenne est au cœur de la cité...). Le nationalisme politique va pouvoir rendre plus clair encore la conscience du privilège du colonisateur et la question sociale et syndicale se développe à grande échelle. Il y a apparition de nombreux dirigeants politiques, mais aussi syndicaux, qui fonctionnent dans la même

synergie. Le cas le plus spectaculaire découle du statut de l' Algérie de 1947 issu des ordonnances du 07/03/1944 avec le double collège, possibilité de voter mais dans un collège séparé...et la mobilisation se fait au profit des candidats nationalistes, donc on a paradoxalement créé ainsi un *séparatisme politique*, phénomène qui n'avait pas été prévu ou calculé...

Les tentatives d'aménagement (sociaux, culturels avec création d'écoles professionnelles...) se font dans un contexte mondial qui a des effets inverses, ce qui se retourne contre la France.

Le retour des troupes coloniales, la question du sang versé sur les champs de bataille posent le problème de la reconnaissance...

Des manifestations éclatent, Sétif en 05/06-1945, des milliers de morts...les tentatives de réorganisation se heurtent à la réalité sociale, et à la répression ; toute une génération bascule sur la philosophie de la lutte armée. De même, les événements de Madagascar , en 03-1947, la répression dure deux ans et fait officiellement 11.300 victimes.

Le signal important, celui de l'impulsion, est l' Indochine . D'abord réoccupée par les Français qui chassent les Japonais , mais le gouvernement de la République démocratique avait proclamé l'indépendance ,...

===== i
in « La décolonisation , 1919-1963 » d'Henry Grimal... «...*Les ministres des mouvements Dong Minh Hoi et V.N.Q.D.D. étaient ultra nationalistes et anti communistes...ils revendiquaient la reconnaissance de l'indépendance, et complète, et se refusaient à toute négociation avec la France...Ho Chi-Minh pensait au contraire que seule une entente avec la France pouvait assurer au nouvel état la stabilité dont il avait besoin...Le gouvernement Gouin avait très vaguement parlé d'établir les conditions d'une collaboration loyale et confiante avec la France...ce qui semblait être une reconnaissance implicite du droit pour le Viet-nam de constituer un état autonome dans le cadre de l' Union française...La conférence de Fontainebleau fut donc menée du côté français par des hommes de second plan et surtout par des administrateurs qui avaient aussi peu de sympathie pour la personne de leurs interlocuteurs que pour leurs idées nationalistes. Les longues discussions n'aboutirent qu'à la constatation de l'impossibilité de trouver un accord...*

===== i
En 11-1946, bombardement de Haïphong et début de la guerre : de 1947 à 1950 le Corps Expéditionnaire Français semble prendre le dessus, mais en 1949 triomphe de la révolution Chinoise qui apportera une aide considérable et la guerre bascule avec l'engagement massif de la Chine , l'aide américaine financière à la France au nom de la lutte anti-communiste jusqu'en 1953, date où elle décidera de jouer sa propre carte : l'aviation américaine refusera d'aider les Français à Dien Ben Phu en Mai 1954. Le vietminh attaque le « verrou » de Dien Ben Phu en 03/1954 et les Français cessent les combats le 07/05/1954 après avoir essuyé des pertes énormes , 3.000 morts , et 11.000 prisonniers par le Vietminh (dont seulement 3.000 environ survivront aux «camps de redressement » vietminh et seront finalement libérés...). Puis signature quasi immédiate des accords de Genève...**Le 07/05/1954 est donc une date historique énorme** : pour la première fois une armée de colonisés bat une armée de colonisateurs , d'où un retentissement dans le monde entier : on a parlé de Valmy des colonisés.

Tous les Algériens disent que , pour eux, le signal n'est pas Nasser, pas l' Egypte, c'est Dien Ben Phu.

La conséquence immédiate est la chute du gouvernement français , Pierre Mendès-France qui veut signer un accord pour rapatrier les troupes françaises (accord de Genève avec partition de deux Vietnam , les Américains occupant le Sud.

Le 31/07/1954 discours de Pierre Mendès-France en Tunisie où il explique qu'il faut donner l'autodétermination.

La TUNISIE

Ce fut un théâtre des opérations militaires pendant la WW2 : batailles dans le désert, invasion de l' Afrika Corps de 01/1943 à 05/1943 date de la capitulation et de la défaite allemande en Tunisie. On est alors dans une inversion de tendances : les nationalistes maghrébins orientent tous leurs efforts vers les alliés,

- en 03/1943 élaboration du manifeste du peuple algérien et remise du document à Robert Murphy, consul des E.U. à Alger,
- manifeste de l' Istiqlal rédigé au Maroc avec approbation du Sultan,
- manifeste du front tunisien qui réclame une consultation immédiate.

Les trois mouvements sont sur la base de consultations pour la formation de selfs-gouvernements, mais on louvoie du coté Français, avec des répressions (Fès en Janvier/Février 1944) et en Tunisie renforcement des pouvoirs au résident général qui récuse toute possibilité de réforme.

Mais les nationalistes reprennent espoir :

- en 10/1945, création de la Ligue arabe,
- 04/1946, évacuation par les troupes françaises de la Syrie et du Liban, événement vécu au Maghreb comme un encouragement,
- libération de la plupart des nationalistes emprisonnés, Allal el fassi et Ouazzani en 04/1946, Messali Hadj et Ferhat Abbas en 1946...

Ce climat politique permet de reprendre courage, une nouvelle génération entre en scène, on assiste au passage à la lutte armée.

La situation n'est pas simple, car la présence de la forte colonie Italienne est très dépendante de ce qui se passe en Italie, la présence du fascisme italien est importante., majoritaire dans la colonie italienne car l' Italie fasciste opte pour la colonisation pour renouer au grand passé impérial : ils veulent déloger le colonialisme français et encouragent le séparatisme tunisien. (Il y aura la même tentative franquiste au Maroc mais le Sultan la stoppera immédiatement en optant pour les alliés) .

Le Néo-Destour s'affirme la principale force d'opposition avec l'U.G.T.T. (union générale des travailleurs tunisiens) et en 1945 ne le contrôle pas puisque l'U.G.T.T. est une création du Parti communiste tunisien. On aura la même situation dans les autres pays du Maghreb : ceux qui animent les syndicats sont les partis communistes et il y a donc une bataille idéologique forte entre communistes et nationalistes...avec des différences dans le rapport à la religion → la culture arabo-musulmane est commune mais le communisme est anti-religieux...c'est un couple très complexe, il y a circulation perpétuelle entre les deux courants d'autant que l'osmose se fait avec l'émigration . Mais c'est une histoire qui reste à écrire puisque ces histoires ont été ré-écrites par les nationalistes qui ont pris les pouvoirs !

En Tunisie ce sont les socialistes et communistes qui dirigent l'U.G.T.T.

Parmi les autres forces il faut citer ,

Les vieux courants conservateurs,

Le Destour, dont la stratégie est l'*assimilationisme*, proche de l' Université de Tunis, traditionaliste , alors que la Néo-Destour apparaît comme une force moderne. (Bourguiba essaie d'être à mi chemin entre les communistes et le Destour)

De 1947 à 1950 le Néo-Destour demande des élections, la suppression de la résidence générale. En 1950 oreille attentive de Robert Schumann qui dit que l'indépendance tunisienne est inéluctable, mais il y a des fuites et la création d'organisations d'ultras : «La main rouge» organise le contre terrorisme si bien que la période 1951/1952 est celle d'une radicalisation politique, c'est aussi une période de grèves, dont la grève générale de 1952 réprimée au Cap Bob. Le leader syndicaliste Farhat Hached est assassiné en 1952 par «La main rouge» ce qui provoque le début d'un soulèvement dans les villes et campagnes (et aussi des émeutes à Casablanca).

Début 1953 la situation est insurrectionnelle, grèves et arrestations se succèdent, puis le phénomène s'amplifie pour deux raisons,

- la déposition du Sultan du Maroc le 20/08/1953,
- la naissance du mouvement des fellaghas dans les campagnes. Bourguiba est arrêté.

Quand Pierre Mendès-France arrive au pouvoir en 06/1954 il a deux dossiers importants à régler,

- le dossier Indochinois (voir ci-dessus)
- le dossier Tunisien, le tournant radical étant le discours de Carthage...

in « La décolonisation , 1919-1963 » d'Henry Grimal... «...mettant à profit la lassitude générale, la modération relative des nationalistes tunisiens qui n'exigeaient pas l'indépendance immédiate mais seulement l'autonomie, et enfin le choc psychologique provoqué dans l'opinion française par la fin de la guerre d' Indochine , le Président du Conseil se rendit à Carthage le 31 Juillet 1954, accompagné de deux garants politiques, - le Maréchal Juin et le ministre gaulliste Fouchet-. En présence du Bey, il déclara :...L'autonomie interne de l'Etat tunisien est reconnue et proclamée sans arrière pensée par le gouvernement français, qui entend tout à la fois l'affirmer dans son principe et lui permettre dans l'action la consécration du succès. C'est pourquoi nous sommes prêts à transférer à des personnes et des institutions tunisiennes l'exercice interne de la souveraineté... »...

Cette promesse d'auto détermination est une grande première pour le Maghreb, et aura des répercussions au Maroc et en Algérie. A partir de là les négociations politiques se font en 1955 avec le Néo-Destour, le gouvernement provisoire , avec retour de Bourguiba à Tunis. Mais il y a des divisions dans les rangs du Néo-Destour : Edgar Faure conduit la politique française en 02/1955 et veut désarmer les groupes armés pour pouvoir donner l'amnistie , l'aile politique de Bourguiba dit OUI, mais l'aile militaire de Salah Ben Youssef est contre (car il veut poursuivre son mouvement pour pouvoir aider les nationalistes algériens).. Il y a donc une crise grave dans le mouvement national tunisien , et Bourguiba l'emporte politiquement, signe une paix avec la France, rentre symboliquement à cheval dans Tunis, obtient la reconnaissance de l'indépendance le 20/03/1956.

Les tunisiens actifs, ont agi essentiellement sur le plan diplomatique

LE MAROC

La question de la décolonisation est plus compliquée,

- du fait que la présence française n'est complète que depuis 1934,
- du fait de la présence espagnole au Nord marocain, dans les enclaves et au Sahara.

Donc, la question est difficile et les nationalistes marocains se battent sur deux fronts. La question du rapprochement avec les forces de l' Axe a été très vite réglée et le Sultan du Maroc défend les juifs marocains et refuse d'obéir aux ordres de l'administration de la France occupée à Vichy. Il est donc tout de suite en relation avec Roosevelt induisant une politique d'ouverture aux Américains.

Les nationalistes s'abritent derrière le Sultan.

Le 11/03/1944 : manifeste de l' Istiqlal que le Sultan accepte et dont le principal rédacteur est Mehdi Ben Barka. En 1947, discours de Tanger, le Sultan reprend les termes du manifeste, radicalise sa position, s'appuie sur les E.U..

Le Sultan est une pièce maîtresse qui représente la continuité étatique : il y a radicalité de la personnalité du Sultan tandis que l' Istiqlal se développe et s'adosse à sa personnalité. Ce mouvement nationaliste n'est pas monarchiste, il n'y a pas soumission au Maghzen, de 1945 à 1960 il y a égalité politique entre le mouvement national et la monarchie. Les nationalistes sont peut-être des monarchistes de calcul (depuis on a ré-écrit l'histoire...), les nationalistes sont plus proches du radicalisme que du monarchisme..

A partir de 1947 le problème pour les autorités françaises est le Sultan, soit on le soumet, soit on le dépose (pour ce qu'il représente). Certes il y a les rifains, les syndicats, les nationalistes, mais le problème central est le Sultan.

Les émeutes se poursuivent, à partir de 1953 période de troubles à Casablanca, on y voit la main du Sultan et on organise un stratagème pour trouver un nouveau chef, donc une opération à caractère politique de 01/1953 à 07/1953 suivant les rites du Maghzen, avec le Pacha de Marrakech, le Glaoui, crée un Maghzen de substitution, un nouveau sultan Ben Arafa : le Sultan Mohammed V est déposé, c'est un coup d'état au sujet duquel d'ailleurs l'administration française était divisée, les libéraux qualifiant cette action d'erreur alors que les ultras l'encourage. Le Sultan Mohammed V, déposé le 20/08/1953 est emmené en avion à Madagascar . Mais, avec ce coup d'état on a fabriqué un sentiment monarchiste. Cela induit aussi des mouvements urbains et dans les campagnes tout au long de l'année 1954. Ni Ben Arafa, ni le Glaoui ne peuvent améliorer la situation et c'est un échec pour la France.

Puis, en Tunisie, discours de Carthage, et sur les frontières du Maroc espagnol à Nador, jonction des éléments armés algériens et marocains : ce risque d'embrasement provoque une négociation à Aix les Bains le 22/07/1955 et une première expérience avec le retour sur le trône du Sultan Mohammed V le 16/11/1955, la création d'un premier gouvernement marocain avec 21 ministres dont 9 issus de l'istiqlal. C'est la préparation à l'indépendance politique, dirigée par Guy Mollet qui est investi président du conseil le 01/02/1956 sur un programme de paix au Maghreb.

Le 02/03/1956 la France reconnaît l'indépendance du Maroc,

et le 07/04 l'Espagne reconnaît l'indépendance du Maroc, qui récupère la zone Nord du pays.

(COURS n° 17)

La marche aux indépendances au Maghreb , Algérie,1945-1956

Biblio Slimane Cheikh « L'Algérie en armes ou le temps des certitudes » , Alger, Casbah, éditions 1998,

J. Leca et JC Vatin « Algérie politique, institutions et régime », PFNSP, 1976

Annie Rey-Goldzeiguer « Aux origines de la guerre d' Algérie » , Paris, La Découverte, 2002

C'est l'insurrection la plus tardive: c'est une réalité historique, qu'elle en est l'explication ?

C'est un département français , intégré à la France, les lois et décrets intègrent davantage l' Algérie à la France, il y a donc une volonté de mise en place d'une Algérie française. Par la première ordonnance de 1944 de Gaulle accorde le droit de vote à l'ensemble des algériens musulmans (avec certains critères de nationalité, de pensions, de grades, de décorations...), puis le statut de 1947 donne à tous les habitants le droit de vote,

- un collège européen élit 60 députés pour 800.000 habitants,
- un collège indigène élit 60 députés pour 7.000.000 habitants environ.

Donc existe une première tentative d'associer l'ensemble des habitants à un processus citoyen (alors que le projet de Blum-Violette n'avait existé que sur le papier...), avec une bizarrerie, toutefois, puisque les Algériens musulmans qui travaillent et habitent en France peuvent voter à toutes les élections françaises, application du principe républicain.

Il y a donc une question paradoxale,

- un mouvement d'intégration,
- mais les Algériens s'habituent à quelque chose de séparé, ce n'était pas le but, ce sera l'effet pervers, paradoxal de la mobilisation politique.

Le deuxième collège, au lieu de fédérer, encourage une mobilisation séparatiste sur des bases politiques nationalistes alors que le premier collège des européens renforce le communautarisme ! Cela n'avait pas été prévu par les initiateurs qui voulaient simplement un apprentissage de la démocratie : ce qui a été conçu comme un apprentissage éducatif est vécu comme un apprentissage de la ségrégation.

Donc, dès 1946/1947, il y a des députés algériens à l'Assemblée nationale française. Sur le plan électoral, les premières élections sont les municipales de 10/1947 : au 2^{ème} collège les listes du P.P.A de Messali gagnent, les seconds sont les amis de Ferhat Abbas, les communistes sont troisièmes et les battus sont les notables locaux de l'administration.. Les élus du P.P.A. s'installent dans les municipalités. Puis, en 1948, aux législatives , des candidats du P.P.A. sont arrêtés, élections truquées et retournement de tendance. Chataigneau a été remplacé par Naegelen, les chiffres sont bizarres, on n'a plus de photos de la situation réelle.

On a , par l'intermédiaire des urnes, émergence d'une nouvelle classe. Du coté européen la leçon de 1947 n'a pas été tirée, pas de modification des attitudes, des comportements, mais

apparition d'un courant libéral (prônant l'égalité des droits et un programme social pour les Algériens) avec le maire d' Alger, Jacques Chevallier. Mais il sera démis le 13/05/1958 et prendra la nationalité algérienne en 1962 (ami de Ferhat Abbas) , ce qui prouve que la population d' Alger n'était pas ultra , au contraire de celle d' Oran, par exemple. Mais, dans l'ensemble, ce monde vit dans l'insouciance, ne voit pas le résultat des élections de 1947 dans l'optique d'une indépendance, c'est un monde particulier, ce sont des univers séparés qui se chevauchent.

Au plan social , mise en route de grands chantiers,

- politique de logements sociaux (Alger, Constantine...)
- système éducatif, centres d'apprentissage,...mais le grand absent est la langue arabe, folklorisée, et l'apprentissage se fait par les religieux (sauf après 1958)

L'Algérie reste sous-administrée et c'est l'armée, après 1956, qui met en place l'administration, le système d'état-civil, l'encadrement de l'action sanitaire dans les campagnes avec les S.A.S., la construction de routes communales...effort scolaire....

Avant 1954, ce qui donne le ton est que le pays est fortement agricole, avec de grandes fermes, des propriétés avec jusqu'à des milliers d'ouvriers, une paysannerie compétitive qui fait concurrence à la paysannerie française (aujourd'hui l'Algérie n'est pas revenue aux taux de production de l'époque...). Aussi, avant 1954, découverte du pétrole, vers les années 1930, mais surtout depuis 1945 on a le sentiment qu'il y a une richesse considérable dans le Sahara (Hassi Messaoud a été inauguré en 1956...). Donc Agriculture + Pétrole = Richesse, ce qui conforte l'idée qu'il ne faut pas quitter le territoire.

Puis, dans les années 1950, urbanisation, bidonvilles, processus de prolétarianisation, les paysans s'installent entre villes et campagnes, près des villes.

Tout ceci n'explique pas la position d'attentisme : **la question essentielle est celle de la crise nationaliste algérienne , crise profonde de 1945 à 1954,** les années décisives.

Donc, plusieurs courants :

Les ulémas Ben Badis est remplacé par Bachir Ibrahîm, ils sont influents sur l'instruction de la langue arabe, le retour aux origines,

Ferhat Abbas , son mouvement se transforme en U.D.M.A. = **Union Démocratique du Manifeste Algérien**. C'est le deuxième courant le plus important, devient autonomiste et demande plus de pouvoirs pour le Parlement. C'est un républicain, proche des Ulémas, (aspect aujourd'hui négligé , c'est un ami de Bachir Ibrahîm...). Il veut tendre vers un système éducatif pour préparer l'indépendance.

P.P.A. : d'orientation révolutionnaire, courant majoritaire, le plus fort après les événements de Sétif. La répression de Sétif fait qu'ils ne veulent plus passer par le politique classique, mais la nouvelle génération ne regarde que vers les mouvements les plus radicaux. Le P.P.A. se reconstitue en 1946, en M.T.L.D. = Mouvement du Triomphe des Libertés Démocratiques , c'est la vitrine légale et en 1946 Messali décide de participer aux élections (il y avait débat → faut il participer, accepter le principe du politique tout en luttant pour l'indépendance ?) et Messali doit donner des garanties à ceux qui refusent et il doit accepter la création de l'armée clandestine , l'O.S.. Donc, il y a trois organisations,

- le M.T.L.D., façade légale,
- le P.P.A, ancienne structure qui forme des politiques et encadre les élus,

- l'O.S. , organisation spéciale , et secrète, qui dépend du M.T.L.D., compte un millier d'hommes, s'entraîne cherche des armes, en fait le trafic. Cette organisation sera démantelée en 1950/1951

Il y a d'abord une première crise interne : les clandestins accusent le P.P.A de les avoir lâchés au plan matériel, d'où une amertume des hommes de l'O.S. vis à vis de ceux du comité central du P.P.A ; les centralistes.

Il y avait eu la crise de la section de France au sujet de la langue berbère que les dirigeants en France voulaient voir reconnaître.

Et le troisième niveau de crise oppose dès 1952/1953 les centralistes à Messali Hadj lui-même, car les centralistes sont dans la gestion des cités et supportent de moins en moins le radicalisme de Messali. Donc, c'est l'appareil du M.T.L.D. qui est de plus en plus en crise avec Messali, accusé de culte de la personnalité, de ne pas comprendre l'évolution.

En 1954, mouvement contre Messali , isolé, qui est éjecté : le père fondateur est écarté (ce sera différent au Maroc et en Tunisie) et il y a perte de repère du nationalisme politique. Il y a eu accumulation de crises et, toutes, se retournent contre lui,

- la crise berbériste,
- les clandestins , qui ne voyaient pas son soutien et s'en écartent (il ne nous sert à rien...)
- l'appareil du parti s'en écarte, car rupture révolutionnaire qu'il ne suit pas et il devient gênant...

Ces trois courants se retournent contre lui : le moment décisif est quand les centralistes passent un accord secret avec les activistes (en publiant le lâchage de 1950/1951) et proposent un financement...comme si la droite s'alliait à l'extrême gauche, c'est de la politique pure...pour isoler Messali. Cet argent sera utilisé pour faire le F.L.N et la Toussaint 1954 : ils vont prendre de vitesse l'appareil qui les avait lancé : les centralistes et Messalistes sont arrêtés (et seulement eux car on ne connaît pas les O.S.) et c'est un coup politique majeur, début d'une nouvelle étape.

Les activistes vont ensuite passer des accords avec tout le monde pour former le F.L.N. (l' Egypte va tout de suite soutenir le F.L.N.) ce qui marginalise Messali. L'U.R.S.S. soutient les mouvements de libération nationaux , donc les partis communistes aident le F.L.N.

Toutes ces crises font qu'on se bat à l'intérieur de 1945 à 1954. Il fallait ressouder le parti par l'action de la Toussaint 1954. Le P.P.A a construit un imaginaire dans lequel il était le seul parti , avec une culture politique exclusive, on n'en était ou on n'en n'était pas, puis , à partir de 1955 , deux mouvements, le M.N.A. et le F.L.N.

(COURS n° 18)

La guerre d'indépendance algérienne

- Biblio _____ **Mohammed Harbi** « Le FLN , mirage et réalité » , Paris , Editions La Découverte, 1998
Benjamin STORA « Histoire de la guerre d' Algérie » , Paris, Editions La découverte, Repères 1999.
Jean Charles Jauffret « Militaires et guérilla dans la guerre d'Algérie» , Bruxelles, Editions Complexe, 2002

Nous étudierons dans ce cours les grandes séquences.

Tout d'abord , il y a problématique sur l'expression « **guerre d' Algérie** » : ce terme est utilisé en France, mais en Algérie on utilise guerre de libération nationale. Il y a même trois terminologies en Algérie,

- **guerre de libération** , ce qui sous tend que c'est une guerre qui libère une nation existante,
- **guerre d'indépendance**, qui induit que la nation est à acquérir,
- **révolution algérienne** : et cette fois il ne s'agit plus seulement de guerre d'indépendance mais d'un processus de révolution avec la mise en jeu d'autres problématiques.

Ces trois appellations sont en débat et posent problème :

- 1) **guerre de libération** part du postulat que la nation algérienne a toujours existé et on retrouverait ce qui a existé avant : cela pose problème aux historiens car l'état nation n'existait pas (pas de frontière saharienne jusqu'au début du XX^{ème} , par exemple,...), c'est une mythologie , plus qu'une réalité, mais les éléments d'un état embryonnaire existaient avec des ambassades....sous la tutelle ottomane.
- 2) **guerre d'indépendance** est plus à l'ordre du jour. On quitte le statut de colonie pour devenir un pays souverain. C'est le terme utilisé par les américains quand ils se séparent de la métropole anglaise.
- 3) **révolution algérienne** pose problème car cela signifierait que tous les problèmes ont été réglés, ce qui n'est pas le cas : le passage à l'indépendance n'a fait que débiter les questions. Le terme révolution est mis en débat.

C'est donc **guerre d'indépendance** qui s'impose du point de vue académique pour l'historien Le terme guerre d' Algérie , créé en 1955 par les Français, a été inventé pour ne pas dire guerre en Algérie qui signifierait deux histoires séparées, or l' Algérie était départements français. Ce «**d'**» est symptomatique d'un compromis lexical. Puis le terme disparaît de 1956 à 1960 : on parle alors d'événements, puis le terme de guerre revient ensuite sous sa forme initiale et il s'est imposé dans le vocabulaire courant. Puis il a franchi la Méditerranée et on dit aujourd'hui guerre d' Algérie des deux cotés de la Méditerranée. Personne n'a questionné ce terme : on oublie l'essentiel , on place un terme pour un territoire.

Pour les repères, il y a deux façons de procéder : soit le mode algérien, soit le découpage français, mais comme plusieurs éléments s'entremêlent il vaut mieux étudier l'ensemble, sur deux séquences,

- 1) 1954-1958 → c'est le passage en France de la IV^{ème} République à la V^{ème}
- 2) 1958-1962 → la IV^{ème} République tombe du fait de l'Algérie, et la droite arrive au pouvoir

I) La période 1954-1958

On peut dire que la gauche est au pouvoir, de Mendès-France à Pflimlin, avec plusieurs périodes,

I-1) de Novembre 1954 au 20/08/1955, c'est la drôle de guerre, on ne peut pas estimer que Français et Algériens ont conscience d'être entrés en guerre. Quelques hommes se lèvent contre le pouvoir français dans les Aurès et en Kabylie, plusieurs centaines sont en armes, mais il n'y a pas de sentiment de soulèvement, de guerre ouverte. Le 20/08/1955 est la date anniversaire de la déposition du Sultan du Maroc et cette fois il y a soulèvement par la willaya du nord-constantinois, de milliers de paysans contre Philippeville ou Constantine : cette fois il y a entrée en jeu de la paysannerie.

I-2) A partir d' Aout 1955 à Janvier 1957, c'est la guerre ouverte, et les rappelés partent en Algérie : le 12/03/1956 l'Assemblée Nationale vote les pouvoirs spéciaux, l'état d'urgence est déclaré en Algérie, et envoi du contingent. C'est un tournant capital, on ne s'appuie plus seulement sur la police ou les troupes d'élites, et 400.000 soldats français vont servir en Algérie sur des périodes de plus en plus longues (10, 15, 18 puis 30 mois). A ce moment la S.F.I.O. est au pouvoir, et Guy Mollet est Président du Conseil, et le P.C.F a aussi voté pour : à ce moment il y a consensus dans la classe politique française.

L'armée joue un rôle de plus en plus puissant en Algérie et elle remplit les champs sociaux, culturels, sanitaires, la majorité d'entre elle fait de la pacification, des tâches administratives. A partir de 1956/1957 levée de groupes d'auto-défense, ce sont les harkis avec un recrutement qui sera plus intensif vers 1959, leur nombre ira jusqu'à 10.000 entre 1956 et 1960. Donc il y a engagement très fort du côté français.

Du côté algérien, le congrès de la Soumma le 20/08/1956 décide de structurer l'A.L.N. et met en place le programme politique du F.L.N. ; il décide de la séparation des pouvoirs entre le politique et le militaire, avec primauté de l'intérieur sur la représentation à l'extérieur des frontières, et prend une décision qui est de porter la lutte armée à Alger. Dès Septembre 1956 des bombes éclatent à Alger

I-3) de 01/1958 au 13/15/1958, c'est à dire de la bataille d'Alger à la V^{ème} République. Période importante de guerre active entre le F.L.N. et l'armée française, avec, au centre, la bataille d'Alger, suite à la grève de 8 jours décidée en Janvier 1957 : l'armée décide de briser ce mouvement (ce sont des militaires qui ont servi en Indochine et sont rompus à la guerre politique, connaissent et remontent jusqu'aux motivations des hommes, ils se serviront de ce qu'ils ont appris en Indochine...), arrestations, tortures, disparitions (perte de 3.000 hommes dans les rangs F.L.N) et la direction politique du F.L.N décide de quitter Alger en Mars 1957 pour se rendre en Tunisie, son principal dirigeant (Larbi ben Billi ???) est assassiné. Le F.L.N perd militairement la bataille d'Alger en Octobre 1957 et on peut penser que

la France a gagné la guerre. Mais c'est une victoire à la Pyrrhus, qui provoque un trouble moral et politique, une crise de conscience dans la société française, des ouvrages, pamphlets, journaux dénoncent la guerre d'Algérie et posent le débat sur la place publique. Donc, la bataille politique est aléatoire alors que la question diplomatique est posée. En 01/1958 l'aviation française bombarde les Algériens dans le village tunisien de Sakiet Sidi Youssef (au nom du droit de poursuite) et c'est la réprobation unanime internationale, la France se retrouve isolée, le sénateur Kennedy se prononce contre la France.

Du côté algérien, c'est l'époque des tergiversations,

- la perte de la bataille d'Alger exacerbe les tensions, Abbane Ramdane est mis en accusation et sera exécuté au Maroc par ses pairs (*le journal El Moujahid n° 24 du 29/05/1958 dira qu'il est mort au champ d'honneur suite à un engagement avec les troupes françaises...photocopie in «L'heure des colonels» d'Yves Courrière, page 225*),
- le 28/05/1957, c'est le massacre de Melouzza : face au F.L.N. il y avait aussi les troupes de Messali Hadj et des régions entières lui étaient favorables et dans cet affrontement Algéro-Algérien le F.L.N. assassine 380 messalistes, dans une lutte pour le pouvoir tandis qu'en France les dirigeants du M.N.A. sont exécutés. Donc, l'influence du M.N.A. ira en décroissant.

Ce sont des crises politiques graves : le F.L.N n'est pas en situation de pouvoir vaincre, il est en position défensive avec une position diplomatique forte du fait des soutiens de l'URSS, la Chine, les USA...

En France la crise morale débouche sur une crise politique : les européens d'Algérie et les militaires ne veulent pas laisser échapper la victoire et c'est le coup d'état, le pouvoir pris à Alger en Mai 1958 par un Comité de Salut Public, avec des militaires qui tentent de canaliser le mouvement dont le général Massu et, plus en arrière plan, le général Salan : mais cette armée en Algérie n'a pas de chef politique et c'est le nom de de Gaulle qui s'impose. En 06/59 il est Président du Conseil et en 12/1958 c'est la création de la V^{ème} République et une constitution nouvelle qui lui donne des pouvoirs importants (comme l'article 16). A ce moment, la guerre d'Algérie change de nature.

I) La période 1958-1962

C'est une séquence plus calme qui mène à l'indépendance : cette vision, généralement admise, est en réalité plus nuancée. C'est pendant cette période qu'est mis en place le plan Challe (général Maurice Challe), pour écraser le maquis de l'intérieur (avec usage de l'aviation, du napalm...), c'est une guerre violente de 07/1958 au 09/10/1959 : la guerre n'a jamais été aussi intense.

Puis, c'est le bilan : sur le plan militaire écrasement du F.L.N., des ralliements, mais, instruits par la bataille d'Alger les hommes ont conscience de la difficulté politique. Jamais la France n'a été aussi isolée.

Le 16/09/1959, discours du général de Gaulle, avec, pour la première fois, l'autodétermination, disparition du double collège, on doit voter pour dire si oui ou non on veut rester en Algérie : On accepte de discuter de ce problème, d'où une deuxième séquence qu'on peut qualifier de guerre Franco-Française.

De Septembre 1959 à 1962 le centre de gravité de la guerre d'Algérie se déplace : c'est l'opposition des Français d'Algérie à la politique de de Gaulle, avec l'O.A.S. La dominante de cette séquence est la guerre Franco-Française, avec plusieurs événements importants :

- 1) en Janvier 1960, la semaine des barricades pour tenter de rééditer le 13 Mai 1958 , mais c'est un échec,
- 2) en Décembre 1960 violente manifestation en faveur de l' Algérie française , contre la venue en Algérie de de Gaulle,
- 3) en Janvier 1961 constitution officielle de l'O.A.S. , avec le général Salan et Jacques SUSINI,
- 4) en Avril 1961 putsch des généraux (Salan, Jouhaud, Zeller , Challe), mais échec et fuite ou ralliements.

Puis, période très dure ; les négociations débutent , Melun , Les Rousses dans le Jura et Evian avec , pour le 19/03/1962 un cessez le feu qui devrait terminer cette guerre . Mais l'issue de cette guerre dépend maintenant de la fin de la guerre entre Français, tandis que du coté algérien, entre 1959 et 1962

- installation au pouvoir de l'armée des frontières, avec Boumédiène, mais ils ne peuvent pas entrer en Algérie,
- grossissement des effectifs à l'extérieur et l'armée des frontières pèse sur le G.P.R.A. qui siège à Tunis : ce sont les colonels qui décident.

L'autre élément est que de Gaulle décide de négocier avec le F.L.N mais fait mener des combats durs pour être en position de force dans la négociation, donc des négociations longues et difficiles qui ont buté sur deux points, principalement,

- le Sahara, que la France voulait garder , pour le pétrole et la gaz et parce que c'était le lieu des essais nucléaires ,
- le statut des européens d' Algérie, la France voulait la double nationalité et les Algériens n'ont pas cédé sur ce point.

N'ont pas été abordé le problème du sort des harkis : ce que stipulaient les accords était l'amnistie des deux cotés (ni harki; ni OAS, ni FLN, il y avait une volonté de silence).

Ces accords d'Evian , adoptés par référendum en 04/1962 n'ont pas été approuvés par Boumedienne et l'armée des frontières : pour Boumedienne c'était un mauvais compromis, il y avait des clauses secrètes (les Français s'étaient réservé le droit de rester au Sahara jusqu'en 1976...) et Boumedienne a aboli les clauses secrètes, si bien que les Français ont évacué de 1967 à 1971. La radicalité de Boumedienne était un positionnement politique aussi, les accords d'Evian n'ont pas été commémorés en Algérie car Boumedienne ne les reconnaissait pas.

La dernière période de Mars à Septembre 1962 est la plus courte, la plus violente : l'OAS pratique la politique de la terre brûlée, manifestations, incendies, attentats...

- le 26 Mars 1962 au cours d'un soulèvement à Bab el Oued l'armée tire sur la foule : 50 morts,
- et à partir de Mars 1962 départ des Français d' Algérie, massifs jusqu'à l'été 1962

Pendant cette période c'est la lutte du pouvoir du coté algérien entre le G.P.R.A. , organisme civil avec à sa tête, entre autres Krim Belkacem et Boumedienne et Ben Bella qui représentent l'armée des frontières.

C'est l'armée des frontières qui l'emporte et entre dans Alger en Septembre 1962. Le 05/07/1962 les Algériens accèdent à l'indépendance dans une ambiance larvée, Ben Bella prend le pouvoir tandis que se retrouvent dans l'opposition Boudiaf, Belkacem et Aït Ahmed.....

Cette guerre d' Algérie pèse sur les rapports entre France et Algérie comme sur ceux des pays du Maghreb.

En France, impact important, la chute de la IV^{ème}, la naissance de la V^{ème}, régime toujours actuel et, entre autres,

- toute une génération de Français concernés par la guerre, les pouvoirs spéciaux,
- la migration inverse de 1.000.000 de pieds-noirs de 1962 à 1965 qui se considéraient Français et venaient de tout le pourtour méditerranéen, et chez qui est vivace le souvenir de l' Algérie ,
- l'arrivée des Harkis, force supplétive, 60 à 80.000 quittent l' Algérie, d'origine paysanne. La question éclatera trente ans plus tard
- une grave crise morale au sein de l'armée française, décision du départ des Français, harkis abandonnés, vellétés de putsch en 1961...

A l'époque on ne percevait pas l'importance de ces questions, on voulait tourner la page, or toutes ces histoires sont des bombes à retardement qui éclateront plus tard.

La question politique de la guerre d' Algérie n'a pas été abordée de front :

- quels étaient les objectifs de cette guerre ?
- pourquoi a t'on mis en place un système inégalitaire ?

Les problèmes de l'amont n'ont pas été tranchés, et tout le monde se présente en victimes,

- les pieds-noirs se disent trahis,
- les harkis, abandonnés,
- l'armée abandonnée par les politiques,
- les politiques disent avoir suivi les opinions.

C'est un cercle vicieux : personne ne veut assumer son rôle dans cette tragédie.

Cette situation pèse aussi sur la société algérienne , la guerre a laissé des traces considérables,

- des centaines de milliers de paysans ont été déplacés dans des camps de regroupement (la thèse était qu'on retirait des zones isolées les populations civiles alors il ne restait plus que les militants, c'était la pratique des zones interdites, on enlève l'eau, il ne reste que les poissons...) ce qui provoquera une crise agricole,
- certains se réfugieront au Maroc et en Tunisie , sur les zones frontalières et ne reviendront qu'à la fin . C'est une histoire pas connue, problème énorme de déracinement qu'a étudié Bourdieu dans «Le déracinement» publié aux Editions de Minuit. C'est aussi l'hybridité entre urbains et ruraux qui viennent en ville et créent ce qu'on a appelé les *rurbains*. En dix ans accélération de l'histoire , l' Algérie est devenue un pays citadin (le Maroc n'a connu cette situation qu'en 2003 , à titre d'exemple...)
- Le nombre de victimes . Le «million» , référence mythique ,chiffre algérien est contesté: de Gaulle , dans une conférence de presse en 1960 avait reconnu 130.000 rebelles tués, sur une période de cinq ans et demi , et en ajoutant les deux ans et demi restant on arriverait à 145.000 victimes, chiffre officiel . Si « on » estime qu'il faut encore multiplier par deux pour les victimes civils cela ferait 290.000, ce qui est une perte énorme rapportée à une population de 9.000.000 d'habitants. Cela laisse d'autant plus de traces que certaines pertes sont dues au FLN lui même, sa terreur..., lutte pour le pouvoir..., Melouzza..., la bleuïte..., et l'état instrumentalise sur la base de sentiments réels, le sang versé légitimise le pouvoir,

le discours devient politique et , au final, ne sert qu'à perpétuer des rentes de situation.

- La guerre dans la construction de l'état a été un enjeu politique, les figures emblématiques de cette guerre ont été écartées après 1962 des manuels scolaires....C'est ainsi que lorsque Boudiaf revient en Algérie en 1954 il n'est pas connu !!! L'histoire sert à masquer ce qui a été l'histoire réelle !

D'un coté , Français , c'est l'oubli et l'absence de responsabilité, de l'autre coté , Algérien, c'est la surabondance de clichés, un trop plein d'histoire, et l'un fonctionne avec l'autre.

Il faut surmonter l'oubli et l'histoire falsifiée.

(COURS n° 19)

La décolonisation et les indépendances

- Biblio _____ **Jacques Frémeaux** « Les empires coloniaux dans le processus de la mondialisation » Paris, éditions Maisonneuve et Larose, 2002
Guy Pervillé « De l'empire français à la décolonisation » Paris, Hachette, 1991

Pas de notes sur l'exposé,
Quelques notes sur le cours.

Sur ce thème de la décolonisation, quelques idées,

- 1) formidable centre de gravité de la politique mondiale, dans cette période l'O.N.U. multiplie presque par trois le nombre de ses membres,
- 2) période de mise en place du couple nationalisme (*réappropriation* du sentiment national) et communisme, avec des mélanges et influences réciproques et la naissance du tiers-mondisme, dont l'influence diminuera ensuite rapidement,
- 3) le passage à l'indépendance est de deux types,
 - a. * *soit octroyée* , par accord entre la métropole et les élites , parfois exemples Anglais, sauf le Kenya, ou France avec l' Afrique Noire . Ce qui pose la question du passage du colonial au néo-colonialisme, question très importante.
 - b. * *soit arrachée*, avec une forme de radicalité, c'est l'histoire de la guerre d'Algérie par exemple.
- 4) La hantise de la partition chez les anciens colonisés : les frontières sont héritées de la colonisation et l'on a peur, par la suite de la dislocation. A l'instar du Congo et de la guerre du Biafra, phénomène dit de congolisation du pays qu'on veut éviter. Danger de retour au pré-colonial , d'où la nécessité de dépasser les divisions tribales. C'est avec la décolonisation que l'on pose le problème de l'unité

nationale. Au Maghreb cette question est importante puisqu'il y a différence de temporalité des indépendances , 1956 pour Tunisie et Maroc et 1962 pour Algérie. Cette question est fondamentale, c'est l'imaginaire de l'unité du Maghreb : vers 1950 la discussion importante était est ce qu'un des pays du Maghreb peut accepter seul l'indépendance, en rupture de front avec les autres pays ? Ce n'était pas la thèse de Bourguiba qui pensait qu'il fallait d'abord accepter l'indépendance de son pays pour pouvoir mieux aider ensuite le pays voisin. La même question s'est posée au Maroc.

La temporalité différente marque les esprits : les Algériens profiteront de l'aide du Maroc et de la Tunisie mais sont amers si bien qu'il faudra la conférence de Tanger en 04/1958 pour tenter de jeter les bases d'une reconstruction unitaire.

Mais **cela pose le problème des frontières** : Maroc et Tunisie ont accepté de la France les frontières en espérant qu'ensuite les Algériens ne tiendraient pas compte de ces tracés « coloniaux » mais l'Algérie défend la thèse de la validité des tracés issus des indépendances, ce qui provoquera la guerre des sables entre Maroc et Algérie en 1963.

Se pose aussi le problème de la forme étatique prise par les états indépendants : , sorte de miroir inversé du modèle jacobin : une seule langue, un seul territoire , avec comme une sorte de hantise du régionalisme qui aurait été nourri de tribalisme. D'où la fabrication de nouveaux états hyper centralisés, totalitaires qui ne font pas la part belle aux minorités culturelles...

Enfin, **se pose le problème du rapport entre le Maghreb et la France , puis l'Europe** au sens large : est ce que la Maghreb doit s'ancrer dans ,

- l'arabité,
- le monde africain,
- la Méditerranée...

Dans les années 1960 la volonté était de s'orienter vers une arabité politique, les modèles du F.L.N. et de l'Istiqlal étant sur matrice de nationalisme arabe, puis la logique tiers-mondiste oblige à regarder à la fois vers l'arabité et la Ligue Arabe , mais aussi vers l'Afrique et l'O.U.A. Vers 1962 , très tôt, avec Hassan II, le Maroc change sa vision et se rapproche de l'Europe alors que l'Algérie reste tournée vers le socialisme arabe jusque vers 1980.

Au plan culturel il y a eu marginalisation du berbère et du français.

- **Chronologie**

1) ALGERIE

- 1830 Débarquement de l'armée française à Sidi Ferruch (monument commémoratif de cet événement rapatrié à Port-Vendres à la redoute Béar) en Juin, prise d'Alger début Juillet et signature avec le dey de la convention qui ouvre Alger aux Français
- 1831 Abdel Kader se fait proclamer émir des croyants
- 1834 Nomination d'un gouverneur général pour administrer l'Algérie, littéralement les possessions françaises dans le nord de l'Afrique
- 1835 Les troupes françaises sont piégées par celles d'Abdel Kader dans le défilé de la Mecta (500 morts) et, par réaction, le général Clauzel est nommé gouverneur : il est partisan d'une occupation totale
- 1836 Débuts de la colonisation de la plaine de la Mitidja et échec devant Constantine (1000 morts) et trêve recherchée avec Abdel Kader
- 1837 Traité de Tafna (30/05/1837) qui reconnaît Abdel Kader souverain d'une partie du pays et promesse de lui fournir des armes et écarter ses opposants indigènes (position équivoque de la France qui espère ainsi établir un protectorat grâce à Abdel Kader...)
- 1838 Abdel Kader reprend la guerre, sous une nouvelle forme de harcèlement avec une cavalerie très mobile
L'emploi du terme Algérie est officialisé : il était auparavant d'usage courant mais on utilisait aussi d'autres termes (Régence d'Alger, Berbérie, Afrique...)
- 1880 Prise de la smala d'Abdel Kader (13/05/1843) par le duc d'Aumale et Abdel Kader se réfugie au Maroc
- 1881 Attaques françaises contre le Maroc qui protège Abdel Kader : bombardement de Tanger et Mogador par la marine, et à la bataille d'Isly (14/08/1844) sur l'oued Isly défaite des armées du roi du Maroc
- 1845 Convention de Lalla Maghnia (18/03/1845) qui fixe (imparfaitement car certaines zones de pâturage ne sont pas délimitées) la frontière algéro-marocaine et fin de l'intervention militaire française au Maroc
- 1882 Reddition d'Abdel Kader
- 1848 Proclamation des 3 départements français en Algérie dans la constitution française
- 1857 Fin de la pacification de la Kabylie
- 1863 Nouvelle politique algérienne définie par Napoléon III qui définit l'Algérie comme un royaume que la France devrait protéger et civiliser
- 1870 Le décret Crémieux accorde la citoyenneté française aux juifs d'Algérie
- 1871 Premières grandes vagues d'immigration avec les alsaciens lorrains chassés de leur région après la défaite de 1870
- 1888 Loi du 26 juin qui impose la nationalité française aux fils d'étrangers, sauf refus
- 1898 à Alger importantes manifestations anti-juives , les manifestant réclamant l'abrogation du décret Crémieux
- 1911 décret du 31 janvier instituant le service militaire obligatoire pour les musulmans alors qu'ils n'ont pas la citoyenneté française : c'est l'exode de Tlemcen , des familles quittant le territoire algérien pour le Maroc.
- 1914/1918 la participation des musulmans est de 173.000 hommes dont 87.000 engagés: 25.000 soldats musulmans et 22.000 français d'Algérie tombent sur les champs de bataille .

1919 promulgation de lois et décrets qui accordent une représentation élue plus étendue des musulmans aux assemblées algériennes.

2) MAROC

- 1844 Attaques françaises contre le Maroc qui protège Abdel Kader : bombardement de Tanger et Mogador par la marine, et à la bataille d' Isly sur l'oued Isly défaite des armées du roi du Maroc
- 1858 Attaque espagnole sur Tétouan mais intervention anglaise pour faire rendre ce territoire avec indemnité
- 1880 Convention de Madrid : le Maroc reconnaît à la France, l'Espagne et l'Angleterre la clause de la nation la plus favorisée
- 1904 Accord entre la France et l'Angleterre (c'est l'Entente cordiale) : la France a le droit de s'installer au Maroc et renonce à toute présence en Egypte. La même année Guillaume II se rend à Tanger
- 1906 Convention européenne d' Algésiras accorde à la France et à l'Espagne des droits pour la police des ports marocains avec le contrôle des recettes des douanes
- 1907 Après l'assassinat de 9 ouvriers européens à Casablanca, et à l'insécurité provoquée par le caïd des **Ouled Harriz**, **Si Hamou** fils du précédent pacha qui avait brigué la succession paternelle et avait été évincé par le sultan qui lui avait préféré un étranger **Si Bou Beker** les troupes françaises débarquent à Casablanca
- 1912 Le 30 Mars le Sultan signe le traité de Fés qui établit le protectorat français
- 1921 Début de la guerre du Rif dirigée par Abd el Krim et sévère défaite des troupes espagnoles à Anoual (3500 morts et 5000 prisonniers)
- 1922 Abd el Krim proclame la république confédérée des tribus du Rif
- 1925 Abd el Krim attaque les troupes françaises et tente de rejoindre Taza et Fès.. Démission de Lyautey de la résidence générale et nomination du général Pétain pour continuer la guerre du Rif
- 1926 Fin de la guerre du Rif
- 1927 Début du règne le 18/11 du sultan Sidi Mohammed, 3^{ème} fils de Moulay Youssef, futur Mohammed V,
- 1930 Adoption du dahir berbère pour appliquer à chacun sa législation ancestrale et coutumière
- 1931 soumission des tribus du Tafilalet
- 1937 création du parti national dirigé par Allal el Fassi le 23/07 et exil du leader nationaliste en Juillet au Gabon
- 1942 débarquement américain le 8 Novembre
- 1943 conférence d' Anfa le 14 Janvier (Roosevelt + Churchill + Giraud et de Gaulle qui acceptera, finalement, de les rejoindre dans les derniers jours). Des entretiens particuliers ont lieu entre le sultan et Roosevelt.:
- 1944 Le parti de l' Istiqlal publie son manifeste pour l'indépendance
- 1952 Lors du discours du Trône le sultan réclame l'émancipation totale et immédiate du Maroc. A l'O.N.U. , le 16 Octobre, les Etats unis soutiennent les nationalistes marocains.
- 1953 Déposition du sultan Sidi Mohammed, suite à des émeutes sanglantes dans plusieurs grandes villes et nomination d'un nouveau sultan Ben Arafa
- 1954 Exil du sultan à Madagascar
- 1955 Conférence d' Aix les Bains entre la France et les nationalistes marocains
- 1956 Abrogation du traité du protectorat le 2 Mars et proclamation de l'indépendance. Le 7 Avril la zone nord espagnole est récupérée à son tour
- 1957 Tanger perd son statut de ville internationale et rejoint le royaume chérifien
- 1959 Insurrection rifaine : répression sanglante

3) TUNISIE

- 1869 La Tunisie ne peut plus rembourser ses dettes et est en cessation de paiements : ses finances sont placées sous un contrôle tripartite anglo-franco-italien avec luttes entre ces trois puissances pour l'octroi de concessions
- 1878 Congrès de Berlin où l'Allemagne et l'Angleterre acceptent que la France consolide son action
- 1881 Traité du Bardo instaure le protectorat de la France en Tunisie avec souveraineté dans les domaines diplomatique, financier et militaire
- 1883 Convention de la Marsa qui étend le domaine de compétence de la France aux affaires intérieures
- 1907 création du mouvement des jeunes tunisiens, parti nationaliste réclamant des réformes (ce parti sera interdit en 1911 à la suite de révoltes)
- 1920 création du parti libéral constitutionnel , le destour